



MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

LE GÂTEAU DU PRÉSIDENT



(MAMLAKET AL-QASAB)

Écrit et réalisé par Hasan HADI

Irak 2025 1h42 **VOSTF**
avec Banin Ahmad Nayef,
Sajad Mohamad Qasem,
Waheed Thabet Khreibat...

**CAMÉRA D'OR –
FESTIVAL DE CANNES 2025**
Pour tout le monde à partir de 10 ans
(vraiment pas avant !)

Ingrédients :

- 3 œufs pour la fertilité
- 1 kg de farine pour la vie
- 500 gr. de sucre pour une vie douce
- de la levure chimique pour plus de moelleux
- (accessoirement un peu d'eau)

*Temps de cuisson : assez rapide
(selon le four)*

Temps de préparation : très aléatoire

Un gâteau, a priori, ce n'est pas bien

sorcier à faire : quelques ingrédients, de l'attention, de l'application, un minimum de tour de main, et hop ! Mais dans l'Irak de Saddam Hussein, à l'orée des années 1990, cette fantaisie peut facilement prendre des tournures de grande aventure. Surtout si, comme Lamia, neuf ans aux prunes, vous vivez dans un petit village lacustre (bon dieu que c'est beau !) enclavé au fin fond du pays, élevée par une grand-mère qui a bien du mal à joindre les deux bouts et

La séance du mercredi 4 février à 19h30 sera suivie d'un échange avec des membres de l'équipe d'Utopia dans le cadre de nos séances anniversaire. Nous prendrons alors le temps d'échanger avec vous, de répondre aux questions que vous pouvez vous poser sur nos choix, sur les films que nous programmons et qui font partie intégrante de l'identité même d'Utopia (mais aussi ceux qu'on ne programme pas...), et plus largement sur la vie et la situation de notre salle et du cinéma en général...

LE GÂTEAU DU PRÉSIDENT



pour qui la pâtisserie est un luxe – encore accentué par l'embargo états-unien qui a déclenché une pénurie alimentaire dans tout le pays. Mais c'est ainsi : tirée au sort (hum !) par l'instituteur du village, c'est Lamia qui a écopé cette année du « grand honneur » d'apporter en classe un gâteau en l'honneur de l'anniversaire du Chef Suprême, le Raïs, Saddam Hussein. Et la corvée n'est pas optionnelle.

Quand sa grand-mère lui assène qu'elle n'a pas le premier sou pour payer les ingrédients, la fillette prend un coup au moral – mais ne se laisse pas démonter. Voilà notre petite Lamia qui échappe à la surveillance de sa mémé et part, son fidèle coq Hindi sous le bras, rejoindre la lointaine ville en quête de ses trois œufs, son kilo de farine, sa livre de sucre et un peu de levure chimique. Ça ne devrait pas être si compliqué que cela, tout de même ! Avec l'aide de son camarade de classe Saeed (qui, lui, a été tiré au sort pour apporter des fruits à l'école), Lamia va courir les rues pour dénicher, troquer, négocier âprement et s'il le faut, dérober les précieux ingrédients. Mais la ville, comme la vie, est immense et pleine de dangers,

que les deux enfants vont tâcher de déjouer...

Premier film de l'Irakien (exilé aux USA) Hasan Hadi, *Le Gâteau du président* est une odyssée de la débrouille à hauteur d'enfant, qui met en évidence l'absurdité et la brutalité du régime de Saddam Hussein, où le culte du chef s'affiche à chaque coin de rue. Une œuvre visuellement splendide, à la fois intime et universelle, oscillant entre le tragique et le burlesque, qui rappelle la façon de filmer les enfants face aux réalités du monde de l'immense cinéaste iranien Abbas Kiarostami. Comme si le regard des gamins permettait, avec une force décuplée, de raconter la brutalité du totalitarisme et les fractures de la société. L'innocence comme résistance, fragile mais jamais vaincue...

Têtus, frondeurs, Lamia et Saeed traversent hardiment la ville, déjouent les pièges, frôlent les drames. Le gâteau en vaut-il la chandelle ? S'ils perdent en route quelques illusions, leur vivacité, leur foi en eux-mêmes et leur ténacité à vivre dans un monde qui n'est pas averse en absurdités vont résonner longtemps en nous.



PALESTINE 36

Écrit et réalisé

par Annemarie JACIR

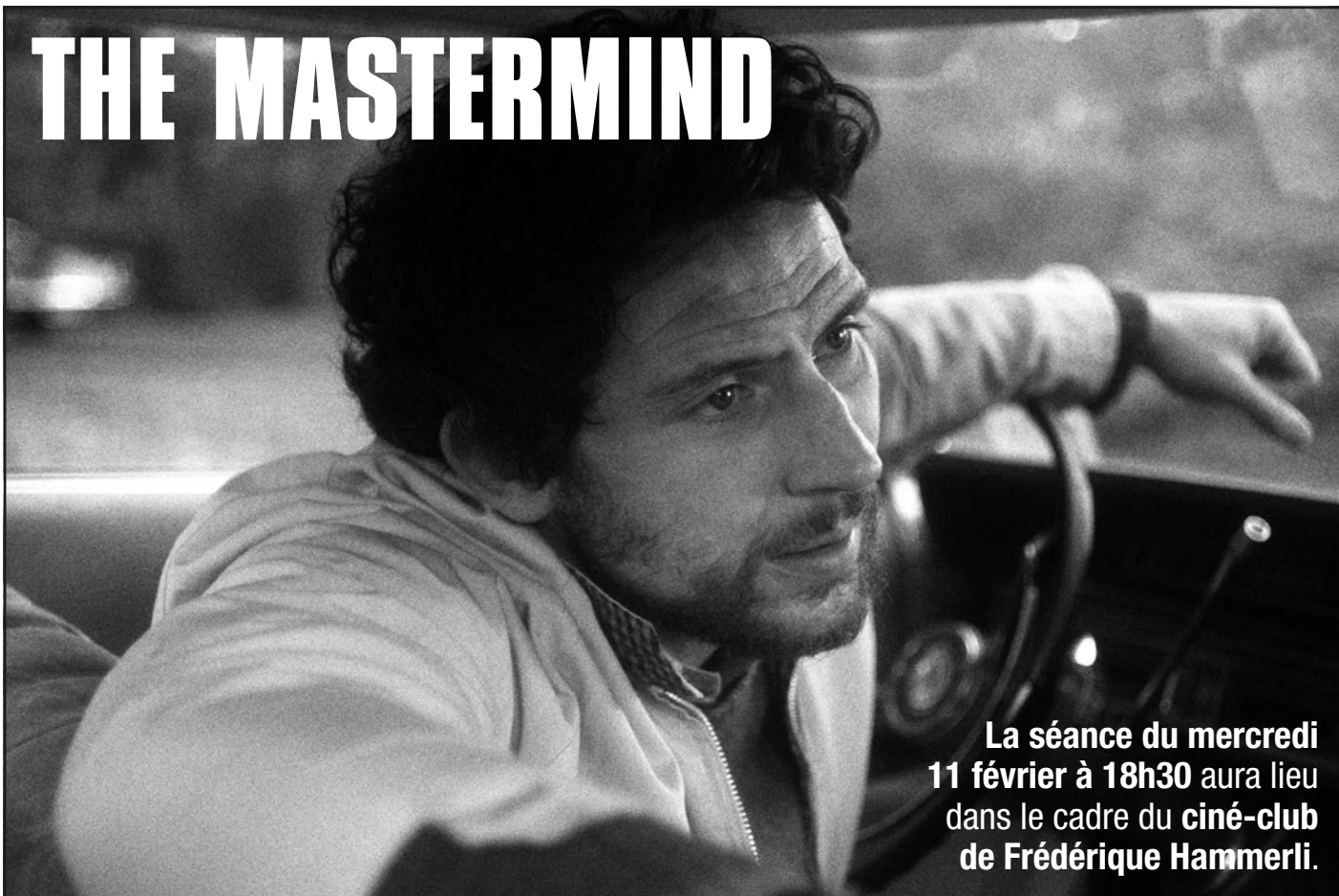
Palestine 2025 1h59 VOSTF
avec Hiam Abbass, Kamel Al Basha,
Yasmine Al Massri, Jalal Altawil,
Saleh Bakri, Jeremy Irons...

Annemarie Jacir nous offre une épopée historique ample et puissante, qui allie souffle épique et conflits intimes pour raconter la première grande révolte arabe en 1936 contre le gouvernement britannique mandataire en Palestine. Révolte pour la reconnaissance d'un État palestinien pour les Palestiniens, contre les dépossessions de leurs terres et contre leur peuplement par les victimes des persécutions antisémites en Europe.



Les événements nous sont racontés à travers les regards croisés d'une élite bourgeoise palestinienne de Jérusalem (la journaliste Khulood et son mari Amir), liée au pouvoir britannique et prête à composer avec les mouvements sionistes, et des villageois spoliés de leurs terres, tentés par la résistance armée. Entre les deux, le jeune Yusuf fait des allers-retours de son village à Jérusalem où il est secrétaire pour Amir, jusqu'à ce que la répression le pousse à prendre les armes. À travers ce film historique très réussi, Annemarie Jacir pose avec précision tous les ingrédients qui contribueront à la création de l'État d'Israël et à la Nakba, la « catastrophe » en arabe : 17 000 km² de terres palestiniennes confisquées, 500 villes et villages rasés, 700 000 à 800 000 Palestiniens déportés...

THE MASTERMIND



**La séance du mercredi
11 février à 18h30 aura lieu
dans le cadre du ciné-club
de Frédérique Hammerli.**

Écrit et réalisé par Kelly REICHARDT
USA 2025 1h50 **VOSTF**
avec Josh O'Connor, Alana Haim,
John Magaro, Hope Davis, Bill Camp,
Gaby Hoffmann...

Dès le plus jeune âge, à l'école, on nous apprend à ne pas écrire dans la marge de nos cahiers. Pourtant, en grandissant, on réalise qu'en bordure des lignes bien tracées qu'on nous demande de ne pas dépasser, il existe de multiples récits d'apparence anodins qui n'attendent que la plume et l'encrier pour pouvoir s'éveiller. L'Américaine Kelly Reichardt fait partie de ces cinéastes qui ont toujours préféré raconter ces à-côtés, ces destins à la marge du rêve américain. Ainsi, à l'instar des nombreux personnages ordinaires qui peuplent son œuvre – les amis vieillissants de *Old joy* (2006), la femme à la dérive de *Wendy et Lucy* (2008), ou encore les modestes colons de *First cow* (2020) –, James Blade Mooney (formidable Josh O'Connor), dit JB, protagoniste principal de son nouveau film, semble vivre en périphérie de son époque.

En ce début des années 1970, ni les images violentes de la guerre du Vietnam, ni les discours réactionnaires du président Nixon, ni les mouvements féministes et pacifistes n'ont d'emprise sur lui. Menuisier-charpentier au chômage, JB n'a pas non plus l'air pressé de retrouver un job. Sa vie est rythmée par le train-train quotidien de sa

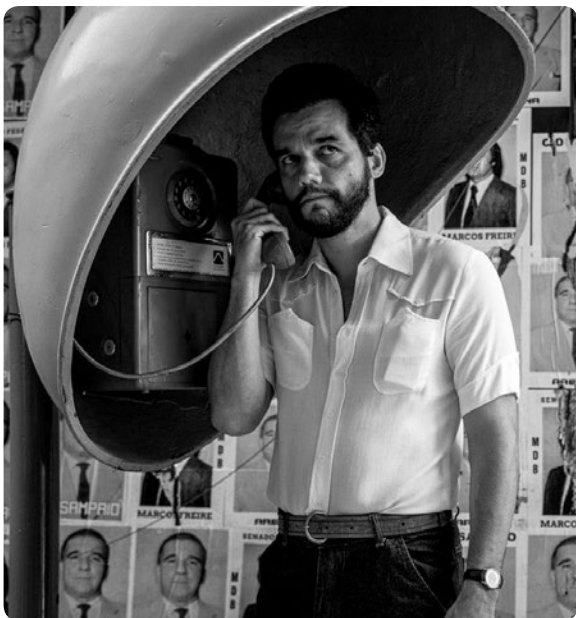
banlieue pavillonnaire et (en apparence) sans histoire de Framingham, dans le Massachusetts. Il y réside avec sa femme Terry, et leurs deux jeunes garçons. Fils d'un juge respecté de la ville et d'une mère protectrice, il est issu d'un milieu bourgeois envers lequel il affiche le même détachement. Pourtant, en y regardant de plus près, dans ses yeux à la tristesse résignée, qui se déroberont à toutes les réalités, semblent apparaître une faille mystérieuse, une part sombre, un univers secret prêt à surgir...

Un jour, en visite au musée de la ville avec sa petite famille, il dérobe une statue miniature, en la cachant dans un étui à lunettes qu'il glisse discrètement dans le sac de sa femme ! Galvanisé par la réussite de ce premier « coup », et alors que les finances du foyer sont au plus bas, JB élabore un plan plus ambitieux : voler quatre tableaux d'un peintre reconnu, Arthur Dove, pionnier du mouvement non-figuratif aux États-Unis, afin de les revendre. Pour cela, notre truand novice a tout manigancé dans sa tête, tout calculé. Le braquage aura lieu en plein jour et ne durera que huit minutes – tout juste une de plus que le récent cambriolage du Louvre ! Comme il est connu du personnel du musée, il ne fera que superviser l'opération, qui sera réalisée par trois bras cassés habitués aux petits larcins... qu'il rémunère avec de l'argent fraîchement emprunté à sa mère ! Mais le jour J, pour cause de fermeture d'école, il se retrouve malheureusement avec ses deux fils à garder...

et tout part en cacahouète.

Après avoir proposé sa vision personnelle du western dans *La Dernière piste* (2011), Kelly Reichardt détourne ici les codes du film de cambriolage – « Ce sont ceux de Melville mes préférés », déclare-t-elle. En situant le braquage dans le premier quart du film, la cinéaste consacre le reste du récit à ses conséquences. « Mon chef-opérateur et moi avons eu la chance, il y a quelques années, de voir sur grand écran *Fat city* (1972) de John Huston. Je crois que ce film a façonné l'identité de *The Mastermind*. C'est un film sur l'après, un film sur le basculement. »

Parcouru tout du long par une bande son jazzy inspirée et percussive, le film impressionne par la force tranquille qui se dégage de chaque plan, reconstitution incroyablement expressive d'une Amérique périurbaine, dont la composition du cadre et de la lumière, influencée des grands photographes américains Stephen Shore et William Eggleston, est d'une maîtrise époustouflante. Saupoudrant de moments drôles et absurdes le parcours piteux de cet homme sans qualités, ni rebelle, ni héroïque, dépassé par son époque, Kelly Reichardt s'affranchit des codes de représentation du braqueur « type » qui a façonné nos imaginaires, et révèle sans pathos les failles existentielles d'un être étranger à la réalité qui l'entoure : celle des États-Unis d'Amérique.



L'AGENT SECRET

Écrit et réalisé par Kleber MENDONÇA FILHO
Brésil 2025 2h41 **VOSTF** - avec Wagner Moura, Maria Fernanda Cândido, Gabriel Leone, Carlos Francisco, Alice Carvalho, Udo Kier...
Festival de Cannes 2025 : Prix de la mise en scène, Prix d'interprétation masculine pour Wagner Moura
Golden Globes 2026 : Meilleur film étranger

Nous sommes en 1977. Au volant d'une Coccinelle Volkswagen, Marcelo (Wagner Moura, impérial) arrive à Recife où il doit retrouver son jeune fils. Fuyant un passé compliqué, il espère aussi y trouver un refuge, y construire une nouvelle vie. Dans les rues de la ville, le carnaval se déroule sous haute surveillance et le score morbide de 91 morts fièrement annoncé par la police militaire donne le ton du niveau d'anxiété permanent dans laquelle est plongée la population, muselée depuis 1965 par la dictature du maréchal Castelo Branco... Dans ce récit choral, dont le sous-titre pourrait être « Il était une fois le Brésil », fiction et réalité, passé et présent ne cessent jamais de s'alimenter. Kleber Mendonça Filho jongle en maestro avec les éléments de la culture populaire et donne vie à une multitude d'intrigues passionnantes. *L'Agent secret*, fresque passionnante à la mise en scène virtuose, confirme le talent d'un cinéaste majeur, qui construit de film en film (*Les Bruits de Recife, Aquarius, Bacurau...*) une œuvre singulière et profonde.



MA FRÈRE

Écrit et réalisé par Lisa AKOKA et Romane GUÉRET
France 2025 1h52 - avec Fanta Kebe, Shirel Nataf, Amel Bent, Idir Azougli, Yuming Hey, Suzanne de Baecque, Zakaria Tayeb Lazab...

Ma frère, film ludique, sincère, généreux, aussi hilarant que tendre et juste, rend magnifiquement hommage aux valeurs fédératrices et émancipatrices de la colonie de vacances, la colo, autant pour les enfants des quartiers défavorisés, à la vie souvent cabossée, que pour leurs jeunes monos aux existences à peine plus faciles. Shaï et Djeneba, amies d'enfance à peine sorties de l'adolescence, habitent toutes deux le populaire 19^e arrondissement parisien. Deux filles très différentes mais qui partagent des galères de la vie : Shaï est juive et sa liaison avec un jeune musulman est très mal acceptée par son frère, Djeneba souffre d'une mère absente et doit gérer son petit frère. Djeneba, plus mature, fait embaucher Shaï, la tchatcheuse, comme mono de la colonie qui l'emploie. Et hop ! Direction la Drôme et ses rivières fraîches propices au canyoning avec un groupe de gamins au verbe haut et à la capacité de bordelisation optimum. On est amusé et bouleversé par les dialogues des gamins, leurs réflexions qui piquent au vif, autant que par les émotions des copines monos quand le vernis parfois craque.



FATHER MOTHER SISTER BROTHER

Écrit et réalisé par Jim JARMUSCH - USA / Irlande / France 2025
1h51 **VOSTF** - avec Tom Waits, Adam Driver, Mayim Bialik, Charlotte Rampling, Cate Blanchett, Vicky Krieps, Indya Moore, Luka Sabbat...
Lion d'or – Mostra de Venise 2025

Il y avait trop longtemps qu'on était sans nouvelles du grand Jim Jarmusch, irremplaçable repère du cinéma indépendant américain. Il nous revient enfin, avec trois films en un : un triptyque. Trois épisodes, trois chapitres, trois histoires sur un thème aussi inusable qu'universel : la famille. Trois familles plus ou moins dysfonctionnelles (l'obsession de Jarmusch depuis toujours, ce sont les personnages décalés, étranges, sensibles), présentées avec leur lot de complexité – entre pudeur, malaise, amour discret, nostalgie prégnante, distance, perte des parents, rejet des enfants, incompréhension, égoïsme, honte, fierté, inquiétude... Beaucoup de tabous, de grands moments de sincérité, une douce tristesse, des sourires esquissés : la famille est montrée, analysée, disséquée à travers trois portraits de groupe d'une grande finesse. On retrouve avec bonheur le goût de Jim Jarmusch pour les motifs énigmatiques qui se répètent, la place centrale de la musique (ici composée par Jarmusch himself), l'humour pince-sans-rire, les personnages maladroits et peu communicatifs... Ce triptyque condense et magnifie ses thèmes de toujours : un véritable film-somme à la mélancolie merveilleusement communicative.



La séance du **jeudi 12 février à 19h30** sera suivie d'une rencontre avec le Père Paco Esplugues Ferrero, curé de Vedène, en collaboration avec l'association **Contraluz**. Vente des places à partir du 4 février.

LES DIMANCHES

Écrit et réalisé par

Alauda RUIZ de AZÚA

Espagne 2025 1h58 **VOSTF**

avec Bianca Soroa, Patricia López Anaiz, Miguel Garcés, Juan Minujín, Mabel Rivera, Nagore Aranburu...

FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN 2025 :

MEILLEUR FILM

FESTIVAL CINEMED 2025 :

ANTIGONE D'OR

« On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans », écrivait Arthur Rimbaud – non comme une fatalité, mais comme une expression d'empathie avec les ivresses de la jeunesse. Dix-sept ans, c'est l'âge d'Ainara, le personnage central du film, laquelle pourrait rétorquer que ceux qui ont du mal à vous prendre au sérieux, ce sont d'abord les adultes. Après tout, des héros « sérieux » de dix-sept ans, l'histoire en est truffée : combien de jeunes compatriotes d'Ainara rejoignirent les forces républicaines pour lutter contre la dictature franquiste ? Dix-sept ans, l'âge auquel Jeanne commanda les armées du Roy contre les Bourguignons... La vie d'Ainara est bien peu guerrière, davantage peuplée de chœurs (de « cœurs ») et de musique. Chanter lui permet de s'évader, de se connecter au monde, aux copines, à la vie qui bourgeoise, parfois de glisser un œil doux aux garçons, sans avoir l'air d'y toucher. Quoi de plus classique ? Encore que : Ainara n'est pas si classique qu'il y paraît. Ces voix qui s'envolent à l'unisson la transportent loin des angoisses quoti-

diennes, ouvrant la voie aux aspirations les plus nobles. Presque une élévation spirituelle, qui pourrait tout aussi bien être païenne si sa scolarité ne se déroulait dans un établissement catholique, très prosélyte. Mais pour autant rien n'y est figé, surtout pas les personnalités des lycéennes. Certaines s'imaginent partir à l'étranger autant pour étudier que pour y vivre leur vie loin de leur famille.

Ah ! les familles et leurs rites obligés... les repas dominicaux, par exemple, qui sont autant d'occasions de passer les moindres faits et gestes à la moulinette intrusive de l'institution familiale. Réunions redoutables où chacune tente de se camoufler sous une façade lisse pour ne pas attirer l'attention... C'est lors d'un de ces mornes dimanches que le cas Ainara va jeter un pavé dans la mare – ou plutôt, en l'occurrence, une grenouille dans le bénitier. La jeune fille, que tous voyaient promise à de brillantes études, se voit, elle, promise à Dieu. Se questionne sur sa vocation, sur son désir croissant de prendre le voile, de rentrer au couvent. L'annonce va pro-

voquer une véritable guerre familiale de tranchées, affective et idéologique, pour essayer de lui faire changer d'avis, la reconquérir. Voilà son entourage divisé, chacune et chacun ayant sa propre manière d'aborder la chose, ses stratégies hasardeuses, manipulateurs, allant des discours compréhensifs aux excès d'autorité, en passant par des argumentaires culpabilisants et toxiques – sachant que les stratégies manipulatrices sont également à l'œuvre du côté ecclésiastique : les bonnes paroles de la mère supérieure du couvent ou du jeune prêtre qui accompagne Ainara dans sa démarche fleurent bon le calcul et le jeu d'influence...

Tout cela donne un bien piètre portrait d'un monde adulte désorienté. Le microcosme familial ressemble à une maquette miniature de la société espagnole post-franquiste où le catholicisme structure encore l'imaginaire collectif. Contrairement aux « adultes » qui entourent Ainara, le film se garde d'asséner une réponse, observe une distance respectueuse avec l'adolescente et ses contradictions, ne la juge jamais.



Les voyages de Contraluz en Amérique du Sud en 2026 sont prêts : Pérou, Chili, Bolivie... Nouveauté 2026 !

Cours de culture générale hispanique : Histoire, traditions, musiques, gastronomie, vie quotidienne, fêtes... Tout ce qui

fait le cœur des cultures hispaniques ; cours donnés en espagnol par José Pozo, professeur d'espagnol. Renseignements et inscriptions : contact@contraluz.fr.

Les rendez-vous de la Collection Lambert



Les Jeudis de la Collection Lambert
Toute l'année à 19h

The artist is present

Les Jeudis de la Collection Lambert sont autant d'occasions de rencontres privilégiées avec les artistes de notre temps.

- Jeudi 2 avril
Rencontre avec Justinien Tribillon

- Jeudi 9 avril
Rencontre avec Ismail Bahri

- Jeudi 30 avril
Rencontre avec Dominique Blais

Gratuit. Sans réservation dans la limite des places disponibles.

Les mardis du FID Marseille
et la Collection Lambert 19h

Rencontre/projection

Le FID Marseille et la Collection Lambert vous proposent des séances de cinéma présentant des œuvres programmées lors des récentes éditions du festival suivi d'un échange en présence des cinéastes.

- Mardi 10 février 2026
« La Balade de Suzanne Césaire »
Madeleine Hunt-Ehrlich
FID 2024

- Mardi 24 mars 2026
« Bonne journée »
Pauline Bastard
Grand Prix de la Compétition Française,
FID 2025

- Mardi 7 avril 2026
« Si nous habitons un éclair »
Louise Chevillotte
Mention spéciale du Jury de la
Compétition Premier Film, FID 2025

Tarif : 5€. Réservation billetterie en ligne.



Collection Lambert

Toute la programmation sur
www.collectionlambert.com

14h-18h du mercredi au vendredi
11h-18h samedi et dimanche
5 rue Violette, 84000 Avignon
+33 (0)4 90 16 56 23

CHRISTY AND HIS BROTHER



Réalisé par Brendan CANTY
Irlande 2025 1h34 **VOSTF**
avec Danny Power, Diarmud Noyes,
Emma Willis, Cara Cullen...
Scénario d'Alan O'Gorman

Christy, dix-sept ans, porte dans son regard si bleu, sa mine renfrognée et sa démarche dégingandée, tout le poids d'une existence pas folichonne, à un âge où tout ne devrait être qu'espoir et insouciance. Véritable boule de nerfs, accroché à un sac plastique où sont rassemblées ses maigres possessions, il vient d'être viré de sa famille d'accueil et se retrouve à la rue – celle des quartiers nord de Cork – qui sont un peu à l'Irlande ce que les quartiers nord marseillais sont à la Provence. Bon gré mal gré, Christy se décide à squatter chez son demi-frère, Shane, un autre rescapé de l'aide sociale à l'enfance, qu'il connaît à peine. La cohabitation s'annonce compliquée : l'aîné vient d'avoir un bébé et l'arrivée impromptue du turbulent cadet bouleverse la quiétude familiale. D'autant que le retour du jeune frère prodigue ravive pour Shane un passé tourmenté, lié à la mort brutale de leur mère.

Entre des boulots de maçonnerie aux cô-

tés de son frère, la camaraderie des ados du coin, une blondinette et son jeune frère handicapé génialement truculent que tout le monde appelle Robot, et la découverte d'un talent pour la coiffure qui fut le métier de sa mère, Christy tente de trouver ses marques. Mais rôdent également dans le quartier d'obscurs cousins, petits caïds auprès desquels il a vécu enfant ses plus sombres années, et qui ont d'autres projets pour lui...

Christy and his brother est un splendide film d'apprentissage – ou comment un adolescent mal parti dans la vie peut néanmoins trouver sa voie entre l'amour contrarié d'un frère aîné et l'amitié de la communauté. Le film (porté par un jeune comédien débutant absolument sensationnel) insiste justement sur l'importance de la communauté, celles des petits ados prolos qui soutiennent Christy et l'aident à se reconstruire. Rappelant combien la solidarité des gens de peu, leur résilience sont leurs armes imparables face aux aléas de la vie. Primé dans moult festivals, de Berlin à Galway, *Christy and his brother* nous insuffle son énergie salvatrice et on ne peut qu'espérer un bel avenir à ce réalisateur et ses comédiens, tous débutants.



URCHIN

Écrit et réalisé par Harris DICKINSON
GB 2025 1h39 VOSTF
avec Frank Dillane, Megan Northam,
Amr Waked, Harris Dickinson...

« Je suis tombé par terre, c'est la faute à Voltaire, le nez dans le ruisseau... »
Il existe un prototype d'êtres qui semble voué à traverser les siècles. Ces figures effacées, marginalisées par la société mais qu'elle ne parvient pas à faire disparaître. Plus on la rejette au loin, plus la pauvreté nous revient comme un boomerang en pleine poire. Mike pourrait être un de ces misérables magnifiés par Victor Hugo : proche de la rédemption et de la lumière mais toujours rattrapé par une sombre destinée. Comme si le meilleur de lui-même était à tout jamais englouti sous une carapace insondable, incassable... Pourtant, instinctivement, sous les aspérités de sa personnalité, sous ses piquants, on devine de la douceur, une fragilité viscérale extrêmement sensible et humaine. Un cœur difficile à approcher, un peu comme un oursin, « urchin » en anglais, terme qui désigne également les gamins des rues « street urchins » : d'où le *Urchin* du titre, qui pourrait tout aussi bien être l'un des surnoms de Mike...

Certes, qui s'y frotte s'y pique, mais comme disait l'autre (peut-être Marcel Pagnol) : « si l'on se contentait de ne juger que sur les apparences, personne n'aurait jamais voulu manger d'oursin », tout comme personne n'aurait jamais voulu approcher Mike. Pourtant, une fois débarrassé de ses loques, de sa défiance, on le constatera : Mike est franchement beau gosse et diablement attachant ! C'est lors d'une de ses descentes aux enfers (on devine que ce n'est pas sa première) que l'on découvre le personnage, trop tôt réveillé par une prêcheuse évangélique en train d'exhorter les passants à croire en son Dieu. On comprend d'emblée que cette religion-là n'est d'aucune aide pour ce jeune qui dort dans la rue sur des cartons. Faire la manche, vivre de petites combines... ça ne mène jamais loin. Un larcin de trop : passage obligé par la case prison... Peut-être le moment de rebondir pour trouver une autre voie, d'accepter les mains tendues. Les bonnes volontés gravitent autour de Mike, même si elles ressemblent à ces jeux de foire où l'on tente d'attraper le pompon, mais où la roue tourne trop vite pour espérer faire fortune. N'empêche que Mike est bien déterminé à ne plus retourner à la rue, si rude qu'elle vous fait même apprécier une simple douche en taule !

La première personne qui l'épaule de façon bienveillante, bien qu'on la sente un peu désabusée, est son assistante

de probation. Progressivement, elle lui permet de remettre un pied à l'étrier, de trouver un job avec un patron qui joue le jeu d'accepter dans son équipe un repris de justice... Peu à peu notre « urchin » reprend figure humaine, jusqu'à nouer de belles complicités, refuser les néfastes, et qui sait peut-être trouver l'amour... Mais... nous ne sommes pas dans une bluette. Le film est sans concession, aussi prenant qu'engagé. Il donne à voir les défaillances et les limites d'un système social qui manque de moyens et par conséquent d'horizon, où les personnes prises en charge un temps se retrouvent lâchées sans solution pérenne avec le risque de retourner à leur enfer personnel. Sont pointées du doigt nos impuissances sociales et humaines, malgré les bonnes intentions, malgré le travail remarquable des fonctionnaires, malgré les techniques de justice restaurative : tout cela est dans ce récit qui avance sur le fil mince séparant espoir et désespoir. Un cheminement parsemé d'interludes organiques, de respirations poétiques, qui donnent au film une dimension inattendue.

Les premiers pas inspirés de l'acteur Harris Dickinson (découvert dans *Sans filtre*) en tant que réalisateur sont servis par un casting brillant – survolé par un Frank Dillane sensationnel –, une photographie (Josée Deshaies) et une bande son (Alan Myson) au diapason !



L'AUTRE RIVE
ASP Vacluse 84

*Vous souhaitez vous engager
dans le bénévolat ?*

L'association L'Autre Rive ASP 84
recherche des bénévoles
pour accompagner
des personnes en fin de vie,
hospitalisées, à domicile
ou résidant en EHPAD.

Les futurs accompagnants
reçoivent une formation
spécifique
dont la prochaine session
débutera en novembre

**Pour plus de renseignements
Contactez-nous!**

Et suivez-nous sur Facebook:
L'Autre Rive ASP Vacluse

Tel: 06 21 02 50 09
lautreriveasp84@gmail.com
www.lautrerive.net
Rubrique - Les actions de L'Autre
Rive - ongles - Formation initiale.



FURCY, NÉ LIBRE

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheppeler, Louis Gros)



UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va
aider un enfant d'origine
étrangère (en classe
élémentaire) quelques
heures par semaine
(maîtrise de la langue
française, ouvertures
culturelles) en
liaison avec sa
famille et son
enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

Réalisé par Abd Al MALIK

France 2025 1h48
avec Makita Samba, Romain Duris,
Ana Girardot, Vincent Macaigne,
Micha Lescot, Frédéric Pierrot,
André Marcon, Philippe Torreton...

**Scénario d'Etienne Comar, librement
adapté du récit L'Affaire de l'esclave
Furcy de Mohammed Aïssaoui**
(Editions Gallimard - Folio)

Furcy, esclave parmi tant d'autres,
homme asservi par d'autres au milieu de
ses semblables, n'a rien du héros pré-
destiné et c'est sans doute ce qui rend
son parcours si bouleversant. Ce que le
film raconte, au plus près du corps meur-
tri et de l'âme fière de cet homme, c'est
le combat infatigable d'un être pour sa li-
berté, sa lutte acharnée pour retrouver sa
dignité et sa place auprès de ses frères
humains.

Île Bourbon (actuelle Île de la Réunion),
1817. Le jour où il apprend que sa mère,
esclave affranchie avant sa naissance,
faisait de lui un homme libre depuis tou-
jours, tout vacille pour Furcy (Makita
Samba). « Né libre » : deux mots qui
changent tout. Il décide d'intenter un
procès à son maître, Joseph Lory, pour
faire valoir ses droits. Commence alors
un parcours semé d'obstacles, d'es-
poirs déçus, de lenteurs insupportables,

de méandres juridiques et administratifs.
Deux figures masculines vont encadrer ce
combat : d'un côté, le « maître » (Vincent
Macaigne), héritier paresseux d'un sys-
tème qu'il ne remet jamais en question,
persuadé que l'ordre des choses suffit à
justifier l'injustice. Ce n'est pas un tyran,
il se croit même bon envers celui qu'il
considère « presque comme un fils »,
mais il est enfermé dans sa propre iner-
tie morale, dans sa suffisance d'homme
blanc fortuné et puissant. De l'autre,
Boucher, l'avocat venu de métropole
(Romain Duris), animé par un mélange
d'idéalisme, de sincérité et parfois d'arrogance,
qui voit dans la défense de Furcy
autant un combat juridique qu'un dé-
fi lancé à l'ordre colonial. Leur présence
respective autour du protagoniste princi-
pal forment comme un étai, oppressant,
étouffant, infantilisant. Furcy va naviguer
entre ces deux pôles, cherchant inlassa-
blement son propre chemin, car la liberté
est aussi à ce prix : ne jamais se laisser
définir ni instrumentaliser par le regard de
l'autre, quelles que soient ses intentions
à son égard.

Les années passent, les démarches s'ac-
cumulent, les humiliations aussi, mais
Furcy continue d'avancer, même brisé,
même enchaîné. En 1847, enfin, après un
procès médiatisé, la Cour royale de Paris
tranche...

**CET HIVER
PRÉPAREZ
CET ÉTÉ !**

Dès maintenant, déposez
votre annonce !

Avignon
et alentours

Locations saisonnières
entre particuliers.

Festivalocation.com 04 32 40 09 26

LES VOYAGES DE TEREZA



(O ÚLTIMO AZUL)

Réalisé par Gabriel MASCARO

Brésil 2025 1h27 VOSTF

avec Denise Weinberg, Miriam Socarrás, Rodrigo Santoro, Rosa Malagueta...

Scénario de Gabriel Mascaro et Tibério Azul

OURS D'ARGENT, GRAND PRIX DU JURY – FESTIVAL DE BERLIN 2025

Voilà un film merveilleusement libre qui aborde la vieillesse bille en tête, à fond la caisse, sans aucune précaution, aucune prévention, aucun des clichés trop souvent attachés à la représentation de ce soi-disant troisième âge de la vie. La pétaradante héroïne de cette histoire a fait sienne sans le savoir la devise de nos amies et amis du Conseil National autoproclamé de la Vieillesse : Rien pour les Vieux sans les Vieux, Rien pour les Vieilles sans les Vieilles ! Au diable la bienveillance condescendante de ceux qui se croient encore jeunes ! Aux chiottes les conseils supposément avisés de prudence, de méfiance, de repos bien mérité ! Aux oubliettes la nostalgie, le culte des souvenirs, les photos jaunies d'un passé qu'il faudrait vénérer ! Vive aujourd'hui, vive demain ! Oui à la découverte, oui à l'aventure, oui aux ren-

contres imprévues et improbables ! Tereza (formidablement incarnée par Denise Weinberg) est une septuagénaire à l'existence jusqu'ici pas vraiment folichonne. Elle travaille encore vaillamment dans un abattoir d'alligators (!) au bord du fleuve Amazone, en bordure d'une petite ville industrielle. Un boulot pas spécialement gratifiant, mais c'est le sien. Seulement voilà : elle a atteint la limite d'âge et les autorités ont pris une décision pour son bien (donc forcément sans lui demander son avis) : elle a fait son temps, le gouvernement veut qu'elle se repose. Il lui faut donc raccrocher son tablier et rejoindre sans tarder la colonie isolée pour personnes âgées créée tout spécialement par l'État infiniment bon, où elle pourra « profiter » pleinement, calmement, mortellement, entre vieilles branches, de ses dernières années.

Vous l'aurez compris, Gabriel Mascaro ne se cantonne pas à un récit strictement réaliste. Il y ajoute une dimension dystopique, une anticipation de ce que pourrait être la politique d'un régime ultra-libéral envers ses travailleurs âgés, décrétils improductifs. Il crée ainsi une fable d'autant plus surprenante et subversive. Toujours est-il que ce principe de la colonie de retraite obligatoire, tout le monde semble l'accepter : la collègue

de boulot de Tereza, et même sa fille, sans aucun état d'âme (« faites des enfants ! », « peuplez le pays pour assurer son avenir » qu'ils disaient...), qui toutes deux encouragent Tereza à rejoindre la colonie avec moult propos rassurants et infantilissants – du genre de ceux qu'on utilise pour convaincre nos parents âgés que le mieux pour eux est de rentrer en EHPAD... Pas facile à vivre tout ça, il faut bien le reconnaître... Une chose est sûre, c'est que la principale intéressée n'a aucunement l'intention de se plier aux injonctions de ses proches ou des services de l'État. Elle a des envies, des projets. Elle veut voyager, aller voir ailleurs si les eaux de l'Amazone sont moins polluées... Et pour commencer elle veut prendre l'avion ! Mais impossible d'acheter son billet : il lui faut impérativement l'autorisation de sa fille qui, le système l'indique clairement, a la garde de sa mère ! On marche sur la tête... Mais il en faut plus pour arrêter la rebelle chenuë : avec la complicité d'un batelier franc-tireur – par ailleurs dépressif et un peu mystique –, Tereza va prendre sinon les airs, du moins le fleuve, pour se lancer clandestinement dans un périple qui sera la grande aventure de sa vie... Tous les épisodes ne seront pas roses mais le final, on ne vous dit que ça, sera absolument emballant !

LA GRAZIA



Spécialité culinaire associée au film, au Café Roma du 27 janvier au 13 février pour 12€. Crocché di patate napolitaine : croquettes de pommes de terre, cœur de provola.

Écrit et réalisé par Paolo SORRENTINO
Italie 2025 2h11 **VOSTF**
avec Toni Servillo, Anna Ferzetti,
Orlando Cinque, Massimo Venturiello,
Milvia Marigliano, Giuseppe Gaiani...

Appeler son film *La Grâce (La Grazia)*, il faut oser. Mais comme ce n'est pas la modestie qui étouffe le réalisateur de *La Grande bellezza* (2013), il y va. On est souvent partagé sur le cas Sorrentino : encensé dans la péninsule, souvent mal aimé en France pour son outrance léchée et sarcastique. [Il est capable du meilleur (*La Grande bellezza* déjà cité, *Il Divo*, *This must be the place*) comme du plus clivant (*Parthenope*, énorme succès en Italie, *Youth*, sa netflixerie *La Main de Dieu...*). *La Grazia* est d'évidence à ranger dans la première catégorie. Ni vainement moralisateur, ni clinquant, ni prétentieux, sensiblement dépouillé de ses artifices habituels sans pour autant renoncer à la magnificence de sa mise en scène, on est à deux doigts de penser qu'on tient là le haut du haut du panier – note du claviste].

Mariano De Santis (Toni Servillo) est le

président – fictif, donc – de la République italienne. Solide, respecté, surnommé « béton armé », il a su surmonter pas mal d'épreuves sans faillir à sa réputation de droiture. Le droit, il connaît ça sur le bout des doigts. C'est un juriste et un enseignant éminent, qui a rédigé une somme de plusieurs volumes sur le droit pénal. Veuf depuis huit ans, il a toujours sa fille à ses côtés, qui travaille studieusement pour lui. Tourmenté par la fin de son mandat qui approche, il est confronté à plusieurs dilemmes autour de trois décisions à prendre. Deux concernent des demandes de grâce, la troisième est un projet de loi sur l'euthanasie, qui heurte ses convictions de catholique, mais que sa fille défend ardemment.

Pas vraiment un marrant, ce chef d'État. Mais si conscient de ses travers qu'il en devient attachant. Un homme de pouvoir sans la puissance qui va avec – son rôle de garant de l'unité nationale et du respect de la Constitution est essentiellement honorifique. Sorrentino le dépeint en sage d'un gris fascinant, qui vit dans le culte éperdu de sa femme disparue,

tout en étant obsédé par l'idée qu'elle l'ait trahi avec un amant dont il cherche à connaître l'identité. L'amour et la politique restent toujours étroitement liés ici, laissant advenir le thème de la solitude, la vieillesse sans passion qui menace, la fin des responsabilités et ce qu'on laisse en héritage. Si certaines scènes prêtent encore à rire dans ce monde très protocolaire, *La Grazia* évolue sur un registre plus intimiste que d'habitude. Et finit même par créer des notes d'émotion.

C'est le huitième film que Sorrentino a réalisé avec la complicité de Toni Servillo, son frère de cœur napolitain. Fidélité exceptionnelle. Est-ce que le comédien s'est inspiré de Sergio Mattarella, le président actuel, en charge depuis 2015 ? On l'ignore. On sait juste que ce grand comédien (de cinéma et de théâtre), emblème de tant de choses, ne cesse de relever de sacrés défis, étant capable d'incarner aussi bien un padre sicilien, Giulio Andreotti, un écrivain esthète, Silvio Berlusconi ou un homme d'affaires de la Camorra. En un mot, Toni, c'est l'Italie. (Jacques Morice, *Télérama*)



DREAMS

Écrit et réalisé par Michel FRANCO

USA / Mexique 2025 1h38

VOSTF (anglais)

avec Jessica Chastain, Isaac Hernández, Rupert Friend, Marshall Bell, Ali Kiley...

Les histoires d'amour, dit-on, finissent mal – en général. Mais est-ce seulement une histoire d'amour ? Fernando est un jeune danseur de ballet mexicain. Plein de vie, talentueux, musclé et beau comme un dieu, il bénéficie d'un programme d'aide financé à Mexico par un riche entrepreneur ricain de San Francisco, qui philanthropise en défiscalisant dans des fondations à vocation artistique. Ce versant des affaires familiales est géré par Jennifer, la fille du magnat, qui sillonne le monde et les conseils d'administration pour faire briller au firmament de la générosité le nom de son paternel. En femme d'affaires avisée, Jennifer organise, cloisonne : sa vie mondaine et de famille aux States, ses amours passionnées et à peine clandestines avec le sublime Fernando au Mexique. Convaincu que sa maîtresse l'aidera à réaliser ses rêves de danseur, le jeune homme quitte

clandestinement son pays pour la rejoindre... On se doute que chez Michel Franco, le rêve américain risque de virer au cauchemar.

Avec ce neuvième long-métrage, le réalisateur mexicain signe une œuvre aussi fascinante que dérangement. Ici, pas de demi-mesure : Franco dépeint notre époque avec une lucidité brutale, la peuple de personnages ambivalents, tiraillés entre lumière et ombre, capables d'élans sincères comme des gestes les plus cyniques. Au cœur de ce tourbillon, un duo électrique : Isaac Hernández, en danseur et comédien immigré ambitieux, et Jessica Chastain, philanthrope subtile et venimeuse, qui livre une performance d'une intensité rare, peut-être la plus troublante de sa carrière. Depuis *Después de Lucía* (2012) jusqu'à *Sundown* (2022), où les privilégiés insolents des riches se frottent à la misère des plages d'Acapulco, Michel Franco a bâti une œuvre obsédante où la violence sociale est un système. Avec *Dreams*, le rêve n'est pas une échappatoire, mais une arme. Le cinéaste filme une chorégraphie des classes sociales où chaque pas, chaque silence, devient un coup porté. Pas de fioritures, pas de musique, ni d'effets esthétisants : juste une photographie léchée, sobre et impassible (signée Yves Cape, le complice de Bruno Dumont), qui capture le noirceur et la beauté du réel.

Quand Fernando se montre en spec-

tacle, c'est pour arracher sa place dans un système qui l'efface. Quand Jennifer le touche, c'est avec maladresse – celle des privilégiés qui érotisent la misère. Leur relation se construit comme une valse à deux temps faussée, où l'un mène la danse sans jamais laisser l'autre répondre. Lui, risquant l'asphyxie caché dans l'obscurité d'un camion pour la rejoindre ; elle, franchissant les frontières en première classe. Lui, luttant pour un contrat, un travail, le droit de danser ; elle, héritière de l'empire McCarthy, maniant les leviers fiscaux comme on déplace des pions sur un échiquier. Le film tire sa puissance de cette tension insoutenable, où les éclats de bonheur ne sont que des mirages. Fernando s'engage dans leur relation comme dans une stratégie d'ascension ; Jennifer y projette ses désirs. Autour d'eux, l'expulsion plane comme une menace : contrôles policiers, regards envieux des danseurs américains jaloux du succès de Fernando, récits déchirants d'autres immigrés brisés par le système...

Ce qui rend *Dreams* si beau et si glaçant, c'est que Franco ne moralise jamais : il se contente de poser un regard sur les rouages d'une machine implacable qui broie tout sur son passage. Certaines fractures ne se réparent pas, elles se propagent. Le film dresse le portrait terriblement juste d'un monde où l'on n'aime qu'à condition de dominer.



Projection unique le **jeudi 5 février à 20h30** suivie d'une discussion avec **Xavier Calmettes**, enseignant chercheur à l'Université d'Avignon, spécialiste de l'histoire de l'Amérique latine.

L'ÉVANGILE DE LA RÉVOLUTION

François-Xavier DROUET
France / Belgique 2025 1h55 **VOSTF**

Bon dieu ! Voilà un film qui fait du bien ! Qui plus est sur la trop méconnue « Théologie de la Libération ». Une histoire de religion et de politique qu'il est bon de remettre en lumière, alors même qu'un certain film d'ultraconservateurs catho "de villieréens" et "bolloréens" a connu un succès inquiétant en salle. En ces temps d'obscurantisme, les fondamentalistes semblent avoir durablement pris le pouvoir aux quatre coins du monde : dans leur déclinaison chrétienne, les évangélistes distillent ici l'idéologie nauséabonde du choc des civilisations, tandis que leurs prudes homologues orthodoxes cautionnent l'impérialisme poutinien. De quoi se fabriquer une image salement réactionnaire du christianisme.

Or, il fut un temps où, convaincus de l'essence révolutionnaire du christianisme, une grosse poignée de femmes et hommes d'Église ont voulu croire en l'avènement du Royaume de Dieu sur la terre plutôt qu'au ciel et pris fait et cause pour « le peuple » contre les oligarques, propriétaires terriens, colons, militaires au pouvoir. C'était dans les années 1960 à 1980, à travers une Amérique Latine alors en proie aux dictatures installées et financées en sous-main par les USA. Si la hiérarchie cléricale, dont l'histoire se confond avec la colonisation et le génocide des indigènes, est viscéralement anticommuniste et soutient les pouvoirs conservateurs, les représentants du bas clergé local et de nombreuses religieuses font preuve d'empathie avec les luttes populaires, soutiennent les soulèvements, certains prêtres prenant les armes au sein des guérillas, au nom du message du Christ.

Dès les premières minutes, le réalisateur se confie : s'il a perdu la foi depuis bien longtemps, il voue une sincère admiration à ces curés-là qui sont l'honneur d'une Église qu'il a aimée. Son récit est conduit par une voix-off à la première personne, agnostique, d'un croyant repent, qui revisite l'histoire politique du continent à travers l'engagement de ses anciens coreligionnaires. Il est empreint de « la mélancolie de gauche » : une attention portée à la mémoire des vaincus, non pas par nostalgie ou résignation, mais comme un chemin vers les espérances du passé inachevées, en attente d'être réactivées. Il ne s'agit donc pas d'un documentaire historique classique, c'est un film sur l'engagement, le courage, et parfois, les contradictions entre la foi et l'action politique.

Séance unique le **vendredi 6 février à 19h30** en présence du réalisateur **Thomas Ellis**. Séance organisée en collaboration avec **Rosmerta** et le soutien de **La Grande Chamaille**, dans le cadre de la **Journée nationale en hommage aux victimes des migrations**.

TOUT VA BIEN

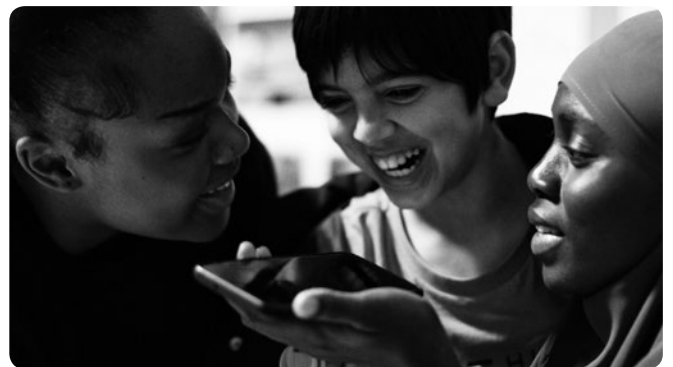
Thomas ELLIS France 2025 1h26

« Tout va bien », c'est ce qu'ils disent au téléphone à leurs familles. Aminata, Khalil, Junior, les frères Abdoulaye et Tidiane sont venus seuls en France, au terme de périodes dont on ne saura presque rien. Dans une ville, Marseille, saturée de lumière et pourtant sombre, chacun navigue à la recherche de sa nouvelle vie. Filmés sur deux ans, dans une confiance manifeste, ces jeunes immensément pudiques dévoilent presque malgré eux leur peur, leur solitude, leur désarroi. Leur parcours douloureux est évoqué avec force et poésie par d'audacieuses séquences sous-marines, des lumières aveuglantes comme des fusées de détresse et des évocations sonores — cris, appels à l'aide, messages de sauveteurs... Chacun porte ses espoirs : le foot pour l'Ivoirien Junior, devenir infirmière et surtout libre pour Aminata, qui a fui un incontournable mariage en Guinée, rester ensemble pour les deux frères ivoiriens. Ou juste « avoir une vie » pour Khalil, venu d'Algérie, dont l'évolution bouleverse, de ses ongles rongés de détresse face à une langue qu'il ne comprend pas à son apprentissage progressif et au sourire qui parfois déchire son visage enfantin comme un éclair.

Le documentariste Thomas Ellis se passe de commentaire mais saisit des scènes signifiantes — tel ce moment où Aminata se risque à tremper ses lèvres dans l'eau de la piscine — et attrape au vol les rares moments légers, drôles même : Junior répétant son rôle de serveur, les filles, lumineuses, discutant des garçons autour d'une glace ou dansant pour les réseaux sociaux — l'éclosion d'une émancipation timide mais implacable. Même s'il faut mettre ses rêves en pause, vendre des cigarettes à la sauvette ou livrer des surgelés à vélo, un espoir infini se dégage de cette chronique très subtilement mise en images et en sons.

À la fin, la puissance déflagrante d'un échange téléphonique, le jour de ses 18 ans, entre Aminata et sa mère montre qu'au-delà des obstacles et de leur souffrance ces jeunes ont, avant tout, l'ambition, l'espoir et la voracité de leur âge. Et une détermination plus grande encore.

Juliette Bénabent *Télérama*



Rosmerta est un lieu d'accueil de mineurs isolés et familles en exil, un centre social et culturel autogérée à Avignon. Le collectif **La Grande Chamaille** rassemble des associations engagées pour les droits humains et propose des discussions autour de films consacrés à la défense de ces droits.



PROMIS LE CIEL

Réalisé par Erige SEHIRI

Tunisie / France 2025 1h32

avec Aïssa Maïga, Deborah Christelle Naney, Laetitia Ky, Mohamed Grayaa...

Scénario d'Erige Sehiri, Anna Ciennik et Malika Cécile Louati

Pourtant à peine quadragénaire, la réalisatrice tunisienne Erige Sehiri a saisi en trois films les problématiques essentielles de son pays. *La Voie normale* (2018) – titre en forme d'allusion ironique au chemin de fer tunisien –, documentaire puissant et édifiant à la distribution confidentielle en France, montrait l'acharnement héroïque des cheminots pour assurer, au lendemain de la révolution tunisienne – synonyme de liberté mais aussi de chaos –, un service public digne de ce nom aux usagers. Une formidable parabole sur le sens du service public et la solidarité qui doivent se maintenir coûte que coûte, même quand un appareil d'État se délite. En 2022, *Sous les figues*, première fiction de la réalisatrice, rendait un hommage magnifique aux travailleuses agricoles, montrant leurs conditions précaires mais aussi leur liberté de parole dans un monde encore grandement marqué par des archaïsmes patriarcaux, qui entravent la liberté amoureuse et font

parfois de la famille une prison sans barreaux.

Avec *Promis le ciel*, Erige Sehiri affronte un sujet qui, au cours des mois qui ont suivi le tournage du film, est devenu brûlant : la montée du racisme dans la société tunisienne et notamment à Tunis envers les immigrés subsahariens, un racisme systémique conduisant à des discriminations graves mais aussi à des violences, entretenu au plus haut sommet de l'État par des déclarations ouvertement racistes du président Kaïs Saïed. *Promis le ciel* nous fait découvrir une communauté de femmes subsahariennes dans un pays qui, contrairement aux clichés attendus, accueille nombre de candidats à l'exil venus des pays de l'Afrique de l'Ouest, qui ont choisi de s'installer au Maghreb plutôt que de tenter de passer en Europe, même si, comme l'évoque le titre du film, le passage des avions dans le ciel de Tunis serre le cœur de ces femmes. C'est Marie, ancienne journaliste ivoirienne, qui est à la tête de cette communauté. Devenue pasteure évangélique, elle dirige un lieu de culte clandestin (les temples évangéliques sont interdits en Tunisie) et y accueille quelques compatriotes : parmi elles Naney, jeune mère sans papiers, qui vit dans l'espoir de

faire venir sa fille adolescente et entretient une relation avec un ami tunisien protecteur, ou Jolie, une étudiante qui dispose d'un visa et qui est bien décidée à réussir sa vie ici. Le groupe a été rejoint par Kenza, une enfant de quatre ans rescapée d'un naufrage comme il y en a chaque année des centaines sur les côtes tunisiennes.

Le film montre ce racisme qui monte, cette bête immonde qui va frapper les jeunes femmes, et pointe aussi la lâcheté de certains Tunisiens comme l'ami de Naney, qui se veut bienveillant mais qui a peur des autorités et n'est pas forcément prêt à s'engager pour la sauver. Mais surtout il décrit la complexité de la vie des trois femmes, leurs difficultés à concrétiser leurs aspirations face à la situation : Marie, tour à tour bienveillante et autoritaire, qui trouve sa force dans la foi, Naney qui souffre de l'éloignement de sa fille dont elle craint le désamour, et Jolie, plus individualiste, qui se croit protégée par sa position régulière. Mais malgré les différences et les conflits, Erige Sehiri montre la volonté des trois femmes de rester unies devant l'adversité, leur sororité dans les situations difficiles. Aïssa Maïga, décidément trop rare à l'écran, incarne magnifiquement toute la complexité de cette pasteure tour à tour froidement déterminée et aimante, notamment quand elle s'occupe de la jeune Kenza. Le film révèle par ailleurs le talent des jeunes Ivoiriennes Deborah Christelle Naney et Laetitia Ky, toutes deux formidables.



Janv.
> Avril
Agenda
Musiques
Actuelles

A.V.E.C
LA GARE
DE COUSTELLET

2026

Programmation détaillée
WWW.AVECLAGARE.ORG
04 90 76 84 38

VEN 23 JANV

SOIREE JEUX de société

SAM 31 JANV

MOUSS&HAKIM + CORTESIA

Chanson Française / Folk provençale

VEN 6 FEV

LA GARE SOCIAL CLUB by Elephantz
Records guest **NoXious + RØLIEBE,**
SOLONDRÆBE, THEYØ

Techno Party

VEN 13 FEV

SOIREE JEUX de société

JEU 5 MARS

MasterClass "Le synthé modulaire"
by **Atone**

Musique Electronique

BILLETTERIE

SAM 7 MARS

GRATIFERIA

SAM 14 MARS

JOULIK "Release party" + TESSINA

World / Indie Pop

VEN 27 MARS

SOIREE JEUX de société

MER 8 AVRIL

La VOIX de L'EAU by Cie OKKIO

Spectacle Jeune Public et Atelier Parent-Enfant



VEN 10 AVRIL

SOIREE JEUX de société

JEU 30 AVRIL

SOIREE JUMP promo 2025 avec
NANIKA [Rock hybride] + **ADRI**
[RAP] + **SOL** [Pop Française]



Association A.V.E.C / La Gare de Coustellet
105 quai des entreprises - Coustellet - 84660 MAUBEC

THÉÂTRE DU BALCON

DIRECTION SERGE BARBUSCIA - SCÈNE D'AVIGNON

LE SYNDROME D' ULYSSE

LA NOUVELLE CRÉATION DU BALCON
UNE MISE EN SCÈNE DE SERGE BARBUSCIA



UNE ODYSSEE À NE PAS MANQUER !
7 DATES EXCEPTIONNELLES DU 12 AU 22 MARS !

EN FÉVRIER AU BALCON, DEUX RENDEZ-VOUS UNIQUES :

Samedi 7 février - 20h

CABINET DE CURIOSITÉS

À l'instar des happenings et des œuvres éphémères, ce *Cabinet des Curiosités* nous propose un miroir fragmenté sur soi et sur le monde...

Clarinette/machines : **Christian Chiron**
Contrebasse/machines : **Eric Chalan**
Percussions : **Philippe Cornus**
Piano : **Roland Conil**
Textes : **Serge Barbuscia**
Lumières/effets techniques :
Sébastien Lebert

Samedi 14 février - 20h

UN MONDE FOU

50 nuances de Métayer !

Une comédie profondément humaine portée par une galerie de portraits aussi drôle qu'étourdissante.

Molière du meilleur seul en scène, **Éric Métayer** trouve derrière la performance et le rire constant, une émouvante humanité...

Informations/billetterie : www.theatredubalcon.org - 04 90 85 00 80



photo © Gilbert Scott



L'ŒUF DE L'ANGE

(TENSHI NO TOMAGO)

Film écrit et réalisé par Mamoru OSHII

Japon 1985 1h11 VOSTF

Direction artistique : Yoshitaka Amano

Déconseillé aux moins de 12 ans.

Immeubles détruits et terres dévastées, aucune âme à l'horizon, si ce n'est d'étranges pêcheurs sans visage ; tout est vide et sans lumière. Une fillette aux traits angéliques déambule en couvant un œuf mystérieux, à travers une ville en ruine, reste d'un cataclysme inconnu, véritable déluge au sens biblique. Elle est bientôt accompagnée d'un homme portant une imposante et étrange croix à l'usage incertain – arme ? relique ? étendard ? – de ses mains aux paumes recouvertes de bandages, comme pour soigner ses plaies christiques – ou anté-christiques. Tous deux sont à la recherche d'un oiseau, une colombe augurale portée disparue, celle jamais revenue annoncer la fin du déluge – histoire de fin du monde mais aussi de renaissance – à l'origine de la nuit perpétuelle décrite plus haut.

Drame psychologique, allégorie biblique, récit post-apocalyptique, etc. sont autant de termes échouant à définir *L'Œuf de l'ange*. Il s'agit du film le plus personnel de son auteur, Mamoru Oshii, son premier chef-d'œuvre : le cultissime *Ghost in the shell* arrivera plus tard...

Dans l'animation japonaise des années 1980, il y a comme une bifurcation symbolisée par la figure de Toshio Suzuki. Producteur de *L'Œuf de l'ange*, il cofonde la même année les studios Ghibli (dont il est toujours producteur en chef) avec Hayao Miyazaki et Isao Takahata. Deux écoles d'animation pour deux visions postdiluviennes : aux espoirs des sociétés solidaires à tendance écologique de *Nausicaä de la vallée du vent*, sorti un an plus tôt, répondent la solitude et l'errance des personnages de Mamoru Oshii. *L'Œuf de l'ange* joue sur une palette quasi-monochromatique, sublimant le dessin des paysages et des personnages. Pour cause : la présence à la direction artistique de Yoshitaka Amano (le père de l'identité visuelle d'une grande partie de la saga de jeux vidéo *Final Fantasy*) : son style soigné et romantique complète à merveille la mise en scène élégiaque d'Oshii, dont le symbolisme fascine encore quarante années plus tard.

METROPOLIS

Film réalisé par RINTARÔ

Japon 2001 1h47 VOSTF

Scénario de Katsuhiro Ôtomo, d'après le manga d'Osamu Tezuka

Déconseillé aux moins de 12 ans.

À Metropolis, chacun est à sa place. Au sommet de cette cité gigantesque, un gratte-ciel ultra-moderne abrite l'élite de la société, qui y mène une existence dorée. Les pauvres et les robots, quant à eux, sont condamnés à une vie souterraine qui s'est organisée au sein d'un vaste réseau dans les entrailles de la ville. Alors que les soulèvements anti-robots se multiplient, le détective Shunsaku Ban et son assistant Kenichi remontent la filière d'un important trafic d'organes. Celle-ci les mènera sur les traces d'un scientifique rebelle, le docteur Laughton. Repoussant les limites technologiques, celui-ci a créé Tima, un robot d'un genre nouveau qui incarne, sous les traits d'une petite fille, une nouvelle race de sur-êtres...

Metropolis est la version animée du premier manga moderne, écrit juste après la Seconde Guerre mondiale par un artiste considéré aujourd'hui comme le plus influent dans son domaine : Osamu Tezuka. Aux commandes du film, deux admirateurs enthousiastes de l'œuvre de Tezuka : Rintarô (*Albator*, *Galaxy Express 999*...), qui débuta sa carrière en réalisant pour Tezuka les premiers épisodes d'*Astro Boy* en noir et blanc, et au scénario Katsuhiro Ôtomo, le réalisateur d'*Akira* (1988), classique incontournable de l'anime.

Quelques grandes lignes du *Metropolis* de Fritz Lang sont présentes dans le film, comme le spectre du totalitarisme, les figures du savant fou et de sa créature destinée à contrôler la révolte du peuple opprimé. Si la ville elle-même, verticale et stratifiée, évoque plutôt le *Blade runner* de Ridley Scott, histoire, décor et personnages font resurgir un demi-siècle de culture manga. Le réalisateur et le scénariste se prêtent ici au jeu du trafic d'influences et du recyclage tous azimuts – sans oublier d'y introduire leurs styles respectifs – et la descente de Shunsaku et Kenichi dans les profondeurs de Metropolis se transforme progressivement en un passionnant retour aux sources d'un genre aussi prolifique qu'archétypal.





LE CHANT DES FORÊTS

Film écrit et réalisé par Vincent MUNIER
France 2025 1h34

POUR TOUT LE MONDE À PARTIR DE 8 ANS

Après sa quête mythique de *La Panthère des neiges* sur les hauts plateaux tibétains, le photographe-cinéaste Vincent Munier nous entraîne ici dans la forêt vosgienne où il a grandi, aux côtés de son père Michel, naturaliste passionné et guetteur infatigable.

Il était une fois un enfant (Simon, le fils de Vincent), son père et son grand-père, réunis au cœur d'une cabane perdue au fond des bois. Alors que la nuit tombe, les deux hommes chuchotent à l'oreille du garçon des histoires de rencontres furtives avec des animaux fantômes, apparus tels des mirages, en particulier le Grand Tétrás, gallinacé des aubes brumeuses, relique de l'âge de glace, qui fuit dès qu'on le dérange...

Nous voici nous aussi aux aguets, prêts à entendre tous « ces petits cœurs cachés » qui battent au milieu des arbres : caquètements gutturaux caractéristiques du Grand Tétrás, mais aussi chants, cris, bruissements d'ailes, grognements, brames, souffles, craquements... des autres habitants des lieux. *Le Chant des forêts*, c'est donc une symphonie sauvage composée par le monde animal, végétal, minéral et aérien qui se répondent en écho.

Mais la virtuosité suprême de Vincent Munier reste celle de l'image. Il capte la fragilité du monde et son impermanence au travers des vies minuscules tissées, de brumes menaçantes qui se forment et s'évanouissent. Il produit surtout devant nos yeux émerveillés le miracle de dépasser la furtivité des rencontres avec le monde animal en les figeant davantage qu'un instant : il nous offre ainsi quelques visions magiques, fruits de sa patience extrême...

**L'EXTRA
COURT**

Avant le film, déjà du cinéma.

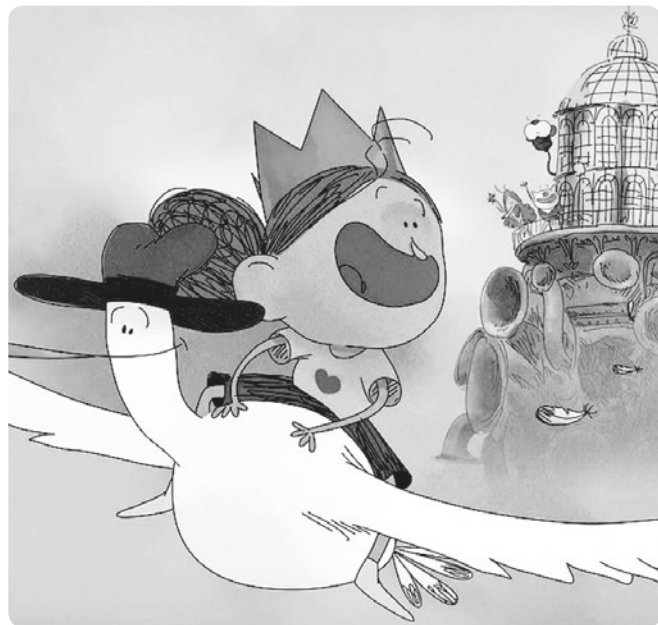
Le film sera précédé du court-métrage
Maestro réalisé par Illogic Studios.

LA GRANDE RÉVASION

Programme de 3 court-métrages d'animation
France/Belgique 2023-2025 45 mn

À PARTIR DE 3 ANS - Tarif unique 5 euros

Avoir le trac avant de monter sur scène et s'inventer un monde, découvrir un objet bien mystérieux ou ce qui se cache dans une grande boîte, ces court-métrages éveilleront l'imaginaire et aideront les jeunes spectateurs à trouver la confiance en eux.



LA GRANDE RÉVASION Rémi Durin 26 mn

Alors que le spectacle de l'école va commencer et que les applaudissements du public résonnent, Andréa n'ose pas rejoindre ses camarades sur scène. Pour se cacher, elle file s'enrouler dans une cape de fortune dont le tissu semble interminable et en ressort, à sa grande surprise, dans un palais magnifique entouré d'un nuage aussi moelleux qu'im-pénétrable. Andréa y est accueillie par Pantoufle, Pacha et Lumière, trois camarades de jeu, qui la sacrent aussitôt « Petite Majesté » de leur royaume dans lequel il suffit de vouloir pour avoir... Et où, ils en sont convaincus, il ne peut rien leur arriver, et certainement pas rencontrer les oiseaux de malheur qui sévissent hors du nuage. Tandis qu'Andréa profite de sa vie de château avec ses nouveaux amis un peu trop parfaits, un oiseau taquin vient à sa rencontre pour lui rappeler que son public l'attend.

Et en avant-programme...

QU'Y A-T-IL DANS LA BOÎTE ? Bram Algoed 9 mn

L'histoire d'un pilote, d'un capitaine, d'un machiniste, d'un chauffeur, d'un facteur, d'une fille... et d'une boîte géante. Qu'y a-t-il dans la boîte, la boîte géante que le pilote a ramené d'un pays très, très lointain ?

J'AI TROUVÉ UNE BOÎTE Éric Montchaud 9 mn

Un jour, Guy, un oiseau qui courait dans la forêt, heurte une boîte. Guy se demande : « Mais à quoi peut-elle bien servir cette boîte ? ».



L'OURSE ET L'OISEAU

Marie Caudry, Aurore Peuffier, Nina Bisyarina,
Martin Clerget Russie France 2023 VF
précédé d'un programme de 3 chouettes courts
métrages : **Animal rit**, **Chuuut !** et **Émerveillement**.
Durée totale 41 minutes.

À PARTIR DE 3 ANS - Tarif unique : 5 euros

Un été durant, une Ourse et un Oiseau sont devenus les meilleurs amis du monde, n'arrêtant jamais de s'amuser ensemble. Deux animaux bien différents pourtant devenus, au fil des jours, inséparables ! Mais le temps file, et l'automne est là l'hiver approche... L'Ourse doit préparer son hibernation tandis que l'Oiseau doit très longuement voyager, migrer pour retrouver la chaleur du Sud. Il est donc venu pour ces deux amis... de se séparer. Et alors que l'hiver allait être triste pour les deux, on souffle une superbe idée au creux de l'oreille de l'Ourse qui la fera rencontrer des tas de drôles d'animaux dans une grande aventure colorée, tantôt rigolote, tantôt touchante, à la musique magnifique et aux couleurs scintillantes !

CINÉ-ATELIERS

Trois ateliers créatifs proposés par l'association **Images Fertiles** les **samedi 21, vendredi 27 et samedi 28 février** après les séances de **14h30**.

Samedi 21 février et samedi 28 février : à partir de 5 ans, atelier *L'ourse et l'oiseau* animé par **Mona Schnerb**, autrice, illustratrice et animatrice dans le cinéma d'animation et qui a travaillé sur ce film !

Vendredi 27 février : à partir de 8 ans, atelier *Olivia* avec **Marie Delaruelle**, réalisatrice et vidéaste.

Durée 1h – 10 € (place de cinéma non comprise) par enfant, accompagnateur gratuit. Places limitées – réservation obligatoire via Helloasso – Images Fertiles / renseignements 06 63 06 86 94

OLIVIA

(OLIVIA Y EL TERREMOTO INVISIBLE)

Film d'Irene IBORRA RIZO
Espagne France Suisse Belgique 2025 1h11

POUR TOUT LE MONDE À PARTIR DE 8 ANS.

Adapté du roman jeunesse *La película de la vida* (la vie est un film) de Maite Carranza, également co-autrice du scénario. *Olivia* est une coproduction de plusieurs pays, vibrante et audacieuse et qui a pour ambition de raconter, à hauteur du public pré-adolescent, une histoire de crise sociale. C'est un film sans pathos et plein de débrouilles, qui aide à grandir malgré les difficultés, avec comme outils, la force de l'imagination, la solidarité au quotidien, l'art de faire avec peu, d'oser demander de l'aide... Ce beau programme est inspiré par la crise espagnole de 2013-2014 où les enseignant-e-s ont ouvert grand les portes des écoles pour offrir aux élèves câlins et nourriture dans un contexte où la faim avait gagné les foyers touchés par le chômage et donc sans ressources.

Maite Carranza décide alors d'écrire cette histoire magnifique et difficile à la fois, avec la volonté qu'elle ne tombe pas dans l'oubli. La réalisatrice pour sa part fait le choix de l'animation en stop motion, et arrive ainsi à créer avec les marionnettes une nécessaire « distance de sécurité » pour permettre au jeune public de recevoir l'histoire sans être trop submergé par son réalisme, tout en s'identifiant aux personnages. Le stop motion offre également la possibilité d'utiliser des textures chaleureuses (vêtements en tissu, cheveux de laine...) qui font appel au sens du toucher, si étroitement lié à notre manière de percevoir le réel.

La narration souligne les valeurs de résilience face aux adversités auxquelles les personnages sont confrontés et souligne le fait que bien qu'ils ne puissent pas contrôler ce qui est en train de leur arriver, ils peuvent par contre rester décideurs de la manière dont ils vont les vivre et les aborder, c'est là leur super pouvoir ! D'une façon plutôt optimiste, nous sommes devant un Ken Loach de l'animation jeune public. Un film à voir résolument en famille, entre ami-e-s, et qui permettra d'aborder ces sujets dans de belles conversations, et peut-être même de construire un monde meilleur !

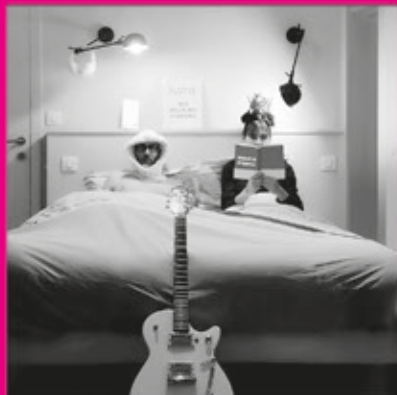


Images Fertiles c'est IF, et IF c'est si... Et si nous semons de nouveaux champs des possibles ? Et si avec les mains et le cœur, nos imaginaires partagés, images après images, ensemenceraient nos rêves. Et si... Et si... Et si avec des si... on mettrait un cachalot dans une boîte d'allumettes, on s'éclairerait avec des lucioles, on mangerait des nuages ! Et ça c'est créat'IF, explos'IF, jouiss'IF, posit'IF, imaginat'IF... **Images Fertiles fait son AG le 8 février !** L'association d'éducation aux images et au cinéma Images Fertiles fête ses 2 ans. Vous souhaitez découvrir notre association, nos activités, nos ateliers ? Par simple curiosité ou pour devenir bénévole ou intervenant-e ? **Vous êtes bienvenu-e à notre assemblée générale qui aura lieu le dimanche 8 février à partir de 15h à Utopia.** L'AG sera suivie d'une projection de films réalisés en ateliers et d'un moment convivial. www.imagesfertiles.fr – 06 29 80 24 79

théâtre transversal

theatretransversal.com

VENREDI 20 FÉVRIER - 20h - CONCERT



FLUTTE

Un zef d'énergie burlesque pour donner du souffle à la lutte, avec un F.

Textes, compositions, arrangements **Flutte**
Guitare électrique, machines, claviers, clarinette
basse **Jérémie Buttin**
Chant, accordéon **Sylvia Darricau**

10 RUE D'AMPHOUX - 84000 AVIGNON
RÉSERVATIONS 04 90 86 17 12
THEATRETRANSVERSAL.COM

30jan.

Opéra Grand Avignon
20h, Concert symphonique



Étincelles #2



Théâtre des Halles Avignon

Infos et billetterie

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h
theatredeshalles.com

04 32 76 24 51
22, rue du Roi René - Avignon

LES MEUTES

Vendredi 30 JANV 20H

Comme souvent dans les contes, il y a les chemins que l'on prend et la nuit dans laquelle on se perd. Et puis il y a un loup. Il y a Lou et toutes les meutes qu'elle croise, les sauvages et les civilisées. Une histoire d'appartenance et d'exclusion, d'amour et de trahison, d'engagement et de fuite. Une histoire de femme et de forêt, où l'on traverse des terreurs enfantines, diffuses et sans visages et celles autrement plus dangereuses qui peuplent nos rapports humains...

Écriture et mise en scène **Eloïse Mercier**

Avec **Eloïse Mercier** et **Gautier Boxebeld**

Dans le cadre de **Fest'Hiver 2026**

LÀ PERSONNE

Jeudi 12 FÉV 20H

Imaginez que vous êtes chez vous, au calme, tout va bien... Imaginez maintenant qu'à travers la fenêtre, vous découvrirez qu'une personne vous observe... Il y aurait des raisons de s'inquiéter, n'est-ce pas ? Vous pourriez appeler la police ?...

Mais si vous décidiez de continuer à vivre, comme si cela était tout à fait normal ? *Là Personne* est un spectacle allégorique qui révèle les mécanismes de l'emprise, une expérience étonnante, captivante et énigmatique. Laissez-vous emporter par le suspense.

Texte, mise en scène, scénographie et interprétation **Geoffrey Rouge-Carrassat**

JE T'AIME PLUS LOIN QUE TOI

Samedi 7 MARS 20H

Je t'aime plus loin que toi met en scène **Fabrice** et **Valentine**, un couple d'artistes à la vie comme à la scène. Ils voulaient faire un spectacle puissant, moderne et engagé mais nos artisans contemporains sont instables, sensibles et profondément inadaptés. Indociles et sincères, ils portent en eux leur art, ils ont besoin de jouer, de s'amuser, et ne peuvent pas se cantonner aux limites d'une forme. Le plateau est leur scène de vie, de ménage, un terrain de jeu pour se défouler, affronter le quotidien, le temps qui passe et la mort qui les attend...

Texte **Valentine Gérard**, **Fabrice Adde**, **Olivier Lopez**

Mise en scène **Olivier Lopez**

Avec **Valentine Gérard** et **Fabrice Adde**

10€ LA PLACE*
avec la carte
Théâtre des Halles

*Tarif préférentiel
réservé aux détenteurs
de la carte saison 25/26 (15%),
(voir conditions détaillées en ligne)



JANV / MARS SAISON 25/26

DEUX MERVEILLES SIGNÉES ROB REINER



PRINCESS BRIDE

Réalisé par Rob REINER

USA 1987 1h37 **Version Française**

avec Peter Falk, Robin Wright, Cary Elwes, Mandy Patinkin, Billy Cristal...

Scénario de William Goldman, d'après son roman (Ed. Bragelonne)

**POUR TOUT LE MONDE
À PARTIR DE 7 ANS**

Papy Peter Falk entreprend de lire un conte à son petit-fils, cloué au lit à cause d'une sale grippe. Le gamin fait d'abord la fine bouche : lui, ce qui le branche, c'est les jeux vidéo, alors les histoires de princesse, de héros intrépide, du Grand Amour qui triomphe des méchants, fait gagner les gentils, rend les beaux encore plus beaux et les laids pas si vilains... il s'en moque comme de sa première Playstation... Mais le grand-père ne se démonte pas et commence à lui raconter son histoire... et le môme va se laisser embarquer – et nous avec !

Il était une fois, au pays imaginaire de Florin, une princesse si belle et si blonde que les damoiseaux du comté n'osaient même pas l'approcher... Son garçon d'écurie, beau, blond et pas bête, la côtoyait, lui, tous les jours. Et voilà qu'à leur grande surprise, par un soir de pleine lune, ils découvrirent qu'ils s'aimaient depuis toujours... Bien entendu cela va être le début de calamités de toutes sortes. Rien de surprenant à cela, l'Amour, c'est forcément compliqué, même pour les princesses...

Ne croyez pas que je vais vous en dire plus, il faut absolument vous laisser le plaisir de la surprise. Ou plutôt : des surprises, toutes plus savoureuses les unes que les autres ! Sur un canevas d'un classicisme éprouvé, William Goldman et Rob Reiner nous brodent un divertissement plein de rebondissements, d'une drôlerie, d'une élégance... Il y a de l'action, de l'émotion, du fantastique, du suspense... C'est spectaculaire et beau, on ne s'ennuie pas une seconde. Ça peut se voir à n'importe quel âge à partir de sept ans, avec un plaisir différent mais toujours intense parce que, en plus de tout le reste, c'est délicieusement intelligent.

STAND BY ME

Réalisé par Rob REINER

USA 1986 1h29 **VOSTF**

avec Wil Wheaton, River Phoenix, Corey Feldman, Jerry O'Connell, Richard Dreyfuss, Kiefer Sutherland...

Scénario de Raynold Gideon, Bruce A. Evans et Stephen King, d'après son court roman (ou sa longue nouvelle) Le Corps (Ed. Albin Michel)

**POUR TOUT LE MONDE
À PARTIR DE 12 ANS**

Souvenirs, souvenirs... LE film qui nous a fait découvrir Rob Reiner, disparu tout récemment. Un an après, il nous a offert le merveilleux *Princess Bride*, présenté juste à côté et programmé dans le créneau jeune public (à partir de sept ans).

Stand by me, c'est l'une des meilleures transpositions à l'écran de l'œuvre de Stephen King (qui a d'ailleurs participé au scénario). Subtil, drôle, mélancolique, profondément émouvant sans jamais trop en faire, c'est une réussite totale. Les quatre mêmes héros du film sont justes, captivants, vibrants. On rit souvent de bon cœur et on suit bien volontiers avec eux cette voie de chemin de fer à la recherche d'un garçon de leur âge qui a disparu, et dont ils sont persuadés qu'il est mort. Quatre garçons au moment de leur vie où l'enfance s'apprête à basculer vers l'étape suivante qui mène à l'âge adulte. Une période bizarre où la limite n'est pas encore bien claire entre rêve et réalité, où le lien à la famille est contradictoire. Mais heureusement, les errements des adultes, leurs erreurs, leurs injustices deviennent moins cuisants lorsque, dans la complicité chaleureuse des havres de paix qu'ils s'inventent, ils trouvent ensemble le minimum vital de bonheur, de mutuelle compréhension. Ces trois jours dans la forêt, à marcher, à dormir, à parler, vont les conduire à affronter la réalité de la mort à travers celle d'un garçon qui leur ressemble, mais aussi à se (re)découvrir eux-mêmes. Tout est dit, et merveilleusement dit, sur la difficulté d'être, de communiquer, la douleur de ne pas se sentir aimé, l'inégalité des chances, l'inquiétude de ne pas se montrer à la hauteur...



ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS



Nous organisons des séances à la carte en matinée. Tous les films de la gazette peuvent être proposés en séance scolaire.

En plus des films de la programmation, vous trouverez une liste des films disponibles pour tous les niveaux sur notre site internet, rubrique Jeune public et scolaires. Par exemple :

Le chant des forêts, la retro Ghibli, *Le secret des mésanges*, *Flow*, *Arco*, *l'Écume des jours...*

Nous pouvons également mettre en place une programmation adaptée à vos projets plus spécifiques.

N'hésitez pas à nous appeler ou à nous envoyer un message.

Contact : 04 90 82 65 36
ou utopia.84@wanadoo.fr

LES GAZETTES EN INTRAMUROS

Vous pouvez les retrouver
dans plus de 90 points
et entre autres :



ILS NE SAVAIENT PAS SI ÇA TIENDRAIT UNE SEMAINE, ÇA DURE DEPUIS 50 ANS !



Et va pour 2026 !

On se retrouve les manches, on fixe vaillamment l'horizon et on y va !

D'ailleurs, en ces premiers jours de l'année, toujours de l'autre côté de l'Atlantique, quoi de plus enthousiasmant que l'investiture de Zohran Mamdani par Bernie Sanders à la Mairie de New York pour nous rappeler que rien n'est écrit, tout est à construire !

Vu depuis nos salles obscures, 2026 démarre fort logiquement portée par la grâce, l'énergie, la fougue avec laquelle 2025 s'est achevée : plus précisément dans le sillage bondissant d'une jambe d'homme « poilue », tranchée net en haut du fémur, extirpée de l'estomac d'un requin sur une plage du Pernambouc, échappée de l'institut médico-légal (la morgue quoi) et partie gaillardement toute seule, hop ! hop ! hop ! botter des fesses et semer entre chien et loup une joyeuse terreur sur la promenade interlope qui longe la plage de Recife... C'est peu de le dire, l'accueil inattendu – même si très fort espéré – que rencontre le génial *Agent Secret* de Kleber Mendonça Filho nous galvanise, au cœur de l'hiver enfin arrivé. Enfin !

Il est même tombé quelques flocons de neige et on se réchauffe les arpiens en sirotant un thé brûlant à la caisse du ciné, bonnet vissé sur la tête... Un peu de réconfort au terme d'une année qu'on dira pudiquement, comme dans les journaux sérieux, de référence, « en demi-teinte ». La presse, les médias vous l'ont d'ailleurs rabâché à longueur d'antenne et de pages : le cinéma est « en crise ». Et même : la plus grave crise depuis des temps immémoriaux (disons depuis 1999, très mauvais cru pour le 7^e art).

À la vérité ? C'est un peu plus nuancé. La baisse nationale est, incontestablement,

une cata (recul de 13,6% par rapport à 2024).

Mais tout le monde le note : si les blockbusters hollywoodiens, les grosses et grasses comédies franchouillardes sont dans les choux, le cinéma dit « d'auteur » s'en sort mieux. Et les salles à taille humaine, qui misent sur la qualité, sur la curiosité, sur la diversité plutôt que sur les flux de films et le spectaculaire en 3D, souffrent globalement moins que les usines à navets.

Serait-on en train de se rendre compte que nos modèles économiques modestes (et géniaux) sont plus solides que leurs bidules démesurés ?

Car si difficultés (mesurées) nous rencontrons, c'est moins du fait de la chute des entrées (pour Utopia Avignon de 5,62% par rapport à 2024) que de la nécessité, toute nouvelle, de partager les mal nommés « petits » films que nous choyons avec les circuits et autres salles à la programmation plutôt généralistes dont la tendance est à manger à tous les râteliers et qui se ruent donc, sans barguiner, sur ces « parts de marché » pour nourrir leurs appétits féroces.

Les instances se rassurent avec ça, « en attendant la reprise ». Entrevoient déjà « le nouveau cycle », qui verra sans coup férir repartir la machine à cash et à pop-corn. Faut-il réellement le souhaiter ? On vous laisse juger.

Nous, en tous cas, on est repartis pour un tour, pour un an, tout schuss, nez au vent ou dans le guidon. Avec en ligne de mire l'ouverture à l'automne 2026 de trois petites nouvelles salles qui vont voguer sous « pavillon Utopia » dans la château Palmer à Cenon (quartier rive droite de Bordeaux) mais aussi et bien sûr la fête d'anniversaire des cinémas Utopia – dans la cour de la Manutention, le 19 juin prochain. On vous y attend !

Mais juin c'est loin et, en attendant la grande fête, rendez-vous sur la prochaine gazette avec Michael Bourgatte, Professeur des universités au Crem (centre de recherche sur les médias) mais également « historien officiel » d'Utopia et auteur du livre « Le cinéma Utopia à Avignon de 1976 à 1994, une histoire de militantisme culturel et politique » pour continuer à nous raconter, après la séance inaugurale du 20 janvier avec *L'Argent de la vieille*, la suite de l'histoire accompagné d'un autre film emblématique de la programmation de nos salles.

Histoire à suivre donc...

À noter, sur cette gazette, le mercredi 4 février à 19h30, rencontre avec des membres de l'équipe du cinéma à l'issue de la projection de *Le Gâteau du Président*. Vous trouverez plus d'infos sur la page du film.

LA SÉANCE DE LA DERNIÈRE CHANCE

Parce que souvent nous regrettons de les abandonner trop tôt, parce que vous déplorez de ne pas avoir encore eu le temps de les voir, parce que le bouche à oreille n'a pas cessé de faire son œuvre... Qu'à cela ne tienne, nous offrons à quelques films bien choisis d'être à nouveau découverts... Suivez le fil de gazette en gazette.



Samedi 31 janvier à 15h00

LES ENFANTS VONT BIEN

Nathan AMBROSIONI

France 2025 1h51 avec Camille Cottin, Juliette Armanet, Monia Chokri, Manoâ Varvat, Nina Birman, Guillaume Gouix, Féodor Atkine...

Pourquoi Suzanne lui a-t-elle confié ses enfants à elle, Jeanne la sœur un peu rigide qui semble si mal à l'aise avec les marques d'affection ? Pourquoi n'a-t-elle laissé qu'un mot, sans autre forme d'explication ? Qu'est-elle censée faire de ces deux-là, petits moineaux tombés du nid, tendrement inséparables ? Combien de temps cette mauvaise farce va-t-elle durer ?

En tentant de chercher des réponses à toutes ces questions, avec simplicité, Jeanne et le film avancent par petites touches et racontent avec justesse les tourments de l'âme.



Samedi 7 février à 14h45

LE TEMPS DES MOISSONS

HUO MENG

Chine 2025 2h15 **VOSTF** avec Wang Shang, Zhang Yanrong, Zhan Caixia...

Ours d'Argent au Festival de Berlin.

Le Temps des moissons, magnifique fresque rurale dans la Chine des années 1990 qui brasse traditions, passage à la modernité ou encore politique de l'enfant unique, fascine de bout en bout par son récit, l'incarnation de ses personnages, sa photographie, son lyrisme faussement naturaliste et sa précieuse richesse anthropologique.



Samedi 14 février à 15h00

PRINCESSE MONONOKÉ

Hayao MIYAZAKI

Film d'animation Japon 1997 2h15

Version française

Pour tout le monde à partir de 10 ans.

C'est un superbe film, une épopée grandiose qui vous transporte pendant deux heures et quart, un récit fantastique qui vous plonge dans le Japon de l'ère Muromachi (1333-1568), mêlant références historiques, légendes ancestrales, parcours initiatique et message écologique. *Princesse Mononoké* a le souffle lyrique et la beauté exaltante des grands films d'aventures.



Samedi 21 février à 15h00

LA CONDITION

Jérôme BONNELL

France 2025 1h43 avec Galatée Bellugi, Louise Chevillotte, Swann Arlaud, Emmanuelle Devos... **D'après le roman *Amours de Léonor de Récondo*** (éd. Sabine Wespieser – Points Seuil)

1908, dans un milieu bourgeois étouffé par ses carcans sociaux, Jérôme Bonnell nous offre, sous les atours d'un film délicieusement classique – tout est harmonie et raffinement – une ode vibrante et radicale à la féminité – voire au féminisme, qui prend de l'ampleur à l'époque de l'action du film. Victoire et Céleste (superbes Louise Chevillotte et Galatée Bellugi), s'élèvent ainsi sous nos yeux, s'affranchissant de leur condition de soumission pour prendre conscience de leur force, de leur pouvoir de résistance et d'émancipation.



Samedi 28 février à 15h00

LA PETITE DERNIÈRE

Hafsia HERZI

France 2025 1h47

avec Nadia Melliti, Ji-Min Park, Amina Ben Mohamed, Melissa Guers, Rita Benmannana...

Festival de Cannes 2025

Prix d'interprétation féminine pour Nadia Melliti + Queer Palm.

D'une grande et simple beauté, *La Petite dernière* est extraordinairement touchant. Hafsia Herzi réussit à nous immerger totalement dans le quotidien de Fatima, tantôt post-ado juvénile et solaire, tantôt lycéenne sombre et tourmentée. La réalisatrice affirme un style précis mais doux, épuré et généreux. Elle ne nous raconte pas seulement une histoire, mais nous offre en partage un fragment de vie, un récit de libération, avec une empathie constante.

THÉÂTRE DES DOMS



Au programme

→ jeudi 22 janvier
à 19h

ET POURTANT LE SOLEIL SE LÈVE

DAMIEN TRAPLETTI

Sortie de résidence

THÉÂTRE
DÈS 14 ANS

→ jeudi 5 mars
à 19h

ÉPUISER LES SOLEILS

**HÉLOÏSE RAVET
- SAINTES PATRONNES**

Sortie de résidence

THÉÂTRE
DÈS 16 ANS

→ jeudi 30 avril
à 19h

TUONS PAMELA

**CÉLINE
CHARIOT NINANE**

Sortie de résidence

THÉÂTRE - DANSE
DÈS 15 ANS

→ vendredi 13 février
à 18h

ÉMEUTE ANTICLIMAX

Sortie de résidence -
dans le cadre du festival
Les Hivernales

DANSE CONTEMPORAINE /
MUSIQUE LIVE
DÈS 12 ANS

→ jeudi 2 avril
à 19h

LA MAISON VIDE LA MAISON ÉPHÉMÈRE / BRIGITTE BAILLIEUX

Sortie de résidence

THÉÂTRE
DÈS 12 ANS

→ jeudi 21 mai
à 19h

PEAU D'ORANGE STÉPHANIE DELVILLE

Sortie de résidence

SLAM
DÈS 12 ANS

Théâtre Benoit XII

→ mercredi 18 février
à 20h

LE MARGHERITE

ERIKA ZUENELI

Représentation
- dans le cadre du festival
Les Hivernales

DANSE CONTEMPORAINE
DÈS 12 ANS

→ jeudi 16 avril
à 19h

CEREBRUM KIDS

**LES FAISEURS
DE RÉALITÉS**

Sortie de résidence

THÉÂTRE JEUNE PUBLIC
DÈS 8 ANS

→ jeudi 4 juin
à 19h

DYKE INJECTION

**CAMILLE FREYCHET,
MAÏA BLONDEAU
ET LISA SALLUSTIO**

Sortie de résidence

THÉÂTRE - PERFORMANCE
DÈS 14 ANS



1 bis, rue des Escaliers Sainte-Anne
84000 Avignon

+33 (0)4 90 14 07 99
accueil@lesdoms.eu

→ lesdoms.eu

SAISON



JANVIER → JUIN



2026

LE SON DES SOUVENIRS



(THE HISTORY OF SOUND)

Écrit et réalisé par Oliver HERMANUS
USA 2025 2h09 VOSTF

avec Josh O'Connor, Paul Mescal,
Chris Cooper, Molly Price...

D'après la nouvelle de Ben Shattuck,
publiée dans le recueil *La Forme et la*
couleur des sons (Éd. Albin Michel)

Le son a beau être invisible, il n'en est pas moins physiquement présent. Il peut toucher, laisser des traces. Le souvenir fonctionne un peu de la même manière. Il suffit parfois d'un geste, un toucher, un son justement... Une voix particulière, une voix qui chante, qui touche au plus profond de notre être. Une voix qui, un beau soir, alors qu'on joue seul sur un piano de bar, suspend un instant, fige tout ce qui nous entoure. Ainsi David, littéralement envoûté par la voix de Lionel, qui se pose soudain sur l'air qu'il est en train d'interpréter.

Tout commence en 1917. Lionel se décide à quitter sa ferme et sa terre natale du Kentucky, pour aller vivre dans la grande ville de Boston – avant tout pour son conservatoire de musique, très réputé. Car Lionel, qui est doté d'un don exceptionnel pour le chant, a estimé que le temps était venu de penser à lui et à ses rêves – à des années-lu-

mière des travaux de la ferme. Il ne sait pas vraiment à quoi s'attendre, excité par l'aventure, tétanisé par l'appréhension face à ce nouveau monde. Jusqu'à sa rencontre avec David, fortuite mais de toute évidence prédestinée, tellement ces deux-là semblent connectés. David étudie depuis un certain temps déjà l'art de la composition. Très rapidement, les deux garçons ne se quittent plus – et, parmi mille autres centres d'intérêt partagés, se découvrent une passion commune pour les chants populaires. Les mots fusent, ils se comprennent au moindre regard, plutôt à la moindre note, car la musique qui les unit et les habite est au centre de toutes leurs préoccupations. David a d'ailleurs un hobby bien particulier : il consacre chacun de ses étés à collecter et enregistrer toutes sortes de sons qui passent à portée de son micro. Et logiquement, lorsque l'université se met en devoir de préserver le patrimoine des chansons populaires, Lionel et David sautent sur l'occasion. Les voilà donc, armés d'un magnétophone de fortune, sillonnant les États-Unis profonds, à la découverte de véritables trésors musicaux. Ce périple musical les rapproche, les révèle – et leur amitié se transforme naturellement en relation amoureuse. Mais le grondement insistant de la Première Guerre mondiale pourrait bien mettre un terme

à leur histoire passionnée.

Le réalisateur Oliver Hermanus (qui adapte ici une nouvelle de l'écrivain Ben Shattuck) nous entraîne dans un récit étalé sur plusieurs années, de 1917 à la fin de la décennie suivante. *Le Son des souvenirs* nous replonge, sur fond de guerre mondiale, dans un monde où l'exaltation des sentiments reste pudiquement suggérée. Porté par un rythme particulier, le film en appelle à nos propres souvenirs et sensations, fait planer une infinie tendresse. Car s'il nous dévoile une magnifique histoire d'amitié et d'amour, le réalisateur parle également du passage du temps, d'une existence hantée par les feuilles mortes, les souvenirs – et les regrets aussi. Et il montre comment la musique permet de faire le deuil d'une vie féroce rêvée. Une chanson reste alors comme l'écho lointain des moments trop fugaces partagés avec l'être aimé que l'on ne peut ou ne veut oublier.

Paul Mescal et Josh O'Connor (vous pouvez voir aussi les deux acteurs sur cette gazette dans les formidables *Hamnet* et *The Mastermind*), sont magnétiques, envoûtants d'un bout à l'autre de ce très beau *Son des souvenirs* dont la note, sincère, ténue, tient longtemps après que les lumières de la salle se sont rallumées.



RUE MÁLAGA

Réalisé par Maryam TOUZANI

Maroc / Espagne 2025 1h54

VOSTF (principalement espagnol)
avec Carmen Maura, Marta Etura,
Ahmed Boulane, Maria Alfonso
Rosso, La Imèn...

**Scénario de Maryam Touzani, en
collaboration avec Nabil Ayouch**

Souvenez-vous... *Le Bleu du caftan*, ce si joli film qui vous avait emballés ! Voilà Maryam Touzani de retour avec une œuvre gourmande, drôle, débordante de vie, sensuelle et particulièrement mutine, tout comme son héroïne de soixante-dix-neuf ans ! Eh oui ! Il n'y a pas d'âge pour se rebeller et même se faire la malle, si besoin est. C'est ce que nous montrera Maria Angeles, interprétée par la sublime Carmen Maura : belle sans lifting, sans « beauty pass », avec toutes ses rides assumées qui racontent ses peines et ses victoires, son sourire lumineux, son regard pétillant. Peu important les ans, on pourrait en tomber instantanément amoureux, rien qu'en la regardant. Dans son quartier de Tanger, d'ailleurs, tous semblent apprécier cette dame coquette, discrète, au mot charmant, qui aime regarder passer le temps et les passants depuis sa fenêtre. Sur la plaque de son immeuble rue Málaga cohabitent trois langues : l'arabe, l'espagnol et le français, à l'instar de ses habitants, tous bilingues, a minima. Une

plaque qui témoigne en un clin d'œil de la grande Histoire (celle de l'immigration, du protectorat espagnol, de la colonisation, de la décolonisation...) et de la petite histoire (celle des métissages, du bien vivre ensemble). Si ce n'est pas le paradis, cela s'en approche furieusement au regard de Maria Angeles, comblée par ses routines quotidiennes : dorloter ses géraniums, se dorloter, faire ses courses en s'enivrant des fragrances des herbes et épices, aller fleurir la tombe de ses chers défunts, échanger une parole de connivence avec celles et ceux qu'elles croisent, déguster des plats divins après les avoir cuisinés... Des petits rien sans doute, mais pour elle c'est un tout qui fait son bonheur.

Un bonheur qui va vaciller le jour où Clara, sa fille, débarque sans crier gare... et sans grands égards pour les désirs de sa génitrice. Laquelle, malgré ses tentatives de se montrer bienveillante et patiente, va tomber de Charybde en Scylla, sans trouver de prises lui permettant de surnager parmi les annonces que lui fait sa fille, qui ne la ménage décidément pas. L'amour qui existe entre elles est électrique, étouffé sous une chape d'incommunicabilité. Clara, sans le verbaliser, règle ainsi ses comptes, en se drapant dans les prétextes du bon droit et des responsabilités que lui confère son statut de mère célibataire, d'infirmière, de femme indépendante qui ne veut ré-

cupérer que son dû... c'est-à-dire l'appartement de Maria Angeles à Tanger ! La fille a tout organisé, il ne reste plus à la mère qu'à obtempérer et à se comporter enfin en vraie grand-mère auprès de ses petits-enfants à Madrid...

Mais Maria, on le devine, ne s'est jamais laissée confiner dans les rôles qu'on voudrait lui assigner. Elle ne fait pas partie de ces femmes dont la vie se cantonne à être maman modèle, puis mémé exemplaire, sacrifiant ses désirs pour répondre à ceux d'autrui, fussent-ils ceux de sa fille. Elle qui ne faisait pas de vagues saura devenir tempête !

La suite des événements, sans vous les dévoiler, amènera Maria Angeles sur la route du partage et de la sensualité. Le tout émaillé de savoureux moments complices avec, notamment, sa sœur devenue religieuse, qui a fait vœu de silence et de chasteté, à laquelle elle ira malicieusement raconter toutes ses frasques sans que la nonne puisse mot dire... c'est d'une drôlerie !

Décidément, entre *Les Voyages de Tereza* et ce *Rue Málaga*, cette gazette fait la fête aux vieilles et au vieux ! À leur diversité, à leur vitalité, à leurs richesses sentimentales, intellectuelles... C'est sans doute le signe que le regard sur la vieillesse est en train de changer, on ne s'en plaindra pas, surtout si ça se traduit par des films aussi épatants !

Programme de l'Université Populaire d'Avignon (UPA)

Thème de l'année : La curiosité entre création et découverte - Campus Hannah Arendt • le 3/02, *Réflexions sur la curiosité en histoire*, B. Bertherat • le 10/02, *Socrate, un curieux personnage*, M. Saligari • le 17/02, *Les sciences au temps du Musée d'Alexandrie*, M. Blanchard • le 03/03, *Quand la curiosité fait d'une rencontre fantasmée une oeuvre universelle*, Ch. Deny - Informations <https://upavignon.org>

À PIED D'ŒUVRE

Du 4/02 au 02/03

L'AGENT SECRET

Jusqu'au 2/03

AMOUR APOCALYPSE

Jusqu'au 10/02

AUCUN AUTRE CHOIX

Du 11/02 au 03/03

BAISE-EN-VILLE

Du 28/01 au 24/02

LE CHANT DES FORÊTS

Jusqu'au 25/02

CHRISTY AND HIS BROTHER

Jusqu'au 10/02

COUTURES

À partir du 18/02

LES DIMANCHES

Du 11/02 au 03/03
Rencontre le jeudi 12/02 à 19h30

DREAMS

Du 28/01 au 23/02

FATHER MOTHER SISTER BROTHER

Jusqu'au 10/02

FURCY, NÉ LIBRE

Jusqu'au 10/02

LE GÂTEAU DU PRÉSIDENT

Du 4/02 au 03/03
Discussion le mercredi 4/02 à 19h30

GRAND CIEL

Jusqu'au 10/02

HAMNET

Jusqu'au 02/03

LES IMMORTELLLES

Du 11/02 au 03/03

JEFF BUCKLEY, It's never over

Du 11/02 au 02/03

LA GRAZIA

Du 28/01 au 23/02

LA RECONQUISTA

Du 28/01 au 16/02

LAURENT DANS LE VENT

Du 28/01 au 10/02

MA FRÈRE

Jusqu'au 9/02

LE MAGE DU KREMLIN

Jusqu'au 26/02

MAIGRET ET LE MORT AMOUREUX

À partir du 18/02

METROPOLIS

Du 28/01 au 8/02

LE MYSTÉRIEUR REGARD DU FLAMAND ROSE

À partir du 18/02

L'ŒIL DE L'ANGE

Du 28/01 au 10/02

ORWELL 2+2=5

À partir du 25/02

PALESTINE 36

Jusqu'au 02/03

PROMIS LE CIEL

Du 28/01 au 17/02

LE RETOUR DU PROJECTIONNISTE

Du 28/01 au 15/02
Discussion le lundi 2/02 à 20h

RUE MÁLAGA

À partir du 25/02

LE SON DES SOUVENIRS

À partir du 25/02

SOULÈVEMENTS

Du 11/02 au 03/03

STAND BY ME

Du 11/02 au 03/03

THE MASTERMIND

Du 4/02 au 03/03
Ciné-club le mercredi 11/02 à 18h30

UN MONDE FRAGILE ET MERVEILLEUX

À partir du 18/02
Rencontre le mercredi 18/02 à 19h45

UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE

Tous les dimanches soir

URCHIN

Du 11/02 au 03/03

LES VOYAGES DE TEREZA

Du 11/02 au 03/03

WOMAN AND CHILD

À partir du 25/02

SÉANCES DE LA DERNIÈRE CHANCE

LES ENFANTS VONT BIEN

Le samedi 31/01 à 15h

LE TEMPS DES MOISSONS

Le samedi 7/02 à 14h45

PRINCESSE MONOKÉ

Le samedi 14/02 à 15h

LA CONDITION

Le samedi 21/02 à 15h

LA PETITE DERNIÈRE

Le samedi 28/02 à 15h

RENCONTRES ET SÉANCES UNIQUES

LES FILLES DÉSIR

Le mercredi 28/01 à 14h

LA DENT CREUSE

Le jeudi 29/01 à 20h

GUERRE ET PAIX

Le dimanche 1/02 à 10h30

L'ÉVANGILE DE LA RÉVOLUTION

Le jeudi 5/02 à 20h30

TOUT VA BIEN

Le vendredi 6/02 à 19h30

DU MATIN AU SOIR

Le samedi 7/02 à 10h30

AU BONHEUR DES DAMES

Ciné-concert le dimanche 8/02 à 16h

L'ÉCUME DES JOURS

Le mercredi 11/02 à 18h

VIDEO DANSES

Le lundi 16/02 à 18h30

MARCEL ŁOZIŃSKI

Le mardi 24/02 à 18h30

POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

LA GRANDE RÉVASION

Du 28/01 au 17/02

OLIVIA

Du 28/01 au 01/03
Atelier le 27/02

PRINCESS BRIDE

Du 11/02 au 01/03

L'OURS ET L'OISEAU

Du 18/02 au 01/03
Ateliers le 21/02 et le 28/02

PROCHAINE GAZETTE :

Olivier Azam, réalisateur, et Marie-José Sirach, journaliste à *l'Humanité* présenteront *Howard Zinn, une histoire populaire américaine 2*, écrit et réalisé par Daniel Mermet et Olivier Azam.

« Nos enfants sont instruits à partir des tracts de propagande comme ceux de Howard Zinn qui tentent de faire honte aux étudiants de leur propre histoire. La gauche a dénaturé et souillé l'histoire américaine. » Donald J. Trump.

Dix ans après la sortie au cinéma de leur film *Howard Zinn, une histoire populaire américaine, du pain et des roses*, ce second volet revient sur les mythes fondateurs des États-Unis.

Avant première le dimanche 8 mars.

Ce qu'il reste de nous

en présence de la réalisatrice Cherien Dabis.

De 1948 à nos jours, trois générations d'une famille palestinienne portent les espoirs et les blessures d'un peuple. Une fresque où Histoire et intime se rencontrent.

Michel Flandrin parle ou plutôt écrit sur la culture en général, et le cinéma en particulier, sur le site *Les sorties de Michel Flandrin* (michel-flandrin.fr).

salle classée
ART & ESSAI



EUROPEAN
CINEMAS

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 28 JAN		12H00 GRAND CIEL	14H00 <i>Avec la réalisatrice</i> LES FILLES DÉSIR	16H40 OLIVIA		18H15 LE MAGE DU KREMLIN	21H00 DREAMS
		11H50 LE MAGE DU KREMLIN	14H30 BAISE-EN-VILLE	16H30 HAMNET		18H50 LA RECONQUISTA	21H00 BAISE-EN-VILLE
		12H00 AMOUR APOCALYPSE	14H00 PROMIS LE CIEL	15H50 LA GRANDE RÉVASION	16H50 L'ŒUF DE L'ANGE	18H15 LAURENT DANS LE VENT	20H30 LA GRAZIA
		12H00 PALESTINE 36	14H15 DREAMS	16H15 LE CHANT DES FORÊTS		18H10 RETOUR PROJECTIONNISTE	20H00 HAMNET
RÉPUBLIQUE			15H00 LA GRAZIA		17H30 CHRISTY & HIS BROTHER	19H20 FURCY, NÉ LIBRE	
MANUTENTION JEU 29 JAN		12H00 LA GRAZIA	14H30 LE MAGE DU KREMLIN		17H30 HAMNET	20H00 <i>Rencontre</i> LA DENT CREUSE	
		12H00 FURCY, NÉ LIBRE	14H10 RETOUR PROJECTIONNISTE	16H00 BAISE-EN-VILLE	18H00 DREAMS	20H10 LE MAGE DU KREMLIN	
		12H00 DREAMS	14H00 LAURENT DANS LE VENT	16H10 LA GRAZIA	18H40 PROMIS LE CIEL	20H30 PALESTINE 36	
		12H00 HAMNET	14H30 CHRISTY & HIS BROTHER	16H20 FATHER MOTHER SISTER	18H30 GRAND CIEL	20H20 METROPOLIS	
RÉPUBLIQUE			15H00 LA RECONQUISTA		17H10 AMOUR APOCALYPSE	19H10 MA FRÈRE	
MANUTENTION VEN 30 JAN		12H00 BAISE-EN-VILLE	14H00 LE MAGE DU KREMLIN	16H45 MA FRÈRE	19H00 L'ŒUF DE L'ANGE	20H40 HAMNET	
		12H00 CHRISTY & HIS BROTHER	14H00 HAMNET	16H20 PALESTINE 36	18H45 BAISE-EN-VILLE	20H40 PROMIS LE CIEL	
		12H00 FATHER MOTHER SISTER	14H10 DREAMS	16H10 FURCY, NÉ LIBRE	18H20 LA GRAZIA	20H50 LA RECONQUISTA	
		12H00 GRAND CIEL	13H50 LA GRAZIA	16H15 RETOUR PROJECTIONNISTE	18H00 L'AGENT SECRET	21H00 AMOUR APOCALYPSE	
RÉPUBLIQUE			15H00 PROMIS LE CIEL		17H00 LE MAGE DU KREMLIN	19H40 LAURENT DANS LE VENT	
MANUTENTION SAM 31 JAN	10H20 LA GRANDE RÉVASION	11H30 LAURENT DANS LE VENT	13H50 DREAMS	16H00 LE MAGE DU KREMLIN	18H45 GRAND CIEL	20H45 LE MAGE DU KREMLIN	
	10H30 OLIVIA	12H00 MA FRÈRE	14H15 AMOUR APOCALYPSE	16H20 HAMNET	18H45 LA RECONQUISTA	21H00 HAMNET	
	10H30 L'ŒUF DE L'ANGE	12H00 METROPOLIS	14H10 PROMIS LE CIEL	16H10 LA GRAZIA	18H45 PROMIS LE CIEL	20H40 DREAMS	
	10H30 LE CHANT DES FORÊTS	12H20 RETOUR PROJECTIONNISTE	14H10 PALESTINE 36	16H40 BAISE-EN-VILLE	18H40 CHRISTY & HIS BROTHER	20H40 BAISE-EN-VILLE	
RÉPUBLIQUE			15H00 <i>Dernière chance</i> LES ENFANTS VONT BIEN		17H10 FURCY, NÉ LIBRE	19H15 LA GRAZIA	
MANUTENTION DIM 1^{er} FÉV	10H30 GUERRE ET PAIX 1		14H30 GUERRE ET PAIX 2		17H00 GUERRE ET PAIX 3	20H30 FATHER MOTHER SISTER	
	11H00 LE MAGE DU KREMLIN		13H45 LA GRAZIA	16H15 DREAMS	18H20 HAMNET	20H40 FURCY, NÉ LIBRE	
	10H30 OLIVIA	12H00 DREAMS	14H10 HAMNET	16H45 PROMIS LE CIEL	18H40 BAISE-EN-VILLE	20H30 PALESTINE 36	
	10H30 LA GRANDE RÉVASION	11H30 AMOUR APOCALYPSE	13H30 GRAND CIEL	15H20 RETOUR PROJECTIONNISTE	17H15 LA GRAZIA	19H45 UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE	
RÉPUBLIQUE			13H30 BAISE-EN-VILLE	15H20 LA RECONQUISTA	17H30 LE MAGE DU KREMLIN	20H10 CHRISTY & HIS BROTHER	
MANUTENTION LUN 2 FÉV		11H50 HAMNET	14H10 <i>Bébé</i> FURCY, NÉ LIBRE	16H15 CHRISTY & HIS BROTHER	18H10 PALESTINE 36	20H30 LE MAGE DU KREMLIN	
		12H00 LA GRAZIA	14H45 L'AGENT SECRET		18H00 LA GRAZIA	20H30 DREAMS	
		12H00 LAURENT DANS LE VENT	14H10 AMOUR APOCALYPSE	16H10 HAMNET	18H40 MA FRÈRE	20H45 LA RECONQUISTA	
		12H00 BAISE-EN-VILLE	14H00 FATHER MOTHER SISTER	16H10 PROMIS LE CIEL	18H00 BAISE-EN-VILLE	20H00 <i>Discussion</i> LE RETOUR DU PROJECTIONNISTE	
RÉPUBLIQUE			15H00 DREAMS		17H00 METROPOLIS	19H00 GRAND CIEL	
MANUTENTION MAR 3 FÉV		12H00 PROMIS LE CIEL	13H50 LE MAGE DU KREMLIN	16H30 L'ŒUF DE L'ANGE	18H00 LE MAGE DU KREMLIN	20H40 BAISE-EN-VILLE	
		12H00 LA RECONQUISTA	14H10 HAMNET	16H30 FURCY, NÉ LIBRE	18H40 RETOUR PROJECTIONNISTE	20H30 LAURENT DANS LE VENT	
		12H00 LE CHANT DES FORÊTS	13H50 PALESTINE 36	16H10 BAISE-EN-VILLE	18H10 AMOUR APOCALYPSE	20H10 LA GRAZIA	
		12H00 L'AGENT SECRET	15H00 CHRISTY & HIS BROTHER	17H00 GRAND CIEL	18H50 DREAMS	20H45 PROMIS LE CIEL	
RÉPUBLIQUE			15H00 MA FRÈRE		17H10 FATHER MOTHER SISTER	19H15 HAMNET	



Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants :

Grand ciel le 29/01 à 18h30, *Baise-en-ville* le 5/02 à 13h30,

Promis le ciel le 12/02 à 15h, *À pied d'œuvre* le 19/02 à 16h et *Maigret* le 3/03 à 14h30.

MANUTENTION MER 4 FEU		12H10 METROPOLIS	14H20 THE MASTERMIND	16H30 LE MAGE DU KREMLIN		19H30 Discussion GÂTEAU DU PRÉSIDENT	
	10H00 Cinéchanges	12H00 CHRISTY & HIS BROTHER	14H00 À PIED D'ŒUVRE	15H50 LA GRANDE RÉVASION	17H00 PROMIS LE CIEL	19H00 À PIED D'ŒUVRE	20H45 THE MASTERMIND
		12H00 MA FRÈRE	14H15 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	16H20 LAURENT DANS LE VENT	18H30 HAMNET		21H00 DREAMS
		12H00 AMOUR APOCALYPSE	14H00 DREAMS	16H00 LA GRAZIA	18H30 LE CHANT DES FORÊTS		20H30 LA GRAZIA
RÉPUBLIQUE		14H00 OLIVIA	15H30 HAMNET	17H50 RETOUR PROJECTIONNISTE	19H40 BAISE-EN-VILLE		
MANUTENTION JEU 5 FEU		11H45 DREAMS	13H45 GRAND CIEL	15H30 LE MAGE DU KREMLIN	18H15 THE MASTERMIND	20H30 Rencontre L'ÉVANGILE DE LA RÉVOLUTION	
		12H00 PALESTINE 36	14H15 LA GRAZIA	16H45 À PIED D'ŒUVRE	18H40 GÂTEAU DU PRÉSIDENT		20H45 HAMNET
		11H45 FURCY, NÉ LIBRE	13H50 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	15H50 RETOUR PROJECTIONNISTE	17H40 BAISE-EN-VILLE	19H30 L'ŒUF DE L'ANGE	21H00 LE MAGE DU KREMLIN
		11H45 PROMIS LE CIEL	13H30 BAISE-EN-VILLE	15H20 DREAMS	17H20 LA RECONQUISTA	19H30 PROMIS LE CIEL	21H15 FATHER MOTHER SISTER
RÉPUBLIQUE		14H30 L'AGENT SECRET		17H30 CHRISTY & HIS BROTHER	19H20 MA FRÈRE		
MANUTENTION VEN 6 FEU		11H30 METROPOLIS	13H40 À PIED D'ŒUVRE	15H30 BAISE-EN-VILLE	17H20 AMOUR APOCALYPSE	19H30 Avec le réalisateur TOUT VA BIEN	
		12H00 FATHER MOTHER SISTER	14H10 THE MASTERMIND	16H20 LA RECONQUISTA	18H30 HAMNET		20H50 GÂTEAU DU PRÉSIDENT
		12H00 GRAND CIEL	13H45 LAURENT DANS LE VENT	15H50 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	18H00 LE MAGE DU KREMLIN		20H50 THE MASTERMIND
		12H00 MA FRÈRE	14H10 LE MAGE DU KREMLIN	16H50 PALESTINE 36		19H10 À PIED D'ŒUVRE	21H00 BAISE-EN-VILLE
RÉPUBLIQUE		14H15 PROMIS LE CIEL	16H00 FURCY, NÉ LIBRE	18H10 DREAMS	20H10 LA GRAZIA		
MANUTENTION SAM 7 FEU	10H30 Rencontre DU MATIN AU SOIR		14H00 LA GRAZIA	16H45 GÂTEAU DU PRÉSIDENT		19H00 À PIED D'ŒUVRE	21H00 DREAMS
	10H30 LA GRANDE RÉVASION	11H30 RETOUR PROJECTIONNISTE	13H20 LA RECONQUISTA	15H30 À PIED D'ŒUVRE	17H30 BAISE-EN-VILLE	19H30 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	21H30 GRAND CIEL
	11H00 L'ŒUF DE L'ANGE	12H30 À PIED D'ŒUVRE	14H30 HAMNET		17H00 THE MASTERMIND	19H10 THE MASTERMIND	21H15 MA FRÈRE
	10H30 OLIVIA	12H00 PROMIS LE CIEL	14H10 BAISE-EN-VILLE	16H10 LE CHANT DES FORÊTS	18H15 LA GRAZIA		20H50 HAMNET
RÉPUBLIQUE		14H45 Dernière chance LE TEMPS DES MOISSONS		17H15 DREAMS	19H15 LE MAGE DU KREMLIN		
MANUTENTION DIM 8 FEU		12H00 CHRISTY & HIS BROTHER	14H00 À PIED D'ŒUVRE	16H00 Ciné-concert AU BONHEUR DES DAMES	18H15 THE MASTERMIND	20H20 L'AGENT SECRET	
	10H30 LA GRANDE RÉVASION	11H30 LAURENT DANS LE VENT	13H45 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	15H50 LA GRAZIA	18H20 LE MAGE DU KREMLIN	21H00 FATHER MOTHER SISTER	
	10H15 OLIVIA	11H40 AMOUR APOCALYPSE	13H40 FURCY, NÉ LIBRE	15H50 HAMNET	18H15 À PIED D'ŒUVRE	20H00 UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE	
	10H15 LE CHANT DES FORÊTS	12H10 HAMNET	14H30 LE MAGE DU KREMLIN	17H10 DREAMS	19H10 PROMIS LE CIEL	21H00 PALESTINE 36	
RÉPUBLIQUE		14H00 THE MASTERMIND	16H10 BAISE-EN-VILLE	18H00 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	20H00 METROPOLIS (D)		
MANUTENTION LUN 9 FEU		12H00 À PIED D'ŒUVRE	14H00 DREAMS	16H00 FATHER MOTHER SISTER	18H10 THE MASTERMIND	20H15 LA GRAZIA	
		12H00 BAISE-EN-VILLE	13H50 Bébé PROMIS LE CIEL	15H40 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	17H45 FURCY, NÉ LIBRE	20H00 LE MAGE DU KREMLIN	
		12H00 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	14H00 PALESTINE 36	16H15 GRAND CIEL	18H10 HAMNET	20H30 LA RECONQUISTA	
		12H10 LE MAGE DU KREMLIN	14H50 AMOUR APOCALYPSE	16H45 CHRISTY & HIS BROTHER	18H40 BAISE-EN-VILLE	20H30 LAURENT DANS LE VENT	
RÉPUBLIQUE		14H00 RETOUR PROJECTIONNISTE	15H45 MA FRÈRE (D)	17H50 À PIED D'ŒUVRE	19H40 LE CHANT DES FORÊTS		
MANUTENTION MAR 10 FEU		12H00 PROMIS LE CIEL	14H00 (D) FATHER MOTHER SISTER	16H10 HAMNET	18H40 GÂTEAU DU PRÉSIDENT		20H40 PALESTINE 36
		11H45 LA GRAZIA	14H15 LA RECONQUISTA	16H20 LE MAGE DU KREMLIN		19H00 (D) GRAND CIEL	20H45 (D) FURCY, NÉ LIBRE
		11H45 HAMNET	14H10 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	16H10 À PIED D'ŒUVRE	18H00 L'AGENT SECRET		21H00 BAISE-EN-VILLE
		11H45 THE MASTERMIND	13H50 (D) CHRISTY & HIS BROTHER	15H40 THE MASTERMIND	17H45 (D) L'ŒUF DE L'ANGE	19H10 RETOUR PROJECTIONNISTE	20H50 DREAMS
RÉPUBLIQUE		14H45 (D) LAURENT DANS LE VENT		17H00 LA GRAZIA	19H30 (D) AMOUR APOCALYPSE		



Les séances bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson.

Nous mettons le son un peu moins fort et les spectateurs sont prévenus des éventuels babilllements.

Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Furcy né libre* le 2/02 à 14h10, *Promis le ciel* le 9/02 à 13h50 et *Soulèvements* le 2/03 à 14h30.

MANUTENTION MER 11 FÉV		12H00 STAND BY ME	14H00 LES DIMANCHES	16H20 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	18H30 Ciné-club THE MASTERMIND		
		11H45 DREAMS	13H45 AUCUN AUTRE CHOIX	16H30 OLIVIA	18H00 Franglais film club L'ECUME DES JOURS		20H30 AUCUN AUTRE CHOIX
		11H30 LE MAGE DU KREMLIN	14H15 SOULÈVEMENTS	16H30 HAMNET		19H00 LES VOYAGES DE TEREZA	20H45 BAISE-EN-VILLE
		11H30 LA GRAZIA	14H00 LES VOYAGES DE TEREZA	15H45 GRANDE RÉVASION	16H45 PRINCESS BRIDE	18H40 LES IMMORTELLES	20H30 URCHIN
RÉPUBLIQUE		15H00 URCHIN			17H00 LES DIMANCHES	19H10 À PIED D'ŒUVRE	
MANUTENTION JEU 12 FÉV		11H40 AUCUN AUTRE CHOIX	14H20 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	16H30 LE MAGE DU KREMLIN		19H30 Rencontre LES DIMANCHES	
		12H00 RETOUR PROJECTIONNISTE	14H00 DREAMS	16H10 À PIED D'ŒUVRE	18H00 AUCUN AUTRE CHOIX	20H40 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	
		12H00 L'AGENT SECRET	15H00 LES IMMORTELLES	16H45 LES VOYAGES DE TEREZA	18H30 HAMNET	20H50 BAISE-EN-VILLE	
		12H00 LE CHANT DES FORÊTS	14H00 LES DIMANCHES	16H15 SOULÈVEMENTS	18H20 URCHIN	20H15 LA GRAZIA	
RÉPUBLIQUE		15H00 PROMIS LE CIEL		17H00 JEFF BUCKLEY	19H00 THE MASTERMIND		
MANUTENTION VEN 13 FÉV		12H00 BAISE-EN-VILLE	14H10 AUCUN AUTRE CHOIX	16H50 STAND BY ME	18H40 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	20H45 À PIED D'ŒUVRE	
		11H45 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	13H45 URCHIN	15H40 LES DIMANCHES	18H00 SOULÈVEMENTS	20H10 AUCUN AUTRE CHOIX	
			13H30 LE MAGE DU KREMLIN	16H15 LA GRAZIA	18H45 LA RECONQUISTA	20H50 LES IMMORTELLES	
		12H00 PALESTINE 36	14H30 THE MASTERMIND	16H40 DREAMS	18H40 PROMIS LE CIEL	20H30 LES DIMANCHES	
RÉPUBLIQUE		15H00 HAMNET		17H20 RETOUR PROJECTIONNISTE	19H10 LES VOYAGES DE TEREZA		
MANUTENTION SAM 14 FÉV	11H00 LA GRANDE RÉVASION	12H10 À PIED D'ŒUVRE	14H00 LES DIMANCHES	16H20 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	18H30 À PIED D'ŒUVRE	20H30 AUCUN AUTRE CHOIX	
		11H45 PROMIS LE CIEL	13H45 BAISE-EN-VILLE	15H40 AUCUN AUTRE CHOIX	18H20 LES DIMANCHES	20H45 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	
		11H45 DREAMS	14H00 THE MASTERMIND	16H10 URCHIN	18H10 LE MAGE DU KREMLIN		21H00 THE MASTERMIND
		11H15 HAMNET	13H45 LES VOYAGES DE TEREZA	15H30 LES IMMORTELLES	17H15 LES VOYAGES DE TEREZA	19H00 URCHIN	21H00 JEFF BUCKLEY
RÉPUBLIQUE		15H00 Dernière chance PRINCESS MONOKÉ		17H30 LA GRAZIA	20H00 SOULÈVEMENTS		
MANUTENTION DIM 15 FÉV	10H30 OLIVIA	12H00 (D) RETOUR PROJECTIONNISTE	13H45 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	15H50 LES DIMANCHES	18H10 SOULÈVEMENTS	20H15 UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE	
	10H30 LA GRANDE RÉVASION	11H40 LES DIMANCHES	14H00 À PIED D'ŒUVRE	16H00 THE MASTERMIND	18H10 AUCUN AUTRE CHOIX	20H45 DREAMS	
	10H30 LE CHANT DES FORÊTS	12H20 THE MASTERMIND	14H30 LES IMMORTELLES	16H20 LES VOYAGES DE TEREZA	18H15 BAISE-EN-VILLE	20H10 LE MAGE DU KREMLIN	
	10H30 PRINCESS BRIDE	12H30 LA RECONQUISTA	14H40 URCHIN	16H40 HAMNET	19H00 À PIED D'ŒUVRE	20H45 LA GRAZIA	
RÉPUBLIQUE		14H30 AUCUN AUTRE CHOIX		17H10 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	19H10 STAND BY ME		
MANUTENTION LUN 16 FÉV	10H45 LA GRANDE RÉVASION	12H00 SOULÈVEMENTS	14H00 LES DIMANCHES	16H20 À PIED D'ŒUVRE	18H30 Les Hivernales VIDÉO DANSES	20H45 BAISE-EN-VILLE	
		12H00 LES VOYAGES DE TEREZA	14H00 THE MASTERMIND	16H10 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	18H15 DREAMS	20H20 AUCUN AUTRE CHOIX	
		11H30 AUCUN AUTRE CHOIX	14H10 (D) LA RECONQUISTA	16H20 URCHIN	18H20 JEFF BUCKLEY	20H30 LES DIMANCHES	
	10H30 LE CHANT DES FORÊTS	12H20 LES IMMORTELLES	14H10 STAND BY ME	16H00 PROMIS LE CIEL	17H50 LE MAGE DU KREMLIN	20H40 THE MASTERMIND	
RÉPUBLIQUE		15H00 LA GRAZIA		17H30 LES VOYAGES DE TEREZA	19H10 HAMNET		
MANUTENTION MAR 17 FÉV	10H45 (D) LA GRANDE RÉVASION	12H00 LES VOYAGES DE TEREZA	13H50 AUCUN AUTRE CHOIX	16H30 STAND BY ME	18H20 LES DIMANCHES	20H40 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	
	10H30 OLIVIA	12H00 JEFF BUCKLEY	14H10 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	16H15 BAISE-EN-VILLE	18H10 THE MASTERMIND	20H20 AUCUN AUTRE CHOIX	
		12H00 URCHIN	14H00 À PIED D'ŒUVRE	15H50 PRINCESS BRIDE	17H50 LA GRAZIA	20H30 DREAMS	
		11H45 LE MAGE DU KREMLIN	14H30 SOULÈVEMENTS	16H30 HAMNET	19H00 LES IMMORTELLES	20H45 URCHIN	
RÉPUBLIQUE		15H00 LES DIMANCHES		17H15 À PIED D'ŒUVRE	19H10 (D) PROMIS LE CIEL		

Un film vous a-t-il déjà bouleversé, changé, accompagné ?

Nous, étudiants en classe préparatoire littéraire spécialité Études cinématographiques à Avignon, recherchons des spectateurs prêts à raconter comment une œuvre a marqué leur vie. Si vous souhaitez participer à un entretien pour un documentaire, contactez-nous à l'adresse lenagurree@gmail.com ou au numéro 06 18 73 30 01

MANUTENTION MER 18 FÉV	11H00 L'OURSE ET L'OISEAU	12H00 BAISE-EN-VILLE	14H00 MAIGRET	15H40 URCHIN	17H40 LES IMMORTElLES	19H45 Rencontre UN MONDE FRAGILE ET MERVEILLEUX
		12H00 DREAMS	14H00 COUTURES	16H00 AUCUN AUTRE CHOIX	18H40 HAMNET	21H00 COUTURES
		12H00 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	14H10 LES VOYAGES DE TEREZA	16H00 THE MASTERMIND	18H10 LE MYSTÉRIEUX REGARD	20H30 MAIGRET
		11H40 PALESTINE 36	14H00 LE MYSTÉRIEUX REGARD	16H10 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	18H20 LES DIMANCHES	20H40 À PIED D'ŒUVRE
RÉPUBLIQUE			15H00 PRINCESS BRIDE		17H00 SOULÈVEMENTS	19H00 AUCUN AUTRE CHOIX
MANUTENTION JEU 19 FÉV		11H45 COUTURES	14H00 LES DIMANCHES	16H20 COUTURES	18H30 MAIGRET	20H15 LES DIMANCHES
	11H00 L'AGENT SECRET		14H15 MAIGRET	16H00 À PIED D'ŒUVRE	18H00 AUCUN AUTRE CHOIX	20H45 THE MASTERMIND
	10H30 L'OURSE ET L'OISEAU	11H45 JEFF BUCKLEY	13H50 UN MONDE FRAGILE	16H00 LE MAGE DU KREMLIN	18H45 URCHIN	20H45 LES VOYAGES DE TEREZA
	10H30 LE CHANT DES FORÊTS	12H30 SOULÈVEMENTS	14H45 OLIVIA	16H20 LES IMMORTElLES	18H15 UN MONDE FRAGILE	20H30 LE MYSTÉRIEUX REGARD
RÉPUBLIQUE			15H00 HAMNET		17H20 STAND BY ME	19H00 GÂTEAU DU PRÉSIDENT
MANUTENTION VEN 20 FÉV		11H50 LES DIMANCHES	14H15 AUCUN AUTRE CHOIX	17H00 MAIGRET	18H40 COUTURES	20H45 MAIGRET
		12H00 PRINCESS BRIDE	14H00 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	16H10 LES DIMANCHES	18H30 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	20H40 AUCUN AUTRE CHOIX
	11H00 L'OURSE ET L'OISEAU	12H00 LE CHANT DES FORÊTS	14H00 LA GRAZIA	16H30 LES VOYAGES DE TEREZA	18H15 THE MASTERMIND	20H30 SOULÈVEMENTS
		11H30 LE MAGE DU KREMLIN	14H30 LE MYSTÉRIEUX REGARD	16H40 STAND BY ME	18H30 DREAMS	20H30 UN MONDE FRAGILE
RÉPUBLIQUE			15H00 À PIED D'ŒUVRE		17H00 BAISE-EN-VILLE	19H00 URCHIN
MANUTENTION SAM 21 FÉV		12H00 URCHIN	14H15 MAIGRET	16H00 AUCUN AUTRE CHOIX	18H45 MAIGRET	20H30 AUCUN AUTRE CHOIX
		11H20 LA GRAZIA	14H00 LES DIMANCHES	16H20 COUTURES	18H30 À PIED D'ŒUVRE	20H30 COUTURES
		11H45 UN MONDE FRAGILE	14H00 SOULÈVEMENTS	16H10 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	18H20 UN MONDE FRAGILE	20H30 LES DIMANCHES
	11H00 OLIVIA	12H30 LES IMMORTElLES	14H30 Atelier L'OURSE ET L'OISEAU	15H30 LE MYSTÉRIEUX REGARD	17H40 LE MAGE DU KREMLIN	20H30 LE MYSTÉRIEUX REGARD
RÉPUBLIQUE			15H00 Dernière chance LA CONDITION		17H10 LES VOYAGES DE TEREZA	19H00 THE MASTERMIND
MANUTENTION DIM 22 FÉV	10H30 LE CHANT DES FORÊTS	12H30 STAND BY ME	14H20 MAIGRET	16H00 LES DIMANCHES	18H20 AUCUN AUTRE CHOIX	21H00 À PIED D'ŒUVRE
	10H30 PRINCESS BRIDE	12H20 LES VOYAGES DE TEREZA	14H10 AUCUN AUTRE CHOIX	17H00 MAIGRET	18H40 COUTURES	20H40 HAMNET
	10H30 L'OURSE ET L'OISEAU	11H30 LES DIMANCHES	14H00 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	16H15 SOULÈVEMENTS	18H20 UN MONDE FRAGILE	20H40 LES IMMORTElLES
		11H20 LE MYSTÉRIEUX REGARD	13H30 UN MONDE FRAGILE	15H40 THE MASTERMIND	17H50 LE MYSTÉRIEUX REGARD	20H00 UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE
RÉPUBLIQUE			14H00 COUTURES	16H00 URCHIN	18H00 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	20H00 JEFF BUCKLEY
MANUTENTION LUN 23 FÉV		11H30 AUCUN AUTRE CHOIX	14H15 MAIGRET	16H10 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	18H30 MAIGRET	20H20 AUCUN AUTRE CHOIX
		11H30 HAMNET	14H00 LES DIMANCHES	16H20 COUTURES	18H30 STAND BY ME	20H20 LES DIMANCHES
	11H00 L'OURSE ET L'OISEAU	12H10 À PIED D'ŒUVRE	14H00 THE MASTERMIND	16H10 UN MONDE FRAGILE	18H20 SOULÈVEMENTS	20H30 COUTURES
	11H00 OLIVIA	12H30 (D) DREAMS	14H30 URCHIN	16H30 LES VOYAGES DE TEREZA	18H20 JEFF BUCKLEY	20H30 LE MYSTÉRIEUX REGARD
RÉPUBLIQUE			14H45 LES IMMORTElLES	16H30 (D) LA GRAZIA		19H00 LE MAGE DU KREMLIN
MANUTENTION MAR 24 FÉV		11H30 LE MAGE DU KREMLIN	14H15 AUCUN AUTRE CHOIX	16H50 MAIGRET	18H30 Rencontre MARCEL ŁOZIŃSKI	21H00 LES IMMORTElLES
	11H00 L'OURSE ET L'OISEAU	12H00 (D) BAISE-EN-VILLE	14H00 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	16H10 SOULÈVEMENTS	18H20 COUTURES	20H30 MAIGRET
		11H40 THE MASTERMIND	14H00 STAND BY ME	15H45 HAMNET	18H10 LES DIMANCHES	20H30 GÂTEAU DU PRÉSIDENT
		12H00 LES VOYAGES DE TEREZA	14H00 LE MYSTÉRIEUX REGARD	16H10 PRINCESS BRIDE	18H10 AUCUN AUTRE CHOIX	20H45 URCHIN
RÉPUBLIQUE			15H00 COUTURES		17H10 À PIED D'ŒUVRE	19H00 UN MONDE FRAGILE

Les Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne défendent une agriculture biologique et locale en proposant des paniers de légumes, fruits, oeufs, etc, directement du producteur au consommateur. Concrètement, toutes les semaines vous aurez des produits frais, bios, locaux à prix équitable. Renseignements : AMAP à vapeur (145 rue Carreterie le lundi de 17h45 à 19 h ou 06 20 77 88 17)/ Libre terre (derrière le lycée Pétrarque le mardi de 18h à 19h ou 06 23 50 11 27).

MANUTENTION MER 25 FÉV		11H30 HAMNET	14H00 ORWELL 2+2=5	16H20 MAIGRET	18H00 AUCUN AUTRE CHOIX	20H45 ORWELL 2+2=5	
	10H45 OLIVIA	12H20 URCHIN	14H15 RUE MÁLAGA	16H30 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	18H30 RUE MÁLAGA	20H45 LE SON DES SOUVENIRS	
	10H45 L'OURS ET L'OISEAU	11H45 JEFF BUCKLEY	13H50 WOMAN AND CHILD	16H20 UN MONDE FRAGILE	18H30 LES DIMANCHES	20H45 WOMAN AND CHILD	
	10H45 (D) LE CHANT DES FORÊTS	12H40 THE MASTERMIND	14H45 LE SON DES SOUVENIRS	17H10 STAND BY ME	19H00 LES VOYAGES DE TEREZA	20H45 LE MYSTÉRIEUX REGARD	
RÉPUBLIQUE			15H00 LES DIMANCHES		17H10 LES IMMORTELLES	19H00 COUTURES	
MANUTENTION JEU 26 FÉV		11H50 AUCUN AUTRE CHOIX	14H30 MAIGRET	16H10 ORWELL 2+2=5	18H30 COUTURES	20H30 RUE MÁLAGA	
	11H00 L'OURS ET L'OISEAU	12H00 À PIED D'OEUVRE	13H50 LE MYSTÉRIEUX REGARD	16H00 RUE MÁLAGA	18H10 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	20H15 (D) LE MAGE DU KREMLIN	
		11H30 COUTURES	13H30 WOMAN AND CHILD	16H00 LES DIMANCHES	18H15 LE SON DES SOUVENIRS	20H40 SOULÈVEMENTS	
		12H10 LES VOYAGES DE TEREZA	14H10 UN MONDE FRAGILE	16H20 PRINCESS BRIDE	18H20 URCHIN	20H15 AUCUN AUTRE CHOIX	
RÉPUBLIQUE			14H30 LE SON DES SOUVENIRS		17H00 WOMAN AND CHILD	19H30 MAIGRET	
MANUTENTION VEN 27 FÉV	11H00 L'OURS ET L'OISEAU	12H00 LES IMMORTELLES	14H00 COUTURES	16H00 LE SON DES SOUVENIRS	18H30 ORWELL 2+2=5		20H45 COUTURES
		11H30 LES DIMANCHES	13H50 RUE MÁLAGA	16H00 WOMAN AND CHILD	18H30 RUE MÁLAGA		20H45 WOMAN AND CHILD
	11H00 ORWELL 2+2=5		13H30 LES VOYAGES DE TEREZA	15H15 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	17H15 UN MONDE FRAGILE	19H20 MAIGRET	21H00 LE SON DES SOUVENIRS
	10H45 STAND BY ME	12H30 MAIGRET	14H30 Atelier OLIVIA	16H10 SOULÈVEMENTS	18H15 THE MASTERMIND		20H20 LE MYSTÉRIEUX REGARD
RÉPUBLIQUE			14H45 AUCUN AUTRE CHOIX		17H20 MAIGRET	19H00 LES DIMANCHES	
MANUTENTION SAM 28 FÉV	10H30 OLIVIA	12H10 À PIED D'OEUVRE	14H00 COUTURES	16H00 ORWELL 2+2=5	18H20 LE SON DES SOUVENIRS		20H45 ORWELL 2+2=5
		12H10 LES DIMANCHES	14H30 Atelier L'OURS ET L'OISEAU	15H30 MAIGRET	17H10 COUTURES	19H10 MAIGRET	20H45 AUCUN AUTRE CHOIX
		11H20 SOULÈVEMENTS	13H20 WOMAN AND CHILD	15H50 LES DIMANCHES	18H10 AUCUN AUTRE CHOIX		20H45 GÂTEAU DU PRÉSIDENT
	10H30 PRINCESS BRIDE	12H20 LES IMMORTELLES	14H10 LE SON DES SOUVENIRS	16H30 RUE MÁLAGA	18H40 WOMAN AND CHILD		21H00 UN MONDE FRAGILE
RÉPUBLIQUE			15H00 Dernière chance LA PETITE DERNIÈRE		17H00 LE MYSTÉRIEUX REGARD	19H00 RUE MÁLAGA	
MANUTENTION DIM 1er MAR	10H30 (D) OLIVIA	12H00 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	14H15 MAIGRET	16H00 COUTURES	18H10 ORWELL 2+2=5	20H30 THE MASTERMIND	
	10H30 (D) L'OURS ET L'OISEAU	11H30 UN MONDE FRAGILE	13H50 ORWELL 2+2=5	16H10 LE MYSTÉRIEUX REGARD	18H20 RUE MÁLAGA	20H30 AUCUN AUTRE CHOIX	
		11H20 WOMAN AND CHILD	13H50 LES DIMANCHES	16H10 WOMAN AND CHILD	18H45 LE SON DES SOUVENIRS	21H00 URCHIN	
	10H30 (D) PRINCESS BRIDE	12H30 STAND BY ME	14H15 LE SON DES SOUVENIRS	16H40 AUCUN AUTRE CHOIX		19H15 (D) UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE	
RÉPUBLIQUE			15H00 RUE MÁLAGA		17H15 MAIGRET	19H00 JEFF BUCKLEY	
MANUTENTION LUN 2 MAR		11H50 LE MYSTÉRIEUX REGARD	14H00 RUE MÁLAGA	16H10 ORWELL 2+2=5	18H30 RUE MÁLAGA	20H45 MAIGRET	
		11H30 (D) L'AGENT SECRET	14H30 Bébé SOULÈVEMENTS	16H30 URCHIN	18H20 AUCUN AUTRE CHOIX	20H50 LES IMMORTELLES	
		12H00 (D) HAMNET	14H30 THE MASTERMIND	16H45 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	18H50 (D) À PIED D'OEUVRE	20H40 WOMAN AND CHILD	
		11H45 (D) PALESTINE 36	14H00 UN MONDE FRAGILE	16H10 LE SON DES SOUVENIRS	18H30 (D) JEFF BUCKLEY	20H40 LE SON DES SOUVENIRS	
RÉPUBLIQUE			15H15 COUTURES		17H15 LES VOYAGES DE TEREZA	19H00 LES DIMANCHES	
MANUTENTION MAR 3 MAR	10H00 Cinéchanges	12H00 (D) URCHIN	14H00 AUCUN AUTRE CHOIX	16H40 RUE MÁLAGA	18H50 MAIGRET	20H30 ORWELL 2+2=5	
		12H00 ORWELL 2+2=5	14H30 MAIGRET	16H10 (D) LES IMMORTELLES	18H00 LE SON DES SOUVENIRS	20H30 RUE MÁLAGA	
		11H45 (D) THE MASTERMIND	13H50 LE MYSTÉRIEUX REGARD	16H00 WOMAN AND CHILD	18H30 (D) LES DIMANCHES	20H50 COUTURES	
		12H10 COUTURES	14H10 LE SON DES SOUVENIRS	16H40 (D) LES VOYAGES DE TEREZA	18H30 (D) STAND BY ME	20H10 UN MONDE FRAGILE	
RÉPUBLIQUE			15H00 (D) GÂTEAU DU PRÉSIDENT		17H00 (D) SOULÈVEMENTS	19H00 (D) AUCUN AUTRE CHOIX	

25



On fera mieux la prochaine fois

théâtre (CRÉATION)

Nicolas Heredia

La Vaste Entreprise, La Bulle Bleue

jeu. 05 fév. 20h



Kill Me

danse, théâtre,
performance

Marina Otero

ven. 13 fév. 20h

16 ans et +

26



Les Forteresses

théâtre

15 ans et +

Gurshad Shaheman
La Ligne d'Ombre

ven. 06 mars 20h



LA GARANCE

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

renseignements et réservation : 04 90 78 64 64

lagarance.com

ORWELL

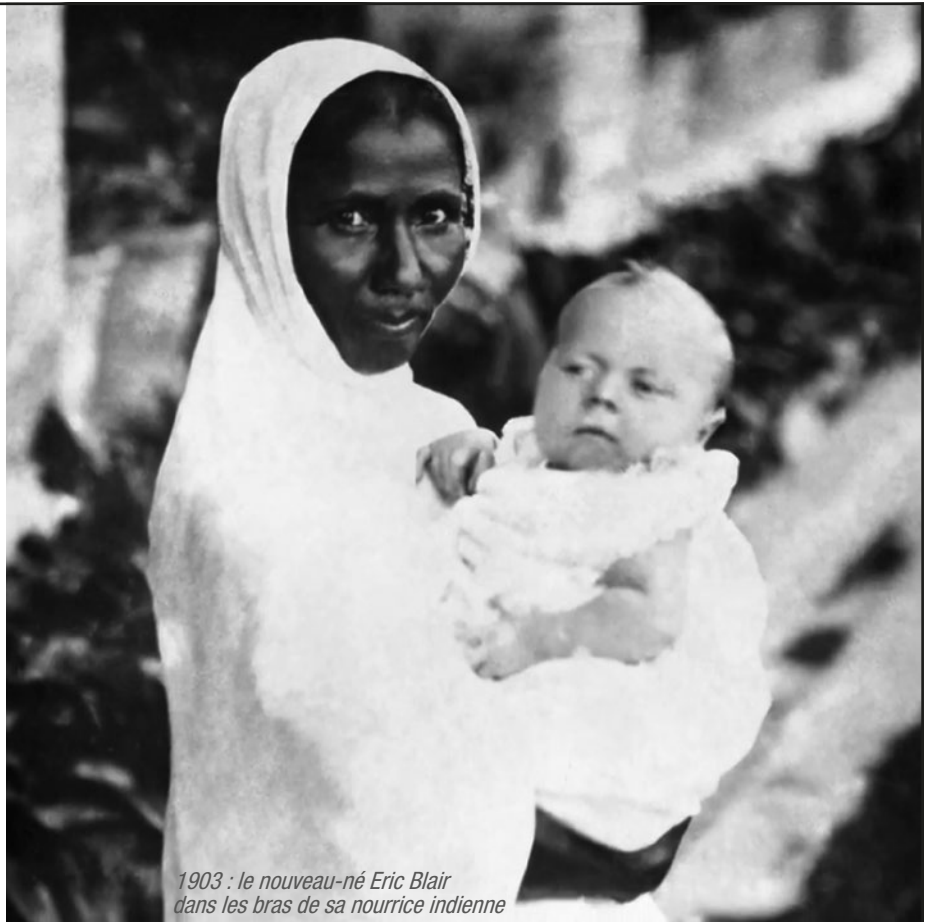
2 + 2 = 5

Écrit et réalisé par Raoul PECK
USA / France 2025 1h59 VOSTF
Textes de Georges Orwell
lus en français par Éric Ruf

Le 16 janvier de cette nouvelle année dystopique, le président polonais nationaliste et pro-Trump mettait en scène sur X son veto à la transposition de la législation européenne sur les services numériques (DSA), visant à lutter contre la propagation de contenus illicites en ligne, en la comparant au « Ministère de la Vérité » de 1984, faisant de cette annonce le parfait et dernier exemple en date du détournement de la signification du roman de Georges Orwell au profit des idéologues totalitaires que l'on observe depuis l'essor de ce que l'on qualifie en parfaite novlangue (langue imaginaire d'Océania dans 1984) de « révolutions conservatrices ». X et les plateformes des GAFAM sont au contraire l'aboutissement technologique rêvé des outils de surveillance préfigurés par le régime de Big Brother, bras armé des nouveaux totalitarismes dont Trump est le fer de lance caricatural. Dès son premier mandat en 2017, les ventes du roman d'Orwell s'envolaient partout dans le monde, et en janvier 2021 l'œuvre tout entière de l'écrivain entraînait dans le domaine public, on aurait dû y voir un signe...

Comme il le disait lui-même, Orwell ne croyait pas « qu'on puisse évaluer les motivations d'un écrivain sans rien connaître de ses débuts dans la vie, les sujets qu'il aborde seront déterminés par son époque, du moins est-ce le cas dans des époques tumultueuses et révolutionnaires comme la nôtre. » Alors que le terme même d'orwellien est galvaudé et manipulé à loisir, il n'a jamais été aussi nécessaire de revenir aux fondements de cette œuvre que tout le monde croit connaître, car « si la pensée corrompt le langage, le langage peut aussi corrompre la pensée ».

C'est ce qu'a très bien réalisé Raoul Peck, lui-même cinéaste engagé, parfaitement conscient comme Orwell qu'« aucun livre n'est vraiment dénué de parti pris politique », et qu'il était important à notre époque de revenir aux sources de cette œuvre pour mieux en comprendre le sens et la portée. Son film est un canevas complexe, édifiant, effrayant et sidérant, mêlant éléments biographiques et citations des écrits d'Orwell à leurs multiples adaptations et à la réalité des régimes totalitaires, de son époque jusqu'à aujourd'hui. Le film n'est pas une biographie, ce que l'écri-



1903 : le nouveau-né Eric Blair dans les bras de sa nourrice indienne

vain aurait d'ailleurs détesté, mais plutôt un appel à cette lucidité qui a toujours déterminé son engagement, à la nécessité de ce qu'il appelait la « décence ordinaire » et qui constituait son principal motif d'espoir.

Ce qui est saisissant dans le film, c'est de voir à quel point la personnalité même d'Eric Blair, dit Georges Orwell, né avec le siècle de l'invention du totalitarisme au cœur des empires coloniaux, fait littéralement corps avec notre époque. La photo qui encadre le début et la fin montre sa nourrice indienne le tenant dans ses bras en 1903, l'année de sa naissance, figure de toutes les oppressions portant celui qui allait en devenir le témoin le plus lucide et l'opposant le plus engagé : le magnétisme du regard de cette femme s'imprime en nous durablement. Les écrits épistolaires intimes et les textes de fiction s'entremêlent dans un même mouvement presque symphonique, dans une fresque rythmée par les trois mots d'ordre du Ministère de la Vérité du régime d'Océania : « l'ignorance c'est la force – la liberté c'est l'esclavage – la guerre c'est la paix ».

On le comprend en voyant en parallèle les images des totalitarismes de notre époque, du capitalisme de surveillance et du pouvoir des nouveaux oligarques : Orwell avait poussé dans 1984 la logique de ce qui pourrait advenir, situant son roman à Londres car « le totalitarisme, si on ne le combat pas, peut triompher n'importe où », mais il n'au-

rait peut-être pas imaginé avoir raison à ce point. Le début du second mandat de Trump en est la démonstration implacable. Puisque la vérité est inatteignable, un gros mensonge n'est pas pire qu'un petit mensonge et comme Orwell le disait, « le concept même de vérité objective est en train de disparaître de ce monde ». Tout changement majeur de politique exige un changement équivalent de doctrine, on pense à l'exemple récent de la doctrine *Donroe*. Du point de vue totalitaire, l'Histoire est quelque chose à créer et non pas à apprendre, les renommages dès les premiers jours du mont Denali en McKinley et du Golf du Mexique en Golfe d'Amérique en sont des illustrations dont le grotesque n'a d'égal que leur brutalité : « sais-tu à quoi ressemblera l'avenir, Winston ? Imagine une botte piétinant un visage indéfiniment. »

Le film de Raoul Peck dégage une puissance évocatrice suffocante – le lien organique entre la respiration tuberculeuse des derniers jours de Georges Orwell, alors qu'il finissait l'écriture de 1984, et le motif récurrent d'étouffement des morts de Jamal Khashoggi, de Georges Floyd (et on pense aussi en France à la mort de Cédric Chauviat en 2020), nous appelle, comme cette terrible phrase muette des protestations aux USA, « I can't breathe », à nous organiser et nous mettre en mouvement, pour reprendre, comme le dit Maria Ressa, la lutte pour la recherche de la vérité et retrouver peut-être enfin *Un peu d'air frais*.



Tendre l'oreille, c'est tendre la main

Vous croyez au pouvoir des
mots ?

Vous voulez être utile ?

Venez faire l'expérience de
l'écoute !

Contactez-nous
et rencontrons-nous

S.O.S Amitié

07 81 37 85 72

www.sosamitie.org

Formation assurée

(Prochaine session au printemps)

L'AUTRE RIVE ASP 84

Action deuil

Vous traversez un
deuil,

Les bénévoles formés à
l'accompagnement
du deuil proposent :

-Des rencontres
individuelles,

-Un groupe de parole
pour vous exprimer

Pour se sentir moins
seul, dire sa souffrance,
partager ses émotions,
s'entraider...

06 38 77 30 89

deuillautrerive84@gmail.com



Projection de quatre de ses courts métrages le **mardi 24 février à 18h30** en présence d'**Anne Duruflé**, femme du réalisateur et Attachée culturelle à l'ambassade de France en Pologne de 82 à 86, et, sous réserve, de leur fils **Thomas Łoziński**, protagoniste d'un des films.

HOMMAGE À MARCEL ŁOZIŃSKI, CINÉASTE ET DOCUMENTARISTE POLONAIS HORS NORME.



Marcel Łoziński est né à Paris. Il ne découvrira la Pologne qu'à l'âge de 7 ans en 1947 lorsque sa mère décide d'y revenir après un long exil en France. Avant de s'inscrire à l'École de cinéma de Lodz en 1967, Marcel Łoziński a travaillé pendant plusieurs années comme ingénieur du son au Studio des films documentaires de Varsovie. Il a obtenu son diplôme en 1976 avec le film *Collision frontale*. Dans les années 1970 et 1980, Marcel Łoziński a travaillé pour la télévision polonaise, puis avec le groupe de production X dirigé par Andrzej Wajda et le Studio des films documentaires de Varsovie.

Les films réalisés à cette époque ont été très souvent censurés. La sortie de *Comment vivre*, tourné en 1977, a ainsi été retardée de quatre ans. Associé au courant de « l'Inquiétude morale » dans les années 1970, compagnon de route de Solidarność dans les années 1980, Marcel Łoziński a toujours été un témoin engagé et lucide de son temps.

Dans des films comme le *Baccalauréat* de 1978 ou *Essai de microphone* de 1980, il s'est employé à démonter les mécanismes de l'endoctrinement et de la propagande politique.

Marcel Łoziński est sans doute le documentariste polonais le plus éminent et il

est l'un des rares à être resté exclusivement fidèle à ce genre, considérant inlassablement que la réalité dépasse toujours la fiction.

Programme

Le roi (1974 7mn)

Le portrait sarcastique d'un conformiste très content de lui.

Essai de microphone (1980 18mn)

L'animateur de la radio de l'usine de cosmétiques Polena Uroda interroge les ouvriers sur leur rôle et leur place dans l'entreprise.

À 89 mm de l'Europe (1993 11mn)

Le train Varsovie-Moscou s'arrête à la gare de Brest-Litovsk, le temps de changer les essieux sous les wagons pour qu'il puisse poursuivre sa route sur des rails qui changent d'écart à la frontière. Les voyageurs et les ouvriers s'observent comme si une frontière infranchissable les séparaient.

Tout peut arriver (1995 39mn)

Un garçon de 6 ans se balade en trottinette dans le plus beau parc de Varsovie. Il aborde au fil de sa promenade des personnes âgées avec lesquelles il entame la conversation...

WOMAN AND CHILD



Écrit et réalisé par Saeed ROUSTAAE
Iran 2025 2h11 **VOSTF**
avec Parinaz Izadyar, Soha Niasti,
Payman Maadi, Sinan Mohebi, Feresteh
Sadre Orafaee, Arshida Dorostkar...

Dans l'ombre de la Palme d'Or du réalisateur iranien Jafar Panahi pour *Un simple accident*, ce *Woman and child* aurait sans doute mérité un peu plus de considération lors de sa projection au dernier festival de Cannes. La faute en partie à une polémique douteuse sur les conditions de production du film : le cinéaste Saeed Roustaeae ayant obtenu (après une peine de six mois de prison et une interdiction de tourner de cinq ans suite à son précédent film, le très beau *Leila et ses frères*) la bénédiction des mollahs s'il acceptait le port obligatoire du voile pour ses actrices. Évidemment, autorisation en poche, le jeune réalisateur de trente-cinq ans, découvert en 2021 avec son excellent polar social *La Loi de Téhéran*, s'est empressé de retourner habilement cette contrainte en argument de dénonciation de cette pratique imposée par un régime autoritaire, dont la domination masculine est un des piliers.

Mahnaz, la quarantaine, vit avec sa mère et sa sœur dans un appartement résidentiel de Téhéran. Depuis la mort de son mari, elle élève seule ses deux enfants : Neda, une fillette discrète, tou-

jours prête à aider sa tante et sa grand-mère et Aliyar, un ado vif et intelligent mais très turbulent. À la maison, en l'absence du père, il essaie maladroitement d'incarner la figure du nouveau chef de famille, tout en cultivant une vraie complicité affective avec sa mère. À l'école par contre, il enchaîne les quatre cents coups, séchant par exemple les cours pour improviser des paris clandestins dans un lycée professionnel voisin, rendant complètement chèvre l'administration du collège...

Mahnaz est infirmière. Depuis quelque temps, elle flirte discrètement avec Hamid, un ambulancier rencontré à l'hôpital. Mahnaz n'est pas forcément amoureuse de ce beau-parleur jovial, aux combines douteuses (on découvre assez sidéré sa conception personnelle du terme « marchand de sommeil »), mais elle trouve à son contact une respiration, une pause et le sentiment d'être toujours désirée, alors que sa vie de quarantenaire veuve s'apparente à un sprint quotidien entre son travail et sa famille.

Devant les avances de plus en plus insistantes d'Hamid, Mahnaz se résigne à accepter une rencontre avec ses parents, comme le veut la tradition, pour discuter fiançailles et mariage... La rencontre aura lieu chez Mahnaz, qui doit faire disparaître toute trace de la présence de ses deux enfants : les parents

d'Hamid ne sont pas au courant de leur existence. Mahnaz confie donc pour deux jours Aliyar et Neda à leur grand-père paternel, qui accepte à contre-cœur. Le même jour, au collège, Aliyar fait encore des siennes et c'est l'incartade de trop : il est renvoyé de l'établissement pour une semaine. À partir de ce moment-là, aux carrefours de tous ces événements, le destin de cette femme va basculer brutalement...

« Le film raconte l'histoire d'une femme qui résiste à tous les hommes qui lui font face et à une société patriarcale qui la prive de tous ses droits, y compris celui d'être mère », déclare Saeed Roustaeae, qui décrit un système verrouillé où tout s'achète, où la corruption règne en coulisses, où la justice privilégie l'accusation des hommes à la défense des femmes. Porté par l'intensité du jeu de l'actrice Parinaz Izadyar et une mise en scène au cordeau, *Woman and child* ne lâche jamais rien, enchaînant des scènes d'une rare intensité, véritable manifeste féminin déguisé en mélodrame assumé. La soif d'indépendance et de justice de Mahnaz devient celle des milliers de femmes iraniennes qui sont asphyxiées par le patriarcat et qui crient aujourd'hui leur colère. On pourra par moments trouver le trait grossi, pourtant au regard de la violente réponse du régime face à la révolution en cours, on ne peut douter de la véracité du récit.

festival
de danse
48^e édition

3 ... 21 février
2026

spectacles
performances
stages
masterclass
projections
rencontres
sorties de résidence
...

les
hiverna-

-les

Fabien Almakiewicz
Julien Andujar
Nacim Battou
Doria Belanger
Marion Blondeau
Caroline Breton
Marco da Silva Ferreira
Flora Détraz

Madeleine Fournier
Christine Fricker
Massimo Fusco
Sylvain Huc
Sophie Jacotot
et Anatole Lorne
Michel Kelemenis
Quelen Lamouroux

Thi-Mai Nguyen
Marina Otero
Nans Pierson
Thibaut Ras
Vânia Vaneau
Léa Vinette
Chloé Zamboni
Erika Zueneli

ROUGE ITALIQUE / PHOTO DAVID LE BORGNE
L'R-22-5386 | L'R-22-5388 | L'R-22-5342



Les Hivernales
CDCN d'Avignon

Billetterie en ligne dès le 16 décembre
04 90 11 46 45 dès le 12 janvier
hivernales-avignon.com

COUITURES



Écrit et réalisé par Alice WINOCOUR
France 2025 1h47
avec Angelina Jolie, Ella Rumpf, Anyier Anei, Louis Garrel, Vincent Lindon, Garance Marillier, Aurore Clément...

De film en film, Alice Winocour construit une œuvre souvent bouleversante qui déroule un même fil : un personnage (la plupart du temps féminin) est plongé dans un univers qui lui impose de repenser les limites de son territoire intérieur. C'est l'ancien soldat de *Maryland* qui doit assurer la sécurité d'une villa de milliardaire. C'est l'astronaute de *Proxima* déchirée entre sa prochaine mission sur Mars et les bras de sa fille unique. C'est Mia, propulsée dans la terreur d'un attentat et qui tente de raviver sa mémoire blessée dans *Revoir Paris*. Une exploration dont la réalisatrice pousse ici le curseur d'un cran, avec l'ambition d'embrasser dans un film choral ample et sensible les trajectoires d'une poignée de personnages féminins, réunis sous le même ciel parisien et dans le monde de la mode, qui vivent des sentiments similaires d'espoirs et de défaites.

Au centre de ces récits et portraits croisés, Maxine Walker (Angelina Jolie). Cinéaste indé new-yorkaise, Maxine débarque à Paris pour la « fashion week ». Elle a été choisie par une grande maison de couture pour réaliser le clip des-

tiné à sublimer l'un des défilés les plus scrutés au monde – et tous attendent impatiemment sa proposition, forcément singulière et décalée. Les us et coutumes de la haute couture lui sont étrangers et elle observe, de loin, la tête déjà dans son prochain film, l'agitation frénétique qui précède la grand-messe du luxe. Dans ces lieux dédiés au factice, plateaux, ateliers, on rencontre Ada, sa comédienne. Jeune mannequin soudanaise novice, Ada a été repérée pour créer l'événement qui doit lancer sa carrière : être à l'écran et sur le podium l'éclatante mariée du défilé. Pour fabriquer sa robe, une jeune couturière s'affaire jour et nuit : sa première réalisation, un accomplissement professionnel. Ces coulisses du petit théâtre des vanités, des egos, de l'opulence, des fourrures et du champagne sont enfin le terrain de chasse professionnel d'Angèle, maquilleuse free-lance, qui jongle avec les contrats précaires et œuvre dans l'ombre à cacher les marques du temps, masquer les blessures, estomper les poches, effacer les bleus, les gerçures – donner la touche finale, son vernis « glamour » à ce petit monde industriel.

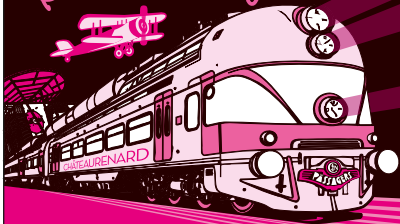
Mais la vie a de ces revers dégueulasses... Alors que tout sourit à Maxine, qu'à la suite de ce lucratif contrat parisien elle planifie déjà le tournage de son (vrai) film, elle apprend qu'elle a un can-

cer du sein. Et qu'elle va devoir mettre en pause sa vie professionnelle (ses projets, ses rêves, ses ambitions, sa passion) pour se concentrer sur un tout autre combat. Ada, elle, découvre que le monde de la mode qui la faisait tant rêver est une machine qui se nourrit impitoyablement de la jeunesse, de l'insouciance, de la santé de très belles et très jeunes filles, au risque de les abîmer. Tandis qu'Angèle, en marge de l'impitoyable jungle du fond de teint qui la nourrit (mal), survit moralement en se plongeant à cœur perdu dans l'écriture. L'univers de la « haute » couture offre un terrain de jeu métaphorique idéal pour raconter cette histoire où l'être et le paraître, l'intime et le public, le réel et la fiction, les coups de ciseaux dans la soie et les coups de bistouri dans la chair, les cicatrices de l'âme ne cessent de se répondre dans un ballet où le tragique se mêle à la féerie de façade, le superficiel à l'essentiel. Angelina Jolie, en français dans le texte, emmène la magnifique casting féminin du film avec une grâce fantastique. Elle qui connaît à titre personnel ce que représente la violence d'une opération sur la partie la plus intime et paradoxalement la plus représentée du corps des femmes – puisque porteuse du gène BRCA et puissamment engagée, depuis sa mastectomie préventive en 2013, dans la prévention du cancer du sein.

JAN. / MAI 2026

LES PASSAGERS

Bonheur et Musiklive



VEN. 16 JANV. 2026

AUDITION RÉGIONALE **LES INOUÏS 2026**

SAM. 24 JANV.

SUZANE CONCERT COMPLET

VEN. 30 JANV.

SPOINK SORTIE DE RÉSIDENCE

SAM. 07 FÉV.

THE BUTTSHAKERS + SIR ROMY

VEN. 13 FÉV.

ORANGE BLOSSOM + GEISTE

VEN. 20 FÉV.

DANAKIL
+ DUB SILENCE

VEN. 27 FÉV.

LÉMAN
+ BABY SHARON

VEN. 06 MARS

BAMBY + DJ RASH

VEN. 13 MARS

TERRENOIRE

VEN. 20 MARS

BERNARD ALLISON
+ BLUES2MEN

VEN. 27 MARS

VOILAAA SOUND SYSTEM
+ SELECT AIOLI

VEN. 03 AVRIL

PICON MON AMOURAÏRO + BIJO
+ CHICHI ET BANANE

SAM. 04 AVRIL

MER. 08 AVRIL

LA FÊTE FARFELUE
DU MONDE POINTU

FESTIVAL FESTO PICHIO

VEN. 10 AVRIL

GUTS
DJ SET

SAM. 18 AVRIL

BENJAMIN
BIOLAY CONCERT COMPLET

VEN. 24 AVRIL

FLOX + MAXXO

SAM. 25 AVRIL

SOVIET SUPREM
+ TURBO NIGLO

JEU. 30 AVRIL

RAKoon
+ LUXIE VEILLE DE JOUR FÉRIÉ

JEU. 07 MAI

SOIRÉE LOCO #11
POUR SCÈNE LOCALE

VEILLE DE JOUR FÉRIÉ

+ MARCO LEWIS
+ CHIARA BERTACCHINI
+ OUT OF THE WAY
+ AGARTHA

MER. 13 MAI

SOIRÉE DU CONSERVATOIRE

VEN. 23 MAI

SOIRÉE ÉCOLE DE MUSIQUE DE

CHATEAURENARD

SAM. 31 MAI

LA RUE KETANOU + MARTY

LES PASSAGERS

6 AVENUE LÉON VACHET
13160 CHATEAURENARD
04 90 90 27 79

WWW.LESPASSAGERS.NET

Ciné-concert de (et par) **Guigou Chenevier** (sampler, synthétiseur, claviers, mélodica, marimba, plaque amplifiée, percussions, objets sonores) **le dimanche 8 février à 16h**. Tarifs : 12€ / moins de 14 ans 8€ - Vente des places à partir du 28 janvier.

AU BONHEUR DES DAMES



Julien DUVIVIER

France 1929 1h29
avec Germaine Rouer, Pierre de Guingand, Dita Parlo...

Cette adaptation cinématographique éponyme du roman d'Émile Zola (1883) est un film exceptionnel tant sur le fond que sur la forme. Julien Duvivier a utilisé toutes les ressources techniques du cinéma encore balbutiant en 1930 : il a travaillé sur des effets de troubles visuels pour renforcer le malaise des personnages. Ou sur des plans d'images superposées pour installer un climat de peur face à la destruction d'un monde qui disparaît dans le nuage de poussière du grand chantier du modernisme et de la construction d'un « temple de la tentation » (dixit Zola). Sans jamais tomber dans une caricature expressionniste. Au contraire, le film est extrêmement moderne. Les scènes de foules, la profusion outrée des amoncellements de vêtements et de biens de consommation illustrent mieux que de longs discours la dénonciation jusqu'à l'écoeurement de la toute nouvelle société de consommation

et du pouvoir de l'argent-roi. C'est aussi, sur le fond, un film extrêmement actuel qui traite de la domination des hommes sur les femmes et de l'exploitation des femmes au travail.

Bien avant #MeToo c'est une dénonciation cinglante du harcèlement sexuel et psychologique des femmes par les hommes. Denise, le personnage féminin central, refuse les avances d'Octave Mouret, le grand patron d'Au Bonheur des Dames, elle se bat physiquement avec son chef de rayon qui tente d'abuser d'elle...

Sa place dans cette société patriarcale impitoyable, elle la gagnera uniquement par sa force de caractère et par son refus obstiné de se plier à la loi du plus fort.

J'ai créé plusieurs ciné-concerts depuis une vingtaine d'années, en solo ou avec d'autres musiciens sur des films que nous avons toujours choisi pour la force de leur propos et l'originalité de leur forme. *Au Bonheur des Dames* de Julien Duvivier n'échappe pas à cette règle.

(Guigou Chenevier)

LES HIVERNALES VIDÉO DANSE

En partenariat avec les **Hivernales** et le **Festival International de Vidéo Danse de Bourgogne**.
Projection unique le **lundi 16 février à 18h30**
accompagnée par **Marisa Hayes** et **Franck Boulègue**,
qui dirigent le Festival International de **Vidéo Danse**.

La danse est un art du partage. Nous dansons la plupart du temps avec quelqu'un ou pour quelqu'un, avec quelque chose, en couple ou en groupe. Quant à la vidéodanse, elle consiste par nature en un duo intime entre la caméra et la danse, entre le lieu de tournage et les interprètes qui traversent collectivement des paysages spécifiques. Cette projection thématique propose d'examiner les particularités du « danser ensemble » de la danse contact à la fin du XX^e siècle jusqu'aux créations plus récentes qui mettent des entrelacs sociaux et écologiques au centre de leurs recherches.

DANSER ENSEMBLE

Durée totale d'environ 1h

PAS DE DEUX Norman McLaren (Canada, 1968)
Film expérimental qui met en scène Margaret Mercier et Vincent Warren, deux étoiles des Grands Ballets canadiens et traduit toute la créativité de Norman McLaren, maître de l'animation expérimentale et amateur de danse.

DIRT ET TRANSPORT (diptyque)
Amy Greenfield (États-Unis, 1973)
Ces deux films ont été envisagés comme des contrepoints visant à être projetés ensemble. Le premier, *Dirt* (« terre »), explore l'emprise de la gravité et les gestes violents envers autrui ; le second, *Transport*, propose un acte de solidarité, un touché incarné qui met en image la danse contact et la transcendance de la gravité.



ENCOBERTOS Lilian Graça (Brésil, 2019)
Encobertos (caché) développe l'idée d'un « espace intermédiaire » dans une approche qui utilise la surface pour révéler et pénétrer le champ profond de l'écran. La vidéo vise ainsi à explorer l'implication kinesthésique du spectateur...

AU CŒUR Louise Hernandez, Dalila Belaza (France, 2022)
La rencontre entre le groupe de danse folklorique Lous Castelous et la chorégraphe Dalila Belaza est ici présentée comme une histoire qui se fonde dans l'abstraction.

BALEINES
Sylvain Dufayard & Cie Moussoux-Bonté (Belgique, 2024)
Une immersion. Une flottaison de l'esprit, un songe de sirènes qui renverse la mécanique des fluides et invente les lois de l'apesanteur. Cathédrales englouties, femmes belles sans visage errant à l'infini dans un voyage immobile.

ON THE EDGE Claudia Kappenberg (Royaume-Uni, 2022)
Un groupe de quatre silhouettes et de quatre cubes faits de matelas individuels déambule dans le centre-ville, à la limite de ce que l'on considère comme normal et quotidien.

À l'initiative de **Habitat Alternatif Social**,
la séance unique du **samedi 7 février**
à **10h30** sera suivie d'une discussion avec,
Nadia Nefzaoui directrice du Pôle, **Tali Serruya**
artiste, **Rosanna Canfora** psychologue de
HAS, ainsi que des personnes accompagnées
par la structure. *Le film sera précédé du*
court métrage **Bergie** de **Dian Weys**.
Tarif : 3.50€

DU MATIN AU SOIR

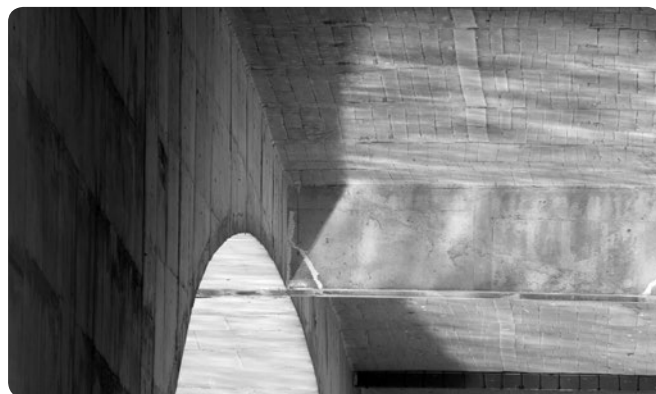
Tali SERRUYA - France 2024 24mn
Avec la participation de : Adem, Anna, Angelo, Aude, Christophe, Elodie, Florence, Kamel, Michel, Monija, Moustapha, Pierre-Jean, Soukaina, Titif, Willy et Zakaria.
Créé dans le cadre du programme Transat – Ateliers Médicis, avec le soutien du Ministère de la Culture – Été culturel, 2024.

Du matin au soir est une pièce audiovisuelle portée et réalisée en collaboration avec des personnes en situation d'errance ou engagées dans un parcours de réinsertion sociale et professionnelle, accompagnées par l'association Habitat Alternatif Social d'Avignon (HAS). Ancré dans l'expérience quotidienne de la ville, le film naît de la confrontation directe de ses participant-es aux dispositifs urbains d'exclusion - architecturaux, sociaux et institutionnels - qui organisent les trajectoires et hiérarchisent les présences.

La proposition artistique s'articule autour de deux formes de regard : celui d'un cinéaste professionnel et celui des personnes accompagnées. Cette dualité construit un langage filmique à deux voix, où s'entrelacent expertise technique et gestes amateurs, mise en scène et captation spontanée, extériorité analytique et expérience vécue. En confrontant ces deux régimes d'images, le film interroge la visibilité, la légitimité des regards et la possibilité d'une représentation partagée.

BERGIE

Dian WEYS - Afrique du sud 2023 7mn
Un agent des forces de l'ordre doit expulser des sans-abri pour faire place à une course à pied de 10 km.



Habitat Alternatif Social (HAS) a pour objectif de loger des personnes en difficulté sociale avec le principe du bail glissant et propose des Appartements de Coordination Thérapeutique autour de Avignon, des programmes de réinsertion sociale. Contact : www.has.asso.fr

AJMI

JAZZ

janvier fév/mars

2025 /26

MERCREDI 28 JANVIER | 20H00

VINYLE SOCIAL CLUB

Soirée pour les collectionneurs et amateurs de vinyles, animée avec Radio Campus Avignon. Venez partager une soirée conviviale et les pépites de votre discothèque.

ENTRÉE LIBRE

VENDREDI 30 JANVIER | 18H00

AFTERWORK #1

BELVEDÈRE QUARTET

Olivier Piot, Pierre-François Maurin, Josh Baldwin, Philippe Canovas

10€ / 5€

MARDI 3 FÉVRIER | 18H30

INVITE JACQUES PONZIO

JAZZ STORY #5

Conférence animée par J.P Ricard et Bruno Levée à partir de vinyles originaux.



Apéritif partagé dès 18h00.

**SUR PRÉSENTATION DE L'ADHÉSION
PASS 5€ OU 2€ À SE PROCURER SUR
PLACE**

JEUDI 5 FÉVRIER | 20H30

SÉLÈNE SAINT-AIMÉ 5TET

Sélène Saint-Aimé, Sonny Troupé, Irving Acao, Hermon Mehari, Xavier Belin

18€ / 14€ / 10€ / 5€

JEUDI 12 FÉVRIER | 20H30

ENSEMBLE LIKEN

Arianne Bacquet, Quentin Copalle, Xavière Fertin, Léo Margue, Fanny Meteier, Thimothée Quost, Loïc Vergnaux, Jean Wagner, Paul Alkhallaf

Avec la participation des élèves du CRR du Grand Avignon en première partie de soirée

10€ / 5€

DIMANCHE 1^{ER} MARS | 17H00

TEA JAZZ #2 - LEÏLA SOLDEVILA LINE & BORDERS

Leïla Soldevila, Célia Forestier, Félicité Delalande

un goûter partagé vous est proposé à 16h30.

10€ / 5€

MARDI 3 MARS | 18H30

PIANO JAZZ, DE BILL EVANS À AUJOURD'HUI JAZZ STORY #6

Conférence animée par J.P Ricard et Bruno Levée à partir de vinyles originaux. Apéritif partagé dès 18h00.

**SUR PRÉSENTATION DE L'ADHÉSION
PASS 5€ OU 2€ À SE PROCURER SUR
PLACE**



LA MANUTENTION, 4 RUE DES ESCALIERS SAINTE-ANNE, AVIGNON
07 59 54 22 92 | INFO@AJMI.FR | WWW.AJMI.FR | f @AJMI_JAZZ



MAIGRET ET LE MORT AMOUREUX



Spécialité culinaire associée au film, au Café Roma du 27 janvier au 13 février pour 15€ : la Blanquette de veau façon Mme Maigret.

Écrit et réalisé par Pascal BONITZER

France 2026 1h20
avec Denis Podalydès, Anne Alvaro, Manuel Guillot, Irène Jacob, Dominique Reymond, Micha Lescot, Olivier Rabourdin, Laurent Poitrenaux, Julia Faure...

D'après le roman *Maigret et les vieillards* de Georges Simenon (Ed. Presses de la cité)

Deux scénarios possibles. Vous connaissez par cœur le commissaire Maigret. Presque personnellement. Il fait partie des personnages de chevet qui accompagnent votre vie de lectrice, de lecteur. Vous avez alors naturellement suivi avec plus ou moins d'enthousiasme les nombreuses incarnations de Maigret sur le grand ou le petit écran : Harry Baur, Jean Gabin, Jean Richard, Bruno Cremer, Gérard Depardieu (pour ne citer que les Français)... Ou bien, au contraire, l'évocation du nom de Maigret n'évoque pas grand-chose pour vous, juste une silhouette imposante, un pardessus, un chapeau, une pipe. Vous avez lu des romans « durs » de Georges Simenon, mais pas les Maigret. Tout au plus êtes-vous tombé un jour, par hasard, sur un téléfilm adapté de l'une de ses enquêtes, tirée des 75 romans et 28 nouvelles dont il fut le héros entre 1931 et 1972, sous la plume stakhanoviste de l'écrivain belge.

Bonne nouvelle : dans les deux cas, ce

Maigret cru février 2026 va vous ravir, il procure le plaisir intense de l'intelligence des mots, écrits par Simenon, réincarner par l'adaptation précise et brillante de Pascal Bonitzer – « J'ai fait le pari d'un film où il y a juste un mystère et des gens qui parlent » – et interprétés par une troupe de comédiennes et comédiens hors pair.

Le mystère, c'est le meurtre de l'ancien ambassadeur Berthier-Lagès, pour lequel le Quai d'Orsay contacte le fameux Jules Maigret... Le corps du mort (on ne sait pas encore qu'il était amoureux) a été découvert par sa gouvernante de très longue date, Jacotte, aussi dévouée à son maître qu'une grenouille à son bénitier. Très vite, le commissaire découvre que la victime entretenait depuis cinquante ans une correspondance amoureuse avec la princesse de Vuynes, dont le mari, tiens donc, étrange coïncidence, vient lui aussi de décéder. Avec son équipe du 36 quai des Orfèvres, adepte du jambon-beurre et du demi du bistrot du coin, Maigret va se mettre au travail et déployer son art : celui d'écouter et d'entendre, les deux en même temps ! Car s'il recueille les mots des témoins et suspects, menant avec une sagacité incisive les interrogatoires, il est surtout capable de percevoir les évènements et tourments intérieurs, bref, tout ce qui vient nuancer voire contredire la parole, à la manière d'un psychanalyste.

Dès lors, c'est tout le processus mis en œuvre pour l'enquête qui va nous tenir en haleine et nous réjouir, plus que l'envie de connaître le nom de l'assassin.

Il y a du théâtre et de la tragédie antique dans cette histoire, et Pascal Bonitzer ne s'y est pas trompé, en choisissant des interprètes essentiellement issus de la scène avec, au centre, le très sociétaire Denis Podalydès de la Comédie Française, qui prête sa verve et sa malice au commissaire Maigret. Pas du tout bedonnant, pas franchement corpulent, il impose pourtant son incarnation du personnage avec les trois accessoires cultes cités plus haut – comme autant de vestiges d'un autre âge, anachronisme délicieux dans ce récit censé se dérouler au début du XXI^e siècle –, avec sa détermination aussi vive que son esprit, avec son verbe incisif et sa normalité joyeuse. Mais c'est toute la distribution, étincelante, qu'il faudrait citer : on en distinguera les exceptionnelles Anne Alvaro (immense tragédienne qui sait que jouer le drame exige de l'humour) et Dominique Reymond (qui se rend inoubliable en une seule scène).

Ce qui fait du bien également, c'est cette sensation de glisser, le temps d'un film, dans une bulle hors du temps, loin du fracas du monde, de sa course assommante à la modernité, et de voir à l'œuvre l'intelligence, la profondeur du récit et l'incroyable vitalité de ses personnages.

Pizza Del Nonno



22, Rue Thiers, Avignon
09 51 65 18 98

Venez découvrir nos pizzas préparées avec une pâte au levain naturel, ainsi qu'un large choix de pizzas végétariennes et végétaliennes.

Pendant votre soirée,
votre spectacle,
avant et après l'école

Nous gardons depuis plus de 18 ans, chez vous et en toute sécurité
vosre bambin
ou votre tribu



Vaucluse - Gard
Bouches du Rhône

N° d'agrément : SAP 498424449



www.lespetitspieds.fr

Les FABRICATEURS



16 artisans
créateurs à
Avignon
intramuros !

Bijoux, mode,
céramique, art et décoration..

Retrouvez leurs boutiques sur le site
<http://www.fabricateurs.com/>

OSIEZ
L'ART
L'ARTISANAT
IL EST BEAU !



LES IMMORTELLES

Réalisé par Caroline DERUAS

France 2025 1h30
avec Léna Garrel, Louiza Aura,
Emmanuelle Béart, Vahina Giocante,
Aymeric Lompret...

Scénario de Caroline Deruas,
Jihane Chouaib, Maud Ameline
et Victoria Kaario

L'amitié entre Charlotte et Liza, c'est du solide, du fusionnel, de l'éternel... L'amitié avec un grand A quoi, un amour pur, chaste et enivrant qui brave tous les dangers, défie toutes les conventions. Avoir dix-sept ans en 1992... Pour Charlotte, ça signifie rester pendue toute la soirée au téléphone avec sa meilleure amie alors qu'elles ont passé la journée ensemble, ne poser le combiné que sous la contrainte pour avaler prestement un repas avec les parents... Détester son père qui se laisse doucement mais sûrement séduire par les idées d'un Jean-Marie Le Pen que l'on voit de plus en plus à la télévision. Soutenir Liza quand elle s'amourache de leur prof de sport (un rôle de composition pour Aymeric Lompret, qui se révèle extrêmement touchant). Se poser des questions quand elle se sent plus attirée par les filles aperçues devant le lycée que par ces mecs qui se la racontent à longueur de journée. Et puis il y a la musique, qui les électrise, qui devient leur projet : écrire, composer, chanter – et « monter conquérir Paris » qui, évidemment, n'attend qu'elles... L'une s'es-

saie au clavier, l'autre se lance dans le chant. C'est laborieux mais d'une impatience sincérité. Elles tâtonnent, hésitent, travaillent... Le nom de leur groupe, ce sera Les Immortelles. Comme elles se voient, comme elles sont, comme elles s'aiment : inséparables et immortelles. Et pourtant...

Un drame va séparer nos deux héroïnes. Du genre qu'on n'imagine pas, invraisemblable, cruel, injuste. On a beau n'être pas vraiment sérieuse quand on a dix-sept ans, chaque émotion vécue l'est absolument et celle qui reste seule va épeurer durement cette vérité... Heureusement, les « forces de l'esprit » vieillissent...

À partir de son court métrage du même titre réalisé en 2019, Caroline Deruas nous offre avec *Les immortelles* une ode à l'amitié d'une étonnante et revigorante fraîcheur. Le tandem incandescent formé par Lena Garrel, dernier rejeton en date d'une grande lignée de cinéastes et d'interprètes (épatante dans *Le Grand chariot* ou *Les Amandiers*) – et Louiza Aura (solaire, vue dans *Les Reines du drame*) nous entraîne crânement à la lisière du réel et du merveilleux, dans le tourbillon des rêves et désirs de deux jeunes femmes qui pensaient avoir toute la vie devant elles pour se réaliser. Mais les rêves peuvent perdurer, il suffit parfois de trouver un nouveau chemin pour les accomplir...

UN MONDE FRAGILE ET MERVEILLEUX



La séance du
mercredi 18 février
à 19h45 sera suivie
d'une discussion
avec **Jihad Darwiche**,
conteur libanais
et des membres de
l'association **Djéliya**
Internationale-Liban.

Réalisé par Cyril ARIS
Liban 2025 1h49 **VOSTF**
avec Mounia Akl, Hasan Akil,
Julia Kassar, Anthony Karam,
Nadya Chalhoub...

Scénario de Bane Fakhri et Cyril Aris

Comment s'aimer dans un pays fracturé, dans une ville où l'on est constamment sur le qui-vive ? Est-il possible de s'y projeter, d'y construire un avenir ? Un pays où il est si difficile de vivre qu'on rêve souvent, voire qu'on tente, de le quitter, mais qui vous retient de façon irrésistible...

Nés à une minute d'intervalle, dans le même hôpital, sous la déflagration de la même bombe, le jour où la toute première fusée libanaise est envoyée dans l'espace – qui est aussi celui où la dernière voie ferrée encore intacte est bombardée –, Yasmina et Nino semblent avoir un destin intimement lié. À l'école d'abord où, punis ensemble, ils font connaissance : se tisse dès lors entre eux ce lien si particulier qui va leur donner envie de s'enfuir à toutes jambes à travers la ville. Elle pour échapper aux querelles incessantes entre ses parents ; lui pour se soustraire aux incessants reproches que la maîtresse adresse à son grand-père. Rien d'étonnant à ce que leurs pas les mènent sur des rails où des wagons abandonnés les attendent :

quoi de mieux que le train pour s'évader – et atteindre cette île merveilleuse, tant de fois décrite par le grand-père de Nino ? Une île où les bombes et les missiles n'existent pas, où les accouchements ne se font pas sous la poussière des gravats causés par une explosion... Mais de voyage, il n'y aura finalement pas. Pas pour l'instant en tout cas : car Yasmina doit partir dans les bagages de sa mère, qui ne supporte plus la vie à Beyrouth ni les conflits permanents avec son mari. Vingt ans passent. Et voilà Nino qui, poussé par la farce du destin, encastre sa voiture dans la vitrine de la boutique de la mère de Yasmina... Il faut un peu de temps, se tourner autour avant de, finalement, se reconnaître. Notamment grâce à ces trois petits grains de beauté cachés derrière l'oreille de Yasmina – comme trois étoiles longtemps observées jadis par les deux enfants. Ces deux-là se retrouvent donc, ces deux étoiles s'entrechoquent et c'est à nouveau l'amour fou, magnétique et incandescent. Mais si Nino veut rester à tout prix à Beyrouth et y envisage un futur possible, Yasmina, elle, ne supporte plus cette ville où tout peut exploser à tout instant.

Personnage à part entière du film, cité meurtrie par les crises mais aussi vi-

brante, sensuelle et débordante de vie, Beyrouth confronte depuis plusieurs générations ses habitants à ce dilemme : rester ou partir ? Devenue fondatrice de l'identité libanaise, cette question a conduit plusieurs familles à se retrouver éclatées entre le Liban et l'étranger. « C'est le fondement du Liban que je connais. Depuis mon enfance, après la guerre civile, la vie a été faite d'extrêmes : une soif de vivre démesurée, des moments de joie et d'espoir... mais toujours assombris, précédés et suivis par des guerres, des conflits régionaux, l'effondrement et le désespoir. Ce qui survit à tout cela, cependant, c'est l'humour, l'amour et la famille. Au Liban, l'Histoire et la politique ne sont jamais seulement des « arrière-plans ». Elles s'immiscent dans la vie quotidienne, les relations et les décisions les plus intimes. Des assassinats aux combats en passant par l'explosion du port du 4 août 2020, chaque choc nous amène à nous demander si nous pouvons imaginer un avenir ici, si nous pouvons même fonder une famille et élever des enfants alors que l'on perd tout espoir dans ce pays » (Cyril Aris). La cohabitation de la joie et du tragique, du prodigieux et du catastrophique fait de ce *Monde fragile et merveilleux* une ode au rêve, à l'évasion – et à l'amour, définitivement plus fort que tout.

Dans le cadre de **La Quinzaine en Actions**,
séance unique le **mercredi 28 janvier à 14h**
suivie d'une rencontre avec **Princia Car**,
réalisatrice du film.

Vente des places à partir du 21 janvier.

LES FILLES DÉSIR

Réalisé par **Princia CAR**

France 2025 1h33

avec Leïa Haïchour, Lou Anna Hamon,
Housam Mohamed, Kader Bouchouar...

Scénario de **Princia Car** et **Léna Mardi**

LA
QUINZAINE
EN ACTIONS

C'est toute la fraîcheur d'un premier film qui nous parvient comme une brise vivifiante sous le soleil plombant de l'été. Il est issu des voix habituellement inaudibles de celles et ceux qui grandissent dans des cités sans charme – à part l'humanité qui s'en dégage, presque miraculeusement. Une œuvre stimulante, collaborative, drôlement libératrice, dotée d'un humour fanfaron en pointillé, qui s'amuse à détricoter quelques bons vieux clichés, à bousculer la notion de puissance.

Marseille. En bas d'une barre d'immeuble, s'improvise une bataille d'eau entre ados et moniteurs du centre social. Ce sont eux surtout, les monos, que la caméra va suivre : des non-héros de la vie quotidienne, tellement touchants malgré leurs grandes gueules, leurs boutades et leurs taquineries. Le responsable du centre qui draine les mômes du quartier s'appelle Omar, un beau gosse un brin replet à l'air doux mais responsable, à peine plus vieux que ses ouailles. La seule fille acceptée dans la bande est Yasmine, la dulcinée d'Omar, qu'il s'apprête à demander en mariage.

C'est le retour d'une enfant prodigue, une ancienne copine de classe, qui va semer la zizanie...



Projection unique le **jeudi 29 janvier à 20h**
suivie d'une discussion en présence de
Hazem El Moukaddem, producteur du film,
Nicolas Serve co-réalisateur et **Raphaël Arnault**,
député de la première circonscription du Vaucluse.

LA DENT CREUSE

Réalisé par **Oriane CIANTAR OLIVE**,
Hazem EL-MOUKADDEM et **Nicolas SERVE**.

France 2025 47mn

La Dent Creuse, c'est le nom, quelque peu affectueux, qui a été donné à cette absence laissée aux numéros 63 et 65 de la rue d'Aubagne dans le quartier de Noailles à Marseille. L'absence, c'est un doux euphémisme. C'est un drame qui est survenu le 5 novembre 2018 à 9h05 : la rue d'Aubagne s'effondrait, laissant une plaie béante dans le quartier et dans l'âme de la ville. La nécessité de faire ce film, *La Dent Creuse*, est survenue non pas pour se contenter d'énoncer des faits avec froideur mais pour archiver la mémoire nécessaire, la mémoire collective qui refuse l'oubli et le silence. Pour cela, y est donnée la parole à sept femmes dont les récits s'entrelacent pour former une archive vivante, traçant un lien indélébile entre la tragédie initiale et le procès survenu six ans plus tard.

À travers ce parti pris résolument féministe, le film propose un récit choral où les dimensions intimes et politiques se rencontrent. Il ouvre les voix de celles qui ont vécu, agi, pleuré et espéré. Parce que la mémoire est une matière vivante, parfois fragmentée ou écorchée par la douleur, le film accueille les contradictions pour mieux refléter la complexité de ce territoire. L'objectif est clair : se réapproprié l'histoire de la ville pour l'écrire enfin au pluriel, par et pour les marseillaises et marseillais.

Le film est ponctué par une métaphore visuelle saisissante – un morceau de sucre qui se désagrège sous une pluie de thé – rappelant la fragilité des foyers face à l'incurie. Au-delà du deuil, *La Dent Creuse* explore la solidarité organique des habitants de Noailles et soulève la question inévitable du mal-logement. La colère y demeure intacte, nourrie par le mépris institutionnel que ce drame a mis en lumière.

Dédié aux disparus comme aux survivants, ce documentaire est un hommage vibrant à tous ceux qui refusent de baisser les yeux. Entre témoignages poignants, documents et discussions collectives, il transforme la souffrance en un acte de résistance. En redonnant une voix à celles et ceux que l'on a trop longtemps ignorés, le film s'impose comme un rempart contre l'amnésie collective.



La Quinzaine en Actions est un dispositif d'accès à la culture et d'éducation à l'image de la Quinzaine des Cinéastes, section parallèle du Festival de Cannes.

L'objectif est de partager les films sélectionnés à La Quinzaine des Cinéastes avec le plus grand nombre, notamment avec le public scolaire et les personnes en exclusion sociale et culturelle, dans un souci de démocratisation de la culture.

LE MYSTÉRIEUX REGARD DU FLAMANT ROSE



(LA MISTERIOSA MIRADA
DEL FLAMENCO)

Écrit et réalisé par Diego CÉSPEDES

Chili 2025 1h40 **VOSTF**

avec Tamara Cortés, Matías
Catalán, Paula Dinamarca, Claudia
Cabezas, Luis Dubó...

**FESTIVAL DE CANNES 2025 –
GRAND PRIX UN CERTAIN REGARD**

On ne défile rien de ce film ébourifant en révélant qu'il n'y est pas à proprement parler question d'échassiers, pas plus roses que de n'importe quelle autre couleur de l'arc-en-ciel. Mais de drôles d'oiseaux de nuit et de mystérieux regards ? Assurément, c'en est tout plein. Dans un coin paumé du désert chilien, sur les hauteurs d'un hameau de fortune peuplé de mineurs désœuvrés, il est une grande baraque, la Cantina. Mi-colonie, mi-cabaret, c'est là que la vieille Mamá Boa règne sur une faune bigarrée, joyeuse, bordélique. Rebaptisés par elle de jolis noms d'animaux exotiques, les extraordinaires pensionnaires de la Cantina, beaux et troublants le jour, encore plus belles et pailletées la nuit, chantent, dansent, répondent occasionnellement de leur

mieux aux rêves d'amour des mâles es-
seulés des alentours. Parmi elles, le fasci-
nant, la sublime Flamant rose étincelle
de mille feux. Le public d'ailleurs ne s'y
trompe pas qui, d'année en année, de
soir en soir, lui décerne à l'unanimité,
parmi toutes, le titre de « Miss Alcazar ».
Mais nous sommes au début des an-
nées 1980 et une maladie nouvelle, ter-
rible, mortelle, commence à se propa-
ger dans la petite communauté. Une
maladie d'amour-à-mort comme chan-
tait Barbara, qui se transmet d'homme
à homme, au premier regard amoureux.
Au grand désarroi de Lidia, la fille chérie
de Flamant rose qui, impuissante, le voit
peu à peu se flétrir.

Parabole irrésistible, western queer ba-
roque et enchanteur, d'une beauté et
d'une générosité folles, le film renoue
avec grâce avec le « réalisme magique »
de la littérature latino-américaine. Dans
un paysage intemporel de ville fantôme
et de montagnes arides, le conte marie
habilement la tragédie et l'humour, la ru-
gosité sociale et la poésie, la langueur
mélodramatique et le rythme virevoltant
de l'aventure, pour nous inviter à parta-
ger l'intimité de la plus improbable et la
plus enviable des familles : celle qu'en-
semble tous ces réprouvés, ces dissi-

dents de la société se sont choisis. Au
milieu de ce beau monde attendri, du
haut de ses douze ans, Lidia promène
son regard de petite fille, curieux, bien-
veillant, libre, encore teinté d'innocence,
sur les amours tumultueuses de Flamant
rose, comme sur la fratrie recomposée
de « maricones » travestis, comme elles
se désignent entre elles, au sein de la-
quelle elle a grandi. La Cantina, lieu in-
terlope qui abrite les loisirs équivoques
des étrangers familiers du hameau, est
son havre de paix : un nid douillet où sa
mère, la plus belle de toutes, la préserve
des dangers et de la méchanceté du
monde extérieur – en remettant toujours
à demain la nécessité de lui apprendre
à se battre. Ce qui n'empêche pas la fil-
lette de courir à l'aventure le long des
chemins poussiéreux, retrouver au mari-
got voisin les petits gars hâbleurs du voi-
sinage, affronter crânement leur morgue
et leur agressivité, se laisser intriguer par
le moins buté d'entre eux...

Solaire, enlevée, charmeuse, cette
évoquant puissamment poétique de
l'amour au temps, non plus du choléra,
mais du sida est une merveilleuse invita-
tion au voyage et une ode à la liberté. À
toutes les libertés.

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr

NOUVEAU !!

le MASS?

MAGASIN DE PRODUCTEURS

183 AVENUE DE TARASCON, 84000 AVIGNON

PRODUITS FRAIS, LOCAUX, DE SAISON

MARDI AU VENDREDI : 15H / 19H

SAMEDI : 10H / 18H

  /PAYSANSAVIGNON
contact@paysansdavignon.fr

**Votre ordinateur rame !
Fin de Windows 10 !**

**GARDEZ VOTRE
ORDINATEUR !**

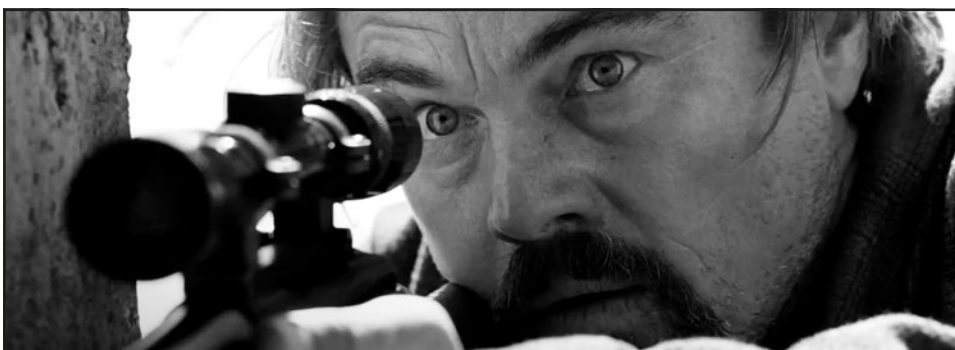
**Des SOLUTIONS LIBRES
et GRATUITES existent !**

**Premier et troisième SAMEDIS
du mois à partir de 14 h**

Dans les locaux d'AVENIR 84
27 bis Avenue de la Trillade, Rez-de-
chaussée, Immeuble Ventoux, 84000
Avignon - GPS : 42.94118 4.81703



<https://www.avignu.com>



UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE

(ONE BATTLE AFTER ANOTHER)

**Écrit et réalisé par
Paul Thomas ANDERSON**
États-Unis 2025 2h42 **VOSTF** - avec
Leonardo DiCaprio, Sean Penn, Teyana
Taylor, Benicio del Toro, Chase Infiti...
**D'après le roman *Vineland* de Thomas
Pynchon** (Seuil et Points Seuil)
Séance tous les dimanches soirs

Ex-activiste de gauche reconver-
ti en fumeur de joints, Bob Ferguson
(DiCaprio, daddy dans les vapes et en
robe de chambre, parfait), est contraint à
la clandestinité depuis l'arrestation, seize
ans plus tôt, de sa compagne, la révolu-
tionnaire afro-américaine Perfidia Beverly

Hills (Teyana Taylor). De leurs amours ex-
plosives est née une fille, Willa (Chase
Infiti), élevée par son père dans une pa-
ranoïa que l'adolescente juge ridicule, du
moins jusqu'à la réapparition d'un vieil
ennemi de la famille, le colonel Lockjaw
(Sean Penn) – dont le nom ne signifie pas
« tétanos » pour rien... Quand le mili-
taire grille leur planque et se lance aux
trousses de la gamine, Bob doit s'arracher
à son apathie...

Sans discuter sur la violence politique
– « Quand les films prêchent, j'arrête
d'écouter », dit Anderson –, sans angé-
lisme concernant le « camp du bien », qui
compte aussi des traîtres, *Une bataille
après l'autre* percute l'époque, et même
l'actualité... (M. Sauvion, *Télérama*)

GUERRE ET PAIX



Séance unique présentée
par Joël Chapron le
dimanche 1^{er} février à 10h30.
15€ déjà en vente à la caisse.

Sergueï BONDARTCHOUK
URSS 1966 7h **VOSTF**
avec Ludmila Savelieva, Sergueï
Bondartchouk, Viacheslav Tikhonov,
Anastasia Vertinskaia...
**Scénario de Sergueï Bondartchouk
et Vassili Soloviov, d'après le
roman de Léon Tolstoï**

**Ce film monumental est
composé de quatre parties
projetées en trois programmes :**
10h30, première partie : *Andrei
Bolkonski* (2h26) - **14h30**, deuxième
partie : *Natacha Rostova* (1h37) -
17h, troisième et quatrième partie :
1812 et *Pierre Bezoukhov* (2h57)

La première grande adaptation de
Guerre et paix, le trésor national de
la littérature russe, fut américaine, si-

gnée King Vidor en 1956. En pleine
guerre froide, laver l'affront deve-
nait une obligation nationale, d'autant
que le film hollywoodien avait attiré la
grande foule dans les salles soviétiques.
Le projet, supervisé de près par le
Kremlin, est confié à un acteur célèbre en
URSS mais cinéaste quasi-débutant avec
une mission : faire mieux que les capita-
listes yankees. Sergueï Bondartchouk va
consacrer quatre ans de sa vie à sa réali-
sation, au prix de deux crises cardiaques.
Contrairement à la légende, l'Armée
rouge n'a pas détaché cent vingt mille
soldats pour la reconstitution de la ba-
taille de Borodino, mais « seulement »
quatorze mille. Même souci de la déme-
sure lors de la grande scène du bal pour
laquelle le réalisateur a voulu surpasser
celle, déjà grandiose, du *Guépard*, de
Visconti. (S. Douhaire, *Télérama*)

Avant le film, déjà du cinéma.
Le film sera précédé du court-métrage
Maestro réalisé par Illogic Studios.

**[EXTRA]
COURT**



SOULÈVEMENTS

Film réalisé par Thomas LACOSTE
France 2025 1h45

« How dare you ? », « Comment osez-vous ? » : ces trois mots tremblants de larmes et de colère dans la bouche de la toute jeune Greta Thunberg ont fait le tour du monde en 2019. Comme d'autres avant elle, comme d'autres après, elle alertait les puissants qui laissent l'humanité s'autodétruire, qui refusent de prendre les mesures indispensables à la préservation de son avenir. « Comment osez-vous ? » L'apostrophe, lancée par la petite Suédoise à la face des puissants toucha instantanément le monde par l'évidence de son constat : la planète va mal, l'humanité fonce dans le mur – et ceux qui nous gouvernent les mènent pied au plancher à leur perte.

Seul un soulèvement radical et massif pourrait enrayer le désastre en cours ! Bafouant tout sens de l'intérêt public, il est attesté que bon nombre de politiques, élus par le peuple, élus par des élus, complices d'une minorité de puissants, imposent à une grande majorité leurs stratégies destructrices du bien commun et de vies – en monopolisant

les « grands » médias, détenus par les mêmes possédants, pour nous endormir pendant leur forfait...

La bonne nouvelle du formidable film de Thomas Lacoste, c'est qu'on peut enfin entendre, écouter, voir que nombreuses sont celles qui résistent, nombreux sont ceux qui se soulèvent dans tous les recoins de la France, du Tarn à Notre-Dame-des-Landes, en passant par le glacier de la Girose, pour protéger des espèces menacées, préserver des forêts, des zones humides, faire barrage aux projets inutiles d'autoroutes, de LGV ou de méga-bassines... Elles sont souvent jeunes, ils sont parfois vieux – militants depuis toujours boostés par cette vitalité nouvelle qui jaillit de cette immense conviction qu'il n'y a pas plus beau que cette terre dont nous sommes tous responsables et qu'il est encore, toujours temps de la protéger de ceux qui la malmènent... Elles sont belles, ils sont beaux avec leurs mots de passion, leur humour, leurs regards lumineux. Elles et ils parlent d'or, convaincus qu'il n'y a pas de problèmes qui n'aient leurs solutions – quitte à les inventer si elles n'existent pas encore. Elles et ils

trouvent à leur échelle des réponses locales, expérimentent d'autres modes de vie en accord avec leurs engagements, tissent de nouveaux liens avec le vivant, continuent à lutter collectivement contre toutes les tentatives de détruire le bien commun au nom du profit de quelques-uns. À s'opposer à la loi du plus fort, à la violence d'État qui se fait complice de l'injustice et du non-respect du Droit. À se battre au nom de l'amour du territoire où l'on vit plutôt qu'à celui de la peur de la fin du monde, à refuser le massacre des rivières, de la biodiversité, le sacage des forêts, la destruction des espèces vivantes...

Le vent dans les feuillages, les ruisseaux bondissants, la bonne bouille des vaches... les images sont magnifiques et le respect de la vie et de l'humain qui motive l'action de tous ces paysans et militants illumine la moindre image. À l'hiver 2021, une assemblée de 200 personnes se réunissait à Notre-Dame-des-Landes : le mouvement *Les Soulèvements de la Terre* venait de naître dans le but de défendre le bien commun, contre l'artificialisation des sols et l'accaparement des terres et de l'eau... Quand l'État français a essayé en 2023 d'interdire le mouvement, en le criminalisant, ce sont plus de 200 000 personnes qui s'en sont spontanément déclarés membres, et 150 comités locaux se sont constitués... Faisant la preuve que, définitivement, on ne dissout pas un Soulèvement !



LAURENT DANS LE VENT

Écrit et réalisé par Anton BALEKDJIAN,
Léo COUTURE et Mattéo EUSTACHON

France 2025 1h50

avec Baptiste Perusat, Béatrice Dalle,
Djanis Bouzyani, Thomas Daloz, Monique Crespin...

Un sujet crucial depuis les confinements, la santé mentale des moins de 30 ans, nous entraîne, avec ce film d'altitude, dans une surprenante direction, tragi-comique et bienfaitante. Laurent, comme beaucoup de filles et garçons de sa génération, peine à s'adapter à la dureté du monde contemporain. Après une nécessaire parenthèse de soins psychiatriques, le voilà face à la page blanche de sa vie, et face aux montagnes : un petit appartement lui est prêté, avant le début de la saison de ski, afin qu'il reprenne goût au quotidien...

« Dans le vent », se disait autrefois pour signifier « à la mode ». Mais, concernant Laurent (Baptiste Perusat, au jeu délicieusement funambule), il s'agit plutôt de suggérer la disponibilité totale du personnage aux courants, parfois contraires, qui l'atteignent selon ses rencontres. Il y a une ex-voyageuse enracinée, devenue herboriste et son fils vingtenaire ; un jeune photographe marseillais quelque peu autocentré ; une dame âgée et très malade, seule en son chalet. Se dévoile, sur un périmètre restreint, une société composite, où chacun semble vivre dans une bulle étanche à celle des autres. Mais le besoin de liens forts subsiste envers et contre tout, et d'abord chez Laurent, qui n'a qu'un rêve, « aimer et être aimé ». Les autres ne sont pas en reste et, quand le désir de lien se fait désir tout court, Laurent passe, en l'assumant tendrement, des bras d'un homme à ceux d'une femme, au fil de son lent dégel sentimental.

Les trois réalisateurs ressemblent à de doux héritiers d'Alain Guiraudie et des frères Larrieu. Aussi accompli par le versant de la cocasserie impromptue que par celui de la mélancolie déchirante, le film garde, jusqu'au bout, une belle part de mystère. À l'image de Laurent, aidant une mourante comme il le ferait pour une sœur, sans qu'on sache avec certitude ce qu'il reconnaît en elle de lui et ce qu'il découvre, innocemment. (Louis Guichard, *Télérama*)

La séance du **lundi 2 février à 20h**
sera suivie d'une discussion dans le cadre
du **Rendez vous des cinéphiles**.

LE RETOUR DU PROJECTIONNISTE

Film écrit et réalisé par Orkhan AGHAZADEH
Azerbaïdjan / France / Allemagne 2024 1h28 VOSTF

C'est un voyage en terre méconnue que nous propose *Le Retour du projectionniste*, en nous menant jusqu'à un village niché dans une région reculée des montagnes du Caucase, en Azerbaïdjan. Là, nous allons découvrir Samid, réparateur de télévisions et bricoleur hors-pair, mais qui n'aime rien tant que parler avec ses voisins, inépuisamment, du plaisir des salles de cinéma d'antan, rêvant à voix haute de rouvrir celle du village. Son regard n'est pas celui du cinéophile averti : ce qui lui manque avant tout, c'est la chaleur humaine, la joie d'être ensemble, l'insouciance d'une époque enfuie. Et cette nostalgie est d'autant plus forte que Samid reste désespérément hanté par la disparition, deux ans plus tôt, de son fils unique. Il se lance donc avec enthousiasme dans son projet de résurrection du cinéma municipal et pour redonner vie à ses vieilles bobines, il doit commencer par le dépoussiérage et la remise en état d'un vieux projecteur 35 mm datant de l'ère soviétique. Mais l'aventure est parsemée d'embûches, qu'il affronte vaillamment avec l'aide d'un allié inattendu en la personne d'Ayaz, un jeune étudiant, passionné lui aussi par le cinéma, qui crée des films d'animation dans sa chambre avec son téléphone. Les deux rêveurs cinéphiles vont user de tous les stratagèmes pour que la lumière jaillisse de nouveau sur l'écran.

Filmées dans un somptueux cinémascope, les montagnes brumeuses où se déroule l'action donnent à l'ensemble un aspect merveilleux autant qu'elles traduisent la solitude mélancolique des personnages. Il aura fallu environ deux ans et demi d'un tournage réparti sur différentes saisons pour embrasser et documenter cette magnifique aventure humaine. Tour à tour drôle et poignant, souvent facétieux, *Le Retour du projectionniste* dépeint les obstacles matériels et humains qui jalonnent la quête de Samid et Ayaz, révélant une belle histoire d'amitié et de solidarité dans une communauté coupée du monde – où il faut gravir une colline pour capter un semblant de réseau téléphonique.



Il y a toutes sortes de cinéphiles : les érudits, les incollables, les méthodiques, les gloutons, les dilettantes, les apprentis... Que vous soyez cinéophile ou pas, nous vous proposons de venir discuter en salle d'un film à l'issue de sa projection. On y croise l'expression libre de nos impressions, émotions, idées... avec des éléments d'analyse documentés. Une confrontation bienveillante de points de vue, avec l'espoir renouvelé qu'à l'issue de nos débats, chaque spectateur aura enrichi... sa cinéphilie !
Jean-Louis Puricelli – apprenti cinéophile
Pierre Lacourt – cinéaste



À PIED D'ŒUVRE

Réalisé par Valérie DONZELLI

France 2025 1h30

avec Bastien Bouillon, Virginie Ledoyen, André Marcon, Valérie Donzelli...

Scénario de Valérie Donzelli et Gilles Marchand d'après le récit autobiographique de Franck Courtès (Ed. Gallimard)

**MOSTRA DE VENISE 2025,
PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO**

L'angoisse de la page blanche... surtout après quelques publications ayant rencontré un « succès d'estime » – et trop peu de lecteurs... L'affaire est connue, l'affaire est entendue. Ce n'est pas ça qui arrêterait Alice, l'éditrice de Franck, rompue aux atermoiements des écrivains. Mais cette fois-ci, toutes les avances financières possibles ont été faites, Gallimard est à bout de patience – et le peu de pages fournies par Franck est loin d'être à la hauteur des attentes, impubliable. Le constat est cinglant, même si Franck tente de le prendre avec bonhomie (dans laquelle excelle Bastien Bouillon qui incarne le personnage).

Franck en est à l'instant précis où,

ayant tourné la page d'une carrière réussie de photographe, sa seconde vie de scribouillard ne démarre pas. Irrémédiablement, il semble voué à couler, comme ses économies. Revenir en arrière ? C'est l'insupportable et redondant conseil de son père, incapable de comprendre qu'on puisse abandonner une recette gagnante, une vie confortable, pour perdre son temps dans une occupation qui ne rapporte rien, qui ne rime à rien. Et la propre sœur de Franck d'en remettre une couche ! Un naufrage n'arrivant jamais seul, sa femme le plaque, embarquant ses deux enfants au Canada, histoire de concrétiser le gouffre qui s'est creusé entre eux. Il faut la comprendre : elle avait épousé un gars brillant, pas un loser sans le sou. Voilà notre écrivillon en mal de reconnaissance sans ressources, quasiment à la rue. Là où d'aucuns seraient au bord du suicide, Franck rebondit de manière inattendue. Première étape : « France Travail ». Le conseiller qui le reçoit résume, médusé, sa demande : « Alors, en gros, vous voudriez un travail qui vous laisse du temps libre... » Le genre de déclaration qui fait fuir le plus déterminé des patrons... Par nécessité économique, Franck s'inscrit alors sur

une appli (un genre de Tinder version « petits boulots ») et devient « homme à tout faire » sans employeur fixe. Les travaux harassants, les classes laborieuses, la débrouillardise et la pauvreté, qui n'étaient jusque-là que des mots abstraits, deviennent le centre de son motif, son terreau, un terrain privilégié qu'il ne se contente pas d'observer. Il en assume les tâches, les maux, la fatigue des corps qui s'usent, se déforment. Il partage les chaussettes trouées de ses personnages, les ampoules qui éclatent, le cal des mains qui s'endurcit, l'humiliation des « notes » qu'attribuent selon l'humeur les employeurs amateurs... et... loin de tout misérabilisme, il en tire une certaine fierté. Celle de retrouver son indépendance, sa liberté artistique. Son éditrice lui reprochait sa propension à ne s'intéresser qu'à son nombril ? Franck décortique au scalpel celui de la société, avec un regard plein d'humour, critique, politiquement décapant.

De *La Reine des pommes* à *L'Amour et les forêts*, en passant par *Notre Dame* et *La Guerre est déclarée*, on peut dire que Valérie Donzelli, que l'on suit à Utopia depuis ses tout premiers pas en tant que réalisatrice, n'a cessé de se renouveler avec bonheur. Avec *À pied d'œuvre*, elle nous offre un récit extrêmement bien écrit, sobrement efficace, entre comédie et satire sociale, et nous sommes ravis que le jury international de la Mostra de Venise lui ait apporté une reconnaissance internationale en lui décernant un prix !

LA RECONQUISTA



Écrit et réalisé par Jonás TRUEBA
Espagne 2016 1h48 **VOSTF**
avec Itzaso Arana, Francesco Carril, Aura Garrido, Candela Recio, Pablo Hoyos...

Quinze ans après avoir vécu leur premier amour, Manuela et Olmo se retrouvent, comme ils se l'étaient promis. L'espace d'une soirée hivernale, dans la nuit madrilène, ils revivent leur histoire et nous plongeons avec eux, de bar en bar, dans leurs souvenirs de jeunesse, à l'époque légère du lycée, mais aussi dans leur réflexion d'adultes sur les sentiments et la conscience du temps. Ils se sont aimés adolescents au bord d'un lac, sur les bancs du lycée, sur la musique de Rafael Berrio et les livres de Patricia Highsmith. Et puis elle s'est dit que d'autres choses devaient être vécues avant d'aimer une seule personne pour toujours. Il l'a comprise, puis a aimé – et aime toujours Clara. Leurs deux chemins se croisent donc à nouveau, le temps d'un instant, et dès lors, ce sont deux vies qui s'ouvrent à nous...

Pour son quatrième long-métrage, jusqu'ici inédit en France – *La Reconquista* précède de trois ans *Eva en août*, le film qui l'a révélé chez nous –, le réalisateur

Jonás Trueba opte pour un récit centré autour de deux saisons (l'été et l'hiver) et se livre à une variation sur le passage du temps à travers le prisme d'un premier amour. Par sa mise en scène très sobre, faite de plans fixes et serrés dans un Madrid toujours en mouvement, baigné dans des lumières bleues et rouges, Jonás Trueba évoque le trouble qui émerge lorsque le passé rejoint le présent. Le film nous immerge dans cet état amoureux idéal, unique – même s'il confirme qu'une reconquête est inévitablement une bataille perdue d'avance. « J'avais un rapport très viscéral à ce film avant même de le réaliser et mon instinct premier concernait sa structure en deux parties, voire deux parties et demies. Je savais que je voulais une première partie, celle de cette première nuit, plus ample et que les mots qu'ils échangent, la musique, les chansons ou la danse ouvrent la perception sur leur passé. Pour moi, ce ne sont donc pas des flashback, dont on use et abuse au cinéma, mais plutôt la possibilité d'accéder, à la façon d'une conquête, à une mémoire, à une perception qui s'érode. La reconquête du titre est donc celle de la mémoire et non pas celle de leur amour. »

La musique de Rafael Berrio, construite autour de sa composition *Arcadia en flor*, reflète bien les émois des deux personnages qui ne ressentent plus que la peine de ne pas sentir de douleur. Sans les chansons de Rafael Berrio – qui interprète par ailleurs le petit rôle du père de Manuela –, le réalisateur confie qu'il n'aurait pas pu faire *La Reconquista* : ses chansons épousent le scénario du film, elles en constituent la colonne vertébrale, notamment celles que les personnages adultes écoutent, car ce sont elles qui ouvrent les portes de la mémoire, qui leur permettent de se connecter à leur adolescence.

Vous l'aurez compris, ce quatrième film du brillant réalisateur espagnol nous touche en plein cœur... Grâce au travail du distributeur Arizona Films, *La Reconquista* bénéficie enfin d'une sortie dans les salles françaises, comblant un vide dans la filmographie très cohérente de Jonás Trueba : on prend ainsi un grand plaisir à retrouver des actrices et acteurs qui seront ensuite de tous les rendez-vous avec le réalisateur, évoluant au fil des films comme dans une sorte de vie parallèle ! Voilà donc une découverte à ne pas manquer !



BAISE-EN-VILLE

Écrit et réalisé par Martin JAUVAT

France 2025 1h34

avec Martin Jauvat, Emmanuelle Bercot, William Lebghil, Sébastien Chassagne, Anaïde Rozam, Géraldine Pailhas, Michel Hazanavicius...

Grand trentenaire languide accroché comme une bernique au canapé (et à la baignoire) de ses parents, heureux propriétaires d'un petit pavillon à Chelles (77), Sprite – son surnom pétillant est déjà une blague – est le dernier rejeton en date d'une longue, glorieuse et joyeuse lignée de héros assurément glandeurs qui ont fait les beaux jours du cinéma, de la littérature et de la bande dessinée. Sprite, c'est en version banlieusarde le grand frère du Petit Nicolas, le petit cousin du grand Duduche, le neveu de Gaston Lagaffe, l'arrière-petit-fils de Buster Keaton, un épigone (en version sympathique) de Tanguy... (liste non exhaustive). Un grand dadais désarmant, fermement décidé à étirer son adolescence le plus loin possible au-delà des limites socialement admises,

et dont la passion est de prendre des bains interminables pour, dit-il, méditer. Jusqu'au jour où, avec une cruauté inouïe, sa mère confisque la bonde de la baignoire pour qu'enfin il se bouge et se décide à trouver un boulot.

Mais dans la lointaine Seine-et-Marne (far, far away...), il est bien compliqué de bosser sans voiture. Et pour conduire une voiture, il faut passer le permis. Et pour payer le permis, il faut un travail. CQFD. Épuisé par cet intense effort de réflexion, Sprite juge plus simple de se mettre en quête d'une nouvelle bonde – quand soudain : Eurêka ! Toutes les solutions à ses problèmes s'offrent simultanément à lui.

D'abord sous les traits d'une pétulante monitrice d'auto-école, qui se prend d'affection pour Sprite, décide de lui faire crédit – et se propose de prendre en main sa vie sentimentale (et sexuelle) en jachère, lui offrant au passage le fameux « baise-en-ville » : cette petite sacoche, accessoire suranné, indispensable à tout mâle envisageant de découcher. Parallèlement, c'est son beau' qui le

tuyaute pour un boulot tout à fait dans ses cordes, pour lequel il n'est (presque) pas besoin d'être motorisé : nettoyeur de fêtes en fin de soirée. Un peu comme si Hrundi V. Bakshi (encore un prestigieux ancêtre) n'arrivait qu'à la fin de *The Party* pour faire le ménage – et se prendre les pieds dans le seau.

Martin Jauvat signe avec *Baise-en-ville* une facétieuse comédie burlesque et poétique, sur les mille et une façons d'accepter en loucedé, au contact des filles, de grandir. L'esthétique pop du film, influencée par la « ligne claire » de la bédé franco-belge, transpose au XXI^e siècle et sublime la banlieue pavillonnaire sixties des *Boule et Bill* et autres *Achille Talon*. C'est frais, c'est drôle, ça fait un bien fou. Aux côtés d'Emmanuelle Bercot, dont le potentiel comique est trop peu exploité au cinéma, Martin Jauvat impose son corps mou, son abord sympathique, ballotté de date en fête, comme un héritier des plus grands acteurs burlesques, quelque part entre Harpo Marx, Peter Sellers et Pierre Richard. Mais non, les références ne sont pas écrasantes : c'est la promesse – tenue – d'un moment de pur plaisir, la bulle de pétillant qui enchantera vos fêtes. Fêtes que Sprite, le nonchalant qui passe, se fera un devoir de nettoyer.



Séance unique le **mercredi 11 février à 18h** dans le cadre du **Français Film Club**.

L'ÉCUME DES JOURS

Michel GONDROY

France 2013 2h05

avec Romain Duris, Audrey Tautou, Omar Sy, Gad Elmaleh, Aïssa Maïga, Charlotte Le Bon, Sacha Bourdo, Michel Gondry, Philippe Torreton... **D'après le roman de Boris Vian**

Pour recréer l'univers de Colin et de Chloé, Gondry a laissé son imaginaire délirant envahir le champ : un immense terrain de jeu avec des objets plus vivants que bien des vivants, une souris bienveillante, des voitures où l'avant est à l'arrière, des murs qui rétrécissent comme rétrécit l'espoir des personnages.

Il s'engage alors sans peur et avec une inventivité folle sur le chemin emprunté par les deux amoureux pour raconter cette histoire d'amour, belle et terrible, et le combat contre le nénuphar qui dévore la vie de Chloé et celle de son amoureux. Alors le monde apparaît tel qu'il est : un univers individualiste et armé, une société autoritaire où l'homme est utilisé comme le mailon d'une chaîne déshumanisée. Alors, tout devient terrible, puissant et tragique.

Français Film Club showcases the best of French cinema with English subtitles. After each screening, we invite attendees to join us for a drink, creating an opportunity for the international crowd to connect and integrate more fully with the local community through a shared love of cinema.

Enseignantes, enseignants, vous pouvez nous appeler au 04 90 82 65 36 pour organiser des séances scolaires.

AMOUR APOCALYPSE

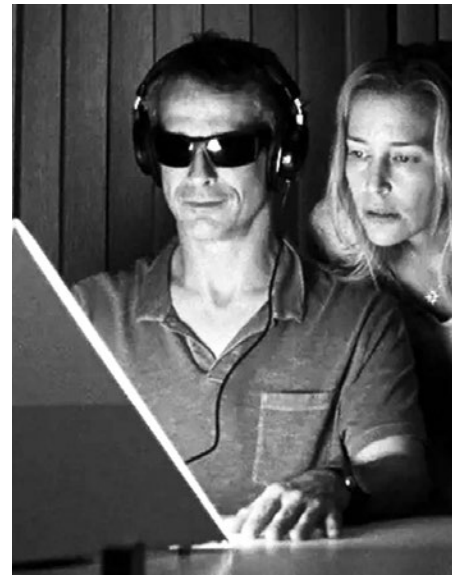
Écrit et réalisé par Anne EMOND

Canada 2025 1h40

VOSTF (français québécois + anglais) avec Patrick Hivon, Piper Perabo, Gilles Renaud, Elizabeth Mageren...

Et si on riait un peu avec la fin du monde ? Ou plutôt, comme le professait Beaumarchais, si on se dépêchait d'en rire, de peur d'être obligé d'en pleurer ? Et si on imaginait une comédie romantique, douce-amère mais étourdissante de tendresse et de générosité, avec des héros pas tout à fait à leur place dans une société qui fonce aveuglément et à fond les ballons dans le mur ? Et si l'amour pouvait tout réparer ?

Soit Adam, un Québécois a priori ben ordinaire de 45 ans. Gentil, généreux, hypersensible et surtout éco-anxieux : le dérèglement climatique l'angoisse un max. Un beau jour, il décide de s'acheter une lampe de luminothérapie triangulaire Sunshine In 2.1, vendue comme une alternative douce aux antidépresseurs. Après quelques jours de tests, Adam ne se sent pas plus heureux qu'avant. Il décide donc d'appeler l'assistance téléphonique du fabricant : au bout du fil, une voix chaleureuse lui répond, celle de Tina, hôtesse du service après-vente



basé dans une petite ville de l'Ontario anglophone. Ainsi naît une rencontre inattendue, un lien profond, presque providentiel. S'esquisse alors une histoire d'amour à distance, aussi improbable que belle...

GRAND CIEL



Réalisé par Akihiro HATA

France / Luxembourg 2025 1h31

avec Damien Bonnard, Samir Guesmi, Mouna Soulem, Tudor-Aaron Istodor...

Scénario de Jérémie Dubois et Akihiro Hata, avec la collaboration de Camille Lugan

Bienvenue à Grand ciel ! Ce sera le tout premier « Smart district » de France. Un bidule immobilier démesuré, entre la Trump tower et l'éco-quartier – connecté et, œuf corse, intelligent ! Mais pour l'heure, il faut achever le chantier, très en retard. Vincent, intérimaire multitâches, vient tout juste d'être embauché et intègre l'équipe composée de la grande gueule Saïd, flanqué de Mihai, Ahmed et enfin Ousmane, le plus âgé de la bande.

Ousmane qui va disparaître, sans prévenir. Il ne donne plus aucun signe de vie... Inquiétant certes, mais une aubaine pour Vincent, dont la mission est de ce fait prolongée.

L'équipe va reprendre le travail laissé en attente pour le week-end. Mais là, surprise : la dalle a déjà été coulée... Par qui ? Pourquoi n'étaient-ils pas au courant ? Ça se corse quand un autre ouvrier de l'équipe disparaît sans laisser de traces... Et Vincent, écartelé entre la nécessité vitale de bosser et la parano qui monte, de se demander si toute cette poussière qui les entoure dans le sixième sous-sol est bien naturelle...

Un récit sèchement réaliste déréglé par le fantastique. Très original et efficace.

AUCUN AUTRE CHOIX



(EOJJEOLSUGA-EOBSDA)

Réalisé par PARK Chan-wook
Corée du sud 2025 2h19 **VOSTF**
avec Lee Byung-hun, Yoo Man-soo, Son Ye-jin, Park Hee-soon, Lee Sung-min...
Scénario de Lee Ja-hye, Lee Kyoung-mi, Don McKellar et Park Chan-wook, d'après le génial roman *Le Couperet* de Donald E. Westlake (éd. Rivages)

Voilà un honnête salarié qui a consacré sa vie au développement de l'entreprise qui l'emploie. Un vaillant fantassin de la guerre industrielle qui a sagement, patiemment, patriotiquement, « fait sa part de colibri » : mis ses compétences et son savoir-faire d'ingénieur au service du capital – et qui a comme de juste accédé, de promotion en promotion, au statut envié de « directeur », de « cadre » (une de ces breloques sociales qui donnent droit à la considération craintive de ses subordonnés et à un salaire conséquent, voire confortable). Un homme intégré qui, sans jamais compter son temps, a de fil en aiguille conquis, procréé, racheté la maison de ses rêves (avec jardin) loin de la concentration urbaine, permis à sa légitime de consacrer ses journées au shopping et à ses cours de tennis, payé des leçons de violoncelle à la ca-

dette, laissé l'aîné traîner son ennui de gosse de riche avec désinvolture, entretenu ses chiens de race... Un bien bel exemple de réussite par la méritocratie que nous promet à jet continu la vulgate néolibérale. Sauf que. C'est bien beau de s'élever, encore faut-il savoir, le jour où ça s'arrête, se prémunir contre la dégringolade. Et c'est tout pile ce qui arrive à notre héros. Au gré des fusions-acquisitions, prises de participations, OPA et autres opérations capitalistiques qui le dépassent, voilà que la fabrique de papier à laquelle il a donné la plus grande partie de sa vie, dont la sueur des travailleurs a fait toute la richesse... change de propriétaire. Voilà qu'on automatise la production et que, pour garantir la rémunération des actionnaires, il apparaît urgent d'alléger la masse salariale. Et dans la charrette du plan « social » : notre homme, qui voit soudain vaciller sa vie bourgeoise, ses biens, son confort, ses habitudes... et sa reconnaissance sociale.

Si dans un premier temps il se conforme docilement aux injonctions faites aux chômeurs (en gros : « cherche du travail, il ne tient qu'à toi de réussir »), il comprend vite que dans sa branche, à son âge et avec son niveau de compétences, il n'y a pas tant de postes d'ingénieurs que ça à conquérir – et que

pour un si petit nombre de boulots, ils se trouve dans toute la Corée une poignée de candidats crédibles, possiblement meilleurs que lui. Et dans la mesure où « il ne tient qu'à lui »... il lui apparaît que le plus simple, le plus sûr est encore de faire place nette pour assurer la sienne. Au besoin à coups de revolver...

Vingt ans après la version très (trop) sage de Costa-Gavras (à qui le film est dédié), Park Chan-wook adapte à son tour *Le Couperet*, le roman (très) noir, teigneux, cruellement drôle de l'américain Donald Westlake. Dans une mise en scène au cordeau, d'une époustouffante beauté, les aventures tragi-comiques et sanglantes du cadre qui se mue en meurtrier pour assurer la survie sociale de sa famille épousent parfaitement les contours de la société coréenne, corsetée par la sacro-sainte « valeur travail », qui a érigé la compétition en modèle indépassable. Assez proche dans la satire sociale du *Parasite* de son compatriote Bong Joon-ho, le réalisateur des remarquables *Old boy*, *Mademoiselle* ou *Decision to leave* contribue avec *Aucun autre choix* à dresser un portrait pas vraiment glamour du « miracle économique » coréen. Y aurait-il du tannage social au Pays « du matin [pas si] calme » ?

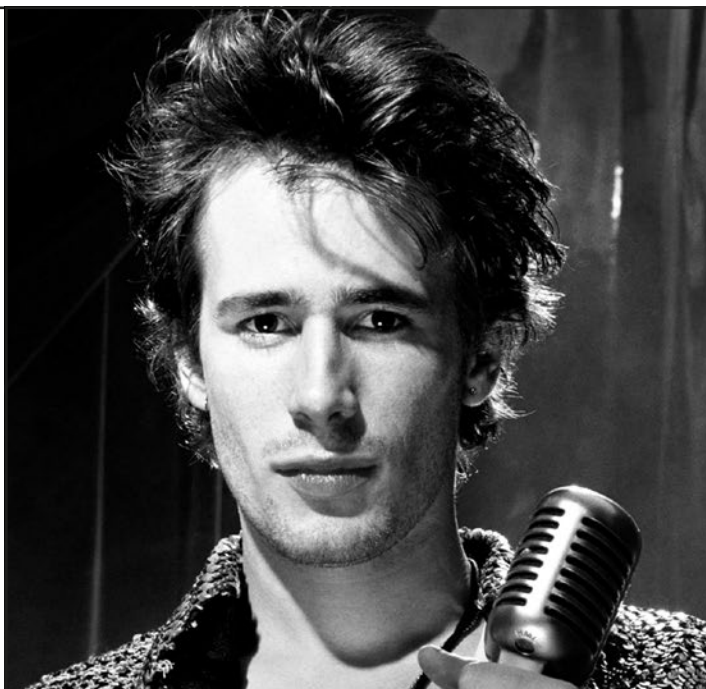
Hamnet



appries) ou la chronique désenchantée de l'Amérique profonde post-western (*The Rider*), la réalisatrice nous avait de nouveau enthousiasmés avec *Nomadland*, merveille de film sur l'errance, le déclassement et la solidarité, transcendée par une photographie sublime, des paysages à couper le souffle et la présence lumineuse de Frances McDormand... Chloé Zhao prend cette fois à bras-le-corps un roman à succès de Maggie O'Farrell et fait à nouveau la preuve de sa capacité à filmer l'humain, l'intime et l'invisible. Elle frôle sans ostentation le surnaturel, dans une mise en scène sobre et poétique qui magnifie le jeu des actrices et acteurs. Et quelles actrices, quels acteurs !

La phénoménale Jessie Buckley interprète Agnès, plus proche de la nature, de la forêt, des arbres ou de son faucon que de ses voisins de Stratford-upon-Avon. Entre autres charmes, la jeune sibylle sait lire l'avenir dans les lignes de la main – par exemple celles de Will (Paul Mescal, parfait), un jeune professeur de latin fauché. Dans la campagne anglaise de cette fin du XVI^e siècle, Agnès et Will s'éprennent fougueusement l'une de l'autre, se marient, s'établissent, donnent bientôt naissance à trois bambins : Susanna, prestement suivie par les jumeaux Judith et Hamnet. Et lorsque, encouragé par son épouse, le sémillant Will répond à l'appel de son destin de dramaturge et part conquérir le théâtre londonien, Agnès reste à Stratford avec leurs enfants.

Le drame familial, la douloureuse mais nécessaire reconstruction, jusqu'à l'écriture cathartique d'un des drames en vers les plus puissants de la littérature anglaise : Chloé Zhao positionne son film dans les marges sensibles de l'Histoire, sur laquelle elle adopte exclusivement le point de vue d'Agnès tel que l'a imaginé la romancière. Celui de la femme amoureuse, libre et puissante, de l'épouse, de la mère. À partir de cet intime universel, elle construit un film d'époque d'une intensité rare où elle met les émotions à nu, dépouillées de tous les artifices. Un drame à la fois sensoriel et intemporel où chaque plan respire la terre, la brume, la chair et le deuil. La réalisatrice incarne merveilleusement le texte de Maggie O'Farrell dans un film d'amour qui déborde du cadre. L'amour entre une femme et un homme, l'amour entre des parents et des enfants, l'amour entre les vivants et les disparus, mais l'amour comme puissance magistrale qui fait le lien entre le deuil et la création. *Hamnet* s'impose comme un très grand film, qui nous fait naviguer au travers des propriétés réparatrices de l'art jusqu'à un final grandiose transformant l'amour et la douleur qui l'accompagne en sources de beauté totale.



IT'S NEVER OVER, JEFF BUCKLEY

Film écrit et réalisé par Amy BERG
USA 2025 1h46 VOSTF

Comment un type qui se veut ordinaire réussit presque malgré lui à être cette étoile filante dans le ciel musical hétéroclite des années 1990 : voilà ce que nous montre le nouveau film documentaire d'Amy Berg, réalisatrice juste et sensible qui sait toujours trouver le bon ton, entre portrait intime et héritage artistique (on se rappelle le sublime *Janis : Little girl blue*).

Le documentaire, composé essentiellement d'images d'archives – dont certaines, issues de la famille, sont inédites – nous plonge de manière touchante dans la vie quotidienne de l'artiste. Amy Berg nous en brosse un portrait humain, qui nous semble presque personnel, raconté par ses proches, sa famille, ses amis, ses amours, mais aussi par d'autres artistes reconnus tels que Ben Harper. L'ensemble est bercé par la musique du virtuose et quelques passages d'images animées.

Après avoir été repéré lors d'un concert à la mémoire de son père Tim – lui-même musicien respecté, mort d'une overdose en 1975, à l'âge de 28 ans –, Jeff Buckley se produira dans un bar appelé Sin-é, accueillant régulièrement des musiciens du coin et devenu, grâce à lui, un lieu incontournable, quasi mythique. Il y jouera quasiment toutes les semaines, d'abord des reprises des artistes qui ont bercé son enfance, dont Leonard Cohen et son fameux *Hallelujah*, et puis, petit à petit, des morceaux de son cru. En 1994, il sort enfin son premier album, *Grace*, avec lequel il entreprendra une tournée internationale et connaîtra une incroyable notoriété. Peut-être même trop grande pour lui...

Voilà donc un bel hommage à un auteur-compositeur-interprète au talent fou qui a quitté ce monde bien trop précocement, un hommage qui nous ravive la mémoire sans la figer, qui rend justice à un artiste souvent mal compris, sans jamais en faire un objet de culte, et surtout qui ouvre les portes sensibles d'une musique désormais éternelle.

LE MAGE DU KREMLIN



Réalisé par Olivier ASSAYAS
France 2025 2h25 **VOSTF (anglais)**
avec Paul Dano, Jude Law,
Alicia Vikander, Tom Sturridge,
Jeffrey Wright... **Scénario d'Olivier
Assayas et Emmanuel Carrère**
**d'après le roman de Giuliano da
Empoli** (Gallimard, Folio)

Tout comme le bouquin de Giuliano da Empoli dont il est la remarquable adaptation, le film d'Olivier Assayas suit pas à pas les tribulations de son héros, Vadim Baranov, dans les arcanes du pouvoir russe, depuis l'effondrement de l'URSS au début des années 1990 jusqu'à nos jours. Ou presque : disons jusqu'à l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Personnage furieusement romanesque (quoique inspiré par Vladislav Sourkov, un individu tout ce qu'il y a de réel et bien plus antipathique), Vadim Baranov est un dandy sans grandes convictions, idéologiquement malléable, ostensiblement désabusé, pour qui la fin justifie les moyens et qui a une conscience aiguë, parfois douloureuse, de l'amoralité politique qu'il représente. Un gars plus opportuniste qu'arriviste, d'abord artiste, puis producteur de télé-réalité, qu'une succession d'événements et de jeux de dupes amènent dans l'ombre au plus

haut sommet de l'État – aux premières loges pour documenter ce qui est (vous l'aviez deviné) le véritable sujet du film : la résistible ascension d'un obscur ex-agent du KGB, l'impénétrable, le fascinant, le terrifiant Vladimir Poutine.

Pour qui n'est pas né de la dernière pluie – disons pour qui, sans être nécessairement cacochyme, a assez vécu pour avoir des souvenirs, même parcelles, de la chute du mur de Berlin, de l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl ou de l'implosion de l'URSS –, il y a une certaine ivresse à revivre, avec cette précision, trente ans d'Histoire russe. Histoire revue comme par effraction, à travers les regards d'un observateur privilégié, distancé, peu fréquentable mais bizarrement attachant. Des errements de l'ingérable bouffon Eltsine jusqu'au drame du sous-marin Koursk, en passant par les Tchétchènes qu'il convient « de buter jusque dans les chiottes », les scrutins aux résultats délirants, la rencontre avec Limonov, l'instrumentalisation des Loups de la nuit (des bikers fascistes) à l'avant-poste des premiers assauts contre la marine ukrainienne, les malversations, les complots, les épurations... Avec le recul, les événements bien réels qui jalonnent le

film semblent parfaitement s'imbriquer les uns dans les autres – et prennent naturellement leur place dans la trame d'un thriller politique passionnant, étonnamment fluide, élégamment mis en scène qui, loin de diluer les faits (avérés) dans un fantasme de film d'espionnage à la James Bond, met à jour la mécanique implacable conduisant sans coup férir à l'instauration du régime autoritaire du « Tsar » Poutine. *Le Mage du Kremlin* est, oui, empreint d'« une vérocité troublante » (dixit Guillaume Goubert, dans *La Croix*, au sujet du roman). Jude Law compose un délicieux (?) autocrate-bureaucrate, tout en moues méprisantes et en silences terrifiants – tandis que Paul Dano et Alicia Vikander incarnent à merveille le désenchantement d'une société russe qui a presque cru à l'avènement d'une démocratie tout en contribuant à précipiter sa chute. Comme son mentor, Vadim Baranov croit tirer les ficelles d'un pantin politique pour emmener la Russie de la Perestroïka à l'économie de marché au service de la nomenklatura et découvre, même pas effaré, que sa monstrueuse créature lui a échappé. Ou comment le corbeau de la fable, pas si bête, a fini par bouffer le renard trop sûr de lui. La leçon vaut bien un faux mage, sans doute...



MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org



Hamnet

Réalisé par Chloé ZHAO
GB / USA 2025 2h05 VOSTF
avec Jessie Buckley, Paul Mescal,
Emily Watson, Joe Alwyn...
Scénario de Chloé Zhao et Maggie
O'Farrell, adapté de son roman
(Éditions Belfond)

Golden Globes 2026, Meilleure
actrice pour Jessie Buckley.

On a presque envie de vous dire : ne lisez rien. N'écoutez pas les critiques, fermez les écouteilles, ayez confiance : *Hamnet* est film formidable. Venez ! Et

un petit conseil au passage : n'oubliez pas vos mouchoirs.

Ou alors, si vous vous méfiez de nos emballements, ayez confiance en Chloé Zhao ! Aussi à l'aise dans le drame intimiste amérindien (son premier film : *Les Chansons que mes frères m'ont*

N°454 du 28 janvier au 3 mars 2026 / Entrée : 7,50€ / le midi : 5€ / Abonnement : 55€ les dix places